



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

PROPOSITIONS POUR UNE THEORIE DE LA PERSONNALITE
SELON LUCIEN SEVE: FONDEMENTS ET CRITIQUE

par Sylvain Leduc

Thèse présentée à l'Ecole des Etudes
Supérieures en vue de l'obtention du
M.A. en Psychologie

Université d'Ottawa

Ottawa, Canada, 1980



S.. Leduc, Ottawa, Canada, 1981.

CURRICULUM STUDIORUM

Sylvain Leduc naquit à Montréal au Québec le
2 avril 1953. Il obtint son B.A. en Arts (spécialisation
psychologie) de l'Université d'Ottawa en 1977.

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du Dr O. J. Ruda, professeur titulaire des cours Histoire et Systèmes de la Psychologie Moderne et Contemporaine, Logique et Dialectique dans la Psychologie, à l'Ecole de Psychologie de l'Université d'Ottawa.

L'auteur remercie sincèrement le Dr Ruda pour ses encouragements, sa supervision soutenue et son intégrité intellectuelle.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	vi
1. Problème et méthodologie	vi
2. Sur Lucien Sève	x
 PREMIERE PARTIE: CRITIQUE DES FONDEMENTS	
I.- LUCIEN SEVE ET LA CRISE PHILOSOPHIQUE DE LA PSYCHOLOGIE	1
1. Aperçu général	1
2. Définition et méthode	12
3. Concepts de base	22
4. Lois de développement	28
II.- LUCIEN SEVE ET LA CRITIQUE DES FONDEMENTS BIOLOGISANTS DE LA PERSONNALITE	36
1. Le biologique et le social	36
2. Le développement du biologisme	43
3. Le processus de l'anthropogénèse	44
III.- CRITIQUE SEVIENNE DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE	64
1. Sur l'individu en psychologie sociale	64
2. Critique de l'anthropologie culturelle	69
IV.- CRITIQUE SEVIENNE DE LA PSYCHANALYSE	79
1. Psychanalyse et marxisme dans le contexte français	79
2. Psychanalyse et faits sociaux	82
3. Psychanalyse et personnologie	91
 DEUXIEME PARTIE: MATERIALISME HISTORIQUE, PERSONNOLOGIE, MATERIALISME DIALECTIQUE ET HISTORIQUE	
V.- SUR LA CONCEPTION MARXISTE DE L'HOMME	98
1. Anti-humanisme théorique et humanisme idéaliste	98
2. L'humanisme scientifique selon Sève	107
VI.- STRUCTURES GENERALES DU RAPPORT MATERIALISME HISTORIQUE-PERSONNOLOGIE	119
1. Nature du rapport	119
2. Modalités du rapport	125
3. Le travail social comme liaison entre l'historique et le psychologique	130

TABLE DES MATIERES

v

Chapitres	pages
VII.- DELIMITATION SEVIENNE DE LA PERSONNOLOGIE	140
1. L'objet personnologique et les sciences bio-psychiques	140
2. L'objet personnologique et les sciences sociales	148
VIII.- L'APPORTATION SEVIENNE A LA PERSONNOLOGIE ET LA PSYCHOLOGIE MATERIALISTE DIALECTIQUE ET HISTORIQUE	158
1. Concepts et hypothèses fondamentaux	158
2. Originalité et limitations de sa contribution	179
3. La personnologie à la lumière de la psychologie matérialiste dialectique et historique	190
RESUME ET CONCLUSION	200
BIBLIOGRAPHIE	212
INDEX DES AUTEURS	227
Appendices	
1. SOMMAIRE DE <u>Propositions pour une théorie de la personnalité selon Lucien Sève: fondements et critique</u>	232

INTRODUCTION

1. Problème et méthodologie.

La psychologie revêt une importance significative dans le champ de la connaissance du fait qu'elle s'adresse au sens général, à l'individu humain. Cet objet d'étude a nécessité la formation de plusieurs spécialisations à l'intérieur de la discipline et sa compréhension toujours plus poussée suscite des interrogations et des développements nouveaux. Ainsi l'étude de l'homme dans sa conduite et ses manifestations multiples est une entreprise scientifique complexe et sinueuse, dont on a pas besoin d'apporter ici la preuve. Néanmoins, malgré cette condition objective difficile on peut avancer que la psychologie est une science dont la productivité théorique et pratique est souvent inégale et contradictoire en dépit des progrès spectaculaires réalisés depuis la fin du dix-neuvième siècle dans tous les secteurs du savoir.

Au centre de cet état de chose est la psychologie de la personnalité. On retrouve en son sein de nombreuses théories qui sont des tentatives plus ou moins fructueuses de conceptualiser la personnalité humaine à la lumière d'une vision philosophique de la réalité vivante et de données, empruntées à des domaines connexes à la psychologie (biologie, sociologie, etc.). Son contenu se caractérise par une

diversité théorique toujours plus accentuée sur la base de laquelle s'accumulent des interprétations spiritualiste, humaniste, biologique, sociologique, culturaliste, etc. Dans ces conditions, la personnalité, comme phénomène psychologique spécifiquement humain, devient difficilement saisissable étant donné l'absence d'un véritable système théorique permettant l'élaboration d'un cadre explicatif cohérent et unifié.

A partir d'une attitude d'ouverture à la réflexion critique, la science personologique doit par conséquent entreprendre un examen décisif de ses structures afin d'atteindre un statut de cohérence dans le processus d'appropriation de son objet.

Nous nous engageons modestement dans cette voie en traitant dans cette thèse de la contribution philosophico-psychologique de Lucien Sève au problème des fondements théoriques de la psychologie de la personnalité. Fondièrement nouveau par rapport aux théories traditionnelles, l'apport programmatique sévien propose une "psychologie concrète" des individus, c'est-à-dire une psychologie développée sur la base du matérialisme historique et qui étudie les hommes dans leurs rapports intrinsèques avec l'histoire en mouvement. Ce projet exige, si l'on veut en comprendre tout le sens, l'analyse de son déroulement interne, des résultats particuliers et généraux auxquels il a abouti ainsi que ses possibilités et limites dans l'étude des individus. C'est l'objectif

principal de notre recherche théorique.

Compte tenu que Lucien Sève est pratiquement inconnu dans le continent nord-américain nous dédierons une courte section introductive à sa vie, aux moments déterminants de son évolution et sa production intellectuelle. Ceci nous amènera dans la première partie de notre recherche à examiner et à situer le travail épistémologique de l'auteur étudié en ce qui a trait au fondement conceptuel de la personnologie. Nous développerons dans ce cadre le sens précis des catégories de définition, méthode, concepts de base et lois de développement, essentiels au discours scientifique. Puis nous présenterons l'analyse critique de Sève à l'égard des positions biologique, psychosociale et psychanalytique sur le problème de la personnalité. Le biologisme sera abordé en mettant en relief son développement historique et en exposant l'importance des données objectives de l'anthropogénèse dans la résolution du rapport bio-social chez l'homme.

De cette étude détaillée sur la démarche critique sèviennne, nous tenterons dans la deuxième partie de notre étude, de faire une évaluation de la conception du rapport entre le matérialisme historique et la personnologie. D'abord à travers l'examen d'interprétations divergentes sur le problème de la place de l'homme dans la théorie marxiste, nous verrons comment Sève parvient à affirmer l'existence d'un humanisme articulé scientifiquement sur les bases matérielles

de l'histoire et qui rend possible le développement d'une psychologie en rapport avec la science économique-historique formulée par K. Marx. Dans cette même veine nous exposerons la structure générale de ce rapport (matérialisme historique-personnologie) et le rôle que Sève accorde à la catégorie du travail social comme expression du lien interne de l'homme avec son milieu.

Sur la base de cette étude nous analyserons le travail de délimitation de l'objet personnologique dans sa spécificité à l'égard d'une part, des sciences bio-comportementales et d'autre part des sciences sociales, et à ce niveau, comment l'auteur étudié résout le problème de l'unité contradictoire du fait singulier et social dans la personnalité.

Finalement nous examinerons l'apport proprement psychologique de Sève dans son effort de formuler une conceptualisation indicative permettant l'accès à une personnologie concrète. L'originalité et les limites de cette contribution seront discutées et ceci nous permettra de mettre en lumière certains aspects fondamentaux de la psychologie dialectique et historique contemporaine sans lesquels l'étude scientifique de la personnalité demeure incomplète. Il sera montré que c'est dans cette voie que la "psychologie concrète" prend son sens réel.

Notre démarche générale s'appuie sur la méthode historico-dialectique en psychologie. Cette méthode met

l'accent sur la relation entre le logique et l'historique formant une unité dialectique qui implique harmonie et contradiction, unité du contenu et de la forme dans tous les aspects de la réalité. Nous tenterons ainsi de traiter le travail de Sève dans son rapport étroit avec les données concrètes de l'histoire. Cette dernière, dans laquelle est inscrit objectivement l'individu, est considérée dans cette perspective, comme une réalité autodynamique (J. Topolski) contenant dans ses structures internes les éléments et les mécanismes de son mouvement, de sa transformation et aussi de sa compréhension scientifique.

2. Sur Lucien Sève.

Le bref exposé qui suit a pour but de permettre au lecteur de prendre connaissance de l'auteur étudié dans cette recherche et d'avoir ainsi une meilleure compréhension du sens de son intervention à titre de philosophe, dans le domaine de la psychologie.

Lucien Sève est né à Chambéry en France au mois de décembre 1926. Il fut élève de l'Ecole normale supérieure de 1945 à 1949 et devint agrégé de philosophie en 1949. Il enseigna successivement au Lycée français de Bruxelles, au lycée de Chaumont, de Talence puis de Saint-Charles à Marseille (1957-1970). Depuis 1970, il est directeur des Editions Sociales à Paris.

Dès ces études en philosophie, Sève manifeste un intérêt marqué pour la psychologie et en particulier pour l'étude de la personnalité. La publication de La crise de la psychologie contemporaine (1947) du philosophe et psychologue français Georges Politzer, influence fortement l'auteur étudié, tant dans sa démarche en psychologie que dans son orientation philosophique alors qu'il se met à approfondir la pensée marxiste.

De 1950 à 1953 Sève entreprend l'étude systématique des écrits de V. I. Lénine et K. Marx. Cette période de formation intellectuelle intensive a une incidence déterminante sur son approche aux problèmes de la psychologie. Elle l'amène à effectuer deux interventions écrites sur la tendance au "physiologisme" dans l'étude du comportement: Pavlov, Lénine et la psychologie (1954) et Lénine et la psychologie (1954). Il soutient que l'on commet une erreur à vouloir rechercher les lois essentielles du développement de la personnalité au niveau des structures nerveuses. Le pavlovisme est incapable à lui seul de constituer une psychologie matérialiste scientifique et on doit reconnaître à cet égard le rôle dominant des rapports sociaux entre les hommes.

Ces premières indications sont à la base d'un long travail personnel s'échelonnant sur plusieurs années et visant à approfondir sa connaissance du problème de la personnalité.

Entre 1956 et 1962, il consacre la majeure partie de son temps à l'étude de la dialectique scientifique, de la philosophie française dans l'histoire ainsi qu'à la critique des interprétations révisionnistes du marxisme. Mais ce cheminement continue d'alimenter l'intérêt de Sève pour la psychologie et en 1962, il publie un article sur les "dons" humains qui est repris plus tard de façon détaillée et intitulé Les "dons" n'existent pas (1964). Central à cet ouvrage controversé est la dénonciation de la croyance aux "dons" et plus fondamentalement de l'idéologie biologiste dans l'interprétation de la conduite humaine.

A partir de ce moment, il devient de plus en plus évident pour Sève que l'individu demeure incompris en tant que réalité sociohistorique. Il entreprend donc l'élaboration de sa position sur cette question sur la base des données objectives du matérialisme historique. Ce travail, qui dure quatre années, mène à la parution de son ouvrage principal, Marxisme et théorie de la personnalité (1969). Plus tard il écrit Psychanalyse et matérialisme historique (1973) à la lumière des principes théoriques développés dans son oeuvre majeure.

On compte enfin parmi ses écrits importants dans le domaine de la philosophie et de la politique, Panorama de la philosophie française contemporaine (1959-1960), Marxisme et science de l'homme (1967), Méthode structurale et méthode

dialectique (1967), Contradiction, antagonisme, explosion (1968), Analyses marxistes de l'aliénation. Religion et économie politique (1974), Pré rapport sur la dialectique (1974), Transitions et catégories dialectiques: sur quelques aspects philosophiques des problèmes (1977), Les communistes et l'état (1977).

PREMIERE PARTIE.

CRITIQUE DES FONDEMENTS

CHAPITRE PREMIER

LUCIEN SEVE ET LA CRISE PHILOSOPHIQUE DE LA PSYCHOLOGIE

1. Aperçu général.

L'entreprise de Lucien Sève, en tant que philosophe, de poser les fondements théoriques d'une vaste reformulation du champ d'étude de la personnalité constitue, déjà par son ampleur, un pas audacieux mais qui s'inscrit dans les rapports historiques des fondements philosophiques de la psychologie. A une époque où la psychologie en général est de plus en plus imprégnée par le pragmatisme et la méthodologie néo-positiviste, l'étude de la personnalité est demeurée relativement à l'abri d'une pensée théorique "dissociée" de la philosophie. On remarque en psychologie une approche "sectorialiste" qui nie en quelque sorte l'apport actif de la philosophie dans ce domaine et qui s'inspire de la tendance opérationniste et behavioriste. B. F. Skinner (1904-), O. H. Mowrer (1907-), J. Dollard (1900-), N. Miller (1909-), W. Sheldon (1899-), H. J. Eysenck (1916-), constituent quelques représentants de cette perspective. Néanmoins, on relève chez la majorité des théoriciens de la

personnalité, l'importance fondamentale d'une vision philosophique. Parmi les figures dominantes de cette tradition, (A. H. Maslow (1908-1970), E. Fromm (1900-), C. Rogers (1902-), H. A. Murray (1893-), R. May (1909-), G. W. Allport (1897-1967) s'avère l'un des contributeurs les plus significatifs. Dans une analyse des diverses doctrines psychologiques et leur fondement explicatif de la nature humaine, Allport constate leurs racines philosophiques:

The positivist and psychoanalytic views rest on physicalism or on a somewhat broader naturalism. The personalistic position in its various forms has ties with German idealism, with Protestant theology, or with Thomistic thought. Existentialism is itself a wide-ranging system of epistemology and value-theory. And so it goes with all the formulations that have been, or can be, considered¹.

Dans le vaste complexe d'investigation de la personnalité, la philosophie de la personne est indissociable de la psychologie de la personne. Dans son ouvrage Dialectique de la personnalité, O. J. Ruda met en lumière le caractère intégrateur d'une conception philosophique de l'homme et du monde dans la formulation d'une théorie de la personnalité. Dans la saisie et la reconnaissance des multiples composantes de la personne (biologique, physique, intellectuelle, etc.), où se dégage, par leurs interconnexions, une "entité intégrative" de l'homme, cette dernière doit constituer ses fondements

¹ G. W. Allport, Pattern and Growth in Personality, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1961, p. 566-567.

conceptuels en une "ontologie anthropologique" sans toutefois s'y résorber,

[...], les prescriptions paradigmatiques de la psychologie conçues étroitement et coupées de leur origine philosophique et historique perdent leur autonomie et leur validité et constituent une pierre d'achoppement pour l'intelligibilité de la science de la personnalité².

Allport signale aussi cette nécessité, "All books on the psychology of personality are at the same time books on the philosophy of the person. It could not be otherwise³".

La phénoménologie, dans son apport à la psychologie de la personnalité, traduit elle aussi la profonde nécessité d'une vision philosophique⁴. S. Strasser met en relief l'importance de la portée herméneutique de cette doctrine dans l'avancement de la connaissance scientifique.

² O. J. Ruda, Dialectique de la personnalité, Ottawa, Les Editions de l'Université d'Ottawa, 1973, p. 24.

³ G. W. Allport, op. cit., p. xi.

⁴ P. Mersch, La estructura de la personalidad, Barcelona, Editorial scientia, 1964 (voir: Introducción: Los problemas de la psicología, p. 33-57).

[...] la philosophie phénoménologique--et elle seule--est une philosophie fondamentale de l'existence humaine [...]. Elle contient en principe tout ce qui a valeur, d'une manière générale et nécessaire, dans l'existence humaine--qu'elle soit individuelle ou collective. La phénoménologie nous apprend quelle est la nature et quelles sont les modalités essentielles qu'adopteront chez l'homme la recherche du sens, sa poursuite des fins, ses positions de valeur [...]. C'est ainsi qu'il fournit à la science empirique de l'homme un fil conducteur lui permettant de comprendre l'humain en tant que tel⁵.

Quelle que soit l'approche philosophique adoptée, la personnologie en général est donc marquée historiquement par un effort de ses théoriciens à intégrer une réflexion philosophique aux investigations psychologiques. Cette approche amena une immense contribution à la recherche d'une compréhension psychologique exhaustive et intégrale de l'homme. Dans cette perspective, la démarche de Lucien Sève n'est pas nouvelle mais met en lumière cet apport essentiel et inévitable. Elle revêt toutefois un caractère particulier dans le sens où l'auteur étudié questionne en partie, les fondements actuels de la psychologie de la personnalité dans leurs articulations avec la philosophie traditionnelle spéculative.

Une telle entreprise critique mérite donc d'être étudiée même si la personnologie apparaît florissante sur le plan théorique. Dans la seconde édition de l'ouvrage Theories of Personality de C. S. Hall et G. Lindzey (1970) on retrouve

⁵ S. Strasser, Phénoménologie et sciences de l'Homme, Paris, Béatrice-Hauwelaerts, 1967, p. 318.

douze théories majeures de la personnalité. L'intérêt et le défi soulevés par cette problématique se poursuivent aujourd'hui alors qu'on retrace dans l'oeuvre Current Personality Theories éditée par R. J. Corsini (1977), pas moins de vingt-quatre théories de la personnalité. En fait, ce foisonnement conceptuel constitue, au-delà du constat simpliste d'intérêt, ou de nécessité de diversité théorique, prônée dans le contexte culturel nord-américain, un indice révélateur d'une science dont les limites, les contours et les organes constitutifs ne sont pas clairs du tout. O. J. Ruda questionne cette situation et ses conséquences:

Depuis Aristote ou même Kant, Christian Wolff, jusqu'à B. F. Skinner, D. O. Hebb et d'autres, la psychologie est la discipline à laquelle on a donné le plus de définitions hétérogènes. Pour cela même, elle est, à l'heure actuelle, le lieu d'un questionnement épistémologique et philosophique, questionnement qui montre d'une façon inéluctable la crise de ses fondements [...]⁶.

C'est dans cet esprit que Sève entreprend de soulever l'importance d'un corps théorique adéquat à l'étude de la personnalité. Cette constatation n'est également pas nouvelle mais s'inscrit dans une démarche critique fondamentale adoptée par de nombreux psychologues. A. N. Léontiev en est un. Figure marquante de la psychologie soviétique et mondiale, il nous fait remarquer que:

6 O. J. Ruda, op. cit., p. 13.

Voilà près d'un siècle que la psychologie mondiale vit une crise de méthodologie [...]. L'objet même de la psychologie semble disparaître [...]. Le paradoxe est que, malgré toutes les difficultés théoriques, on observe actuellement dans le monde entier une accélération extraordinaire du développement des recherches psychologiques [...]. D'où une contradiction grandissante entre l'énorme quantité de faits accumulés scrupuleusement par la psychologie dans des laboratoires parfaitement équipés, et l'état lamentable de son fondement théorique et méthodologique⁷.

Cette crise épistémologique de la psychologie en général et plus particulière à l'étude de la personnalité est admise largement par les théoriciens occidentaux et les efforts de réflexion à cet égard, surabondent. Joseph R. Royce constate les limites sérieuses de notre discipline, "Theory in a field as immature as psychology cannot be expected to amount to much and it doesn't"⁸.

René Zazzo, pour sa part, critique sévèrement l'état actuel de la psychologie en y voyant le reflet d'une société en proie à des contradictions insolubles:

7 A. N. Léontiev, Le développement du psychisme, Paris, Editions Sociales; 1976, p. 3.

8 J. R. Royce, "The Present Situation in Theoretical Psychology"; in Handbook of General Psychology, Ed. by B. B. Wolman, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1973, p. 11.

Il semble que la psychologie soit, dans la période de crise que nous vivons, la voie par où se pervertissent et le rationalisme des sciences et l'espoir des hommes dans un avenir meilleur [...] quand on compare l'état de la psychologie à ce qu'elle était au début du siècle, on est stupéfait de ses considérables progrès. Mais on est en même temps frappé par la dispersion de tant de richesses par le morcellement de l'homme dans les secteurs isolés de son activité et de voir combien les systèmes psychologiques sont encore loin d'une véritable synthèse.

Zazzo poursuit en constatant que,

Cette misère de la psychologie est surtout évidente aux Etats-Unis où précisément l'accumulation de matériaux, l'utilisation pragmatiste atteignent leur maximum. divorce entre la pratique et la théorie, décalage entre le niveau technique et le niveau idéologique, confusion entre psychotechniques et psychologie, entre réalité vivante et l'instrument qui sert à la mesurer.

C'est grâce au crédit d'une psychologie efficace, mais aussi à la faveur de sa débilité théorique que se développe avec tant d'aisance les impostures d'aujourd'hui⁹.

Dans la recherche des causes fondamentales de ce problème, S. L. Rubinstein (1889-1960), éminent psychologue et philosophe soviétique, arrive à la conclusion que la crise en psychologie est avant tout une crise de ses fondements philosophiques¹⁰. Dans un symposium sur les modèles de la personnalité G. de Montmollin constate, dans le même sens que Rubinstein, "que la problème de la personnalité, après tant d'études, tant de travaux psychologiques, reste

⁹ R. Zazzo, Psychologie et Marxisme, Paris, Denoël Gonthier, 1975, p. 104-105.

¹⁰ T. R. Payne, S. L. Rubinstein and the Philosophical Foundation of Soviet Psychology, New York, Reider, Dordrecht-Holland, 1968, p. 79.

marqué par la tradition philosophique" et que sa solution doit être puisée de là même où surgit ses incohérences.

Comme systèmes de catégories de personnes ou comme catégorie de la personne, les théories de la personnalité sont aussi, et peut-être essentiellement des théories de la connaissance et, à ce titre, elles doivent faire l'objet d'une critique épistémologique.

Cette remise en question des fondements mêmes de la psychologie, dans la mesure où la psychologie de la personnalité en est le coeur, met en perspective le problème du "divorce prématuré" (H. Feigl, 1959)¹² de la psychologie et la philosophie, où le désir de la première d'accéder au statut de science entraîna une "émancipation" précoce débouchant sur une stérilité conceptuelle. Sans entrer dans la polémique du rapport "philosophie-psychologie" parce qu'elle déborde des buts et limites de cette thèse, soulignons l'importance d'une réflexion sur ce sujet dans un numéro entier de la Revue Philosophique de la France et de l'Etranger (1971). Dans cet ouvrage collectif, D. Deleule cerne avec justesse la situation équivoque de la psychologie dans son rapport avec la philosophie.

11 G. De Montmollin, La notion d'interaction et les théories de la personnalité, in D. Lagache et al., Les modèles de la personnalité en psychologie, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, p. 6.

12 O. J. Ruda, op. cit., p. 1.

[...] ou bien l'on considérera que la psychologie, quels que soient les titres de scientificité dont elle se pare, dans le caractère ultime de son objet et malgré ses prétentions, est forcément philosophique; ou bien l'on considérera que la psychologie n'a pas complètement réussi son travail d'émancipation et, notant la fragilité substante de ses bases scientifiques, on lui reprochera d'être encore philosophique¹³.

Ainsi, au-delà d'un champ d'étude en pleine croissance, où les théories de toutes tendances et de toutes formes ne cessent de naître, on voit se préciser une réalité beaucoup moins progressive; celle d'une psychologie de la personnalité qui tourne en rond, en proie à une crise souvent niée mais percutante parce qu'elle met en relief la nécessité d'un fondement intégrateur réel à l'élucidation du complexe de la personnalité. Devant le nombre abondant de théories, il apparaît évident que cette science vit beaucoup plus dans le tâtonnement théorique que dans une richesse et productivité conceptuelle conséquente. Dans cette lignée, Sève constate le caractère "immature" de la psychologie de la personnalité en précisant que:

Le caractère adulte d'une science est un fait précis, objectif, démontrable. Les critères en peuvent être tirés de l'histoire des sciences et de la théorie de la connaissance à la fois¹⁴.

13 D. Deleule, Le philosophe et le psychologue, in Revue Philosophique de la France et de l'Etranger, tome 161, no 1, janvier-mars, 1971, p. 21.

14 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, Paris, Editions Sociales, 1975, p. 34.

Cette affirmation est significative. Bien que le développement propre de la psychologie en général et de la personologie en particulier, aient été marquées par un accroissement remarquable des moyens d'analyse et des méthodes d'explication, on ne doit pas être frappé de myopie devant "les sérieuses difficultés face auxquelles la psychologie mondiale se trouve encore de nos jours¹⁵". L'auteur étudié, soulève à l'appui des spécialistes de la discipline, la nécessité d'entamer une réflexion épistémologique décisive sur les constituants méthodologiques essentiels nécessaires à toute science se voulant cohérente, logique et concrète dans l'appropriation de son objet d'étude. Il ne s'agit pas seulement, pour Sève, que la psychologie constate qu'elle ne peut définir par elle-même ses fondements constitutifs, il s'agit de lui fournir les matériaux existants grâce auxquels elle peut les définir¹⁶. Il sera question plus loin d'exposer à cet égard le rapport essentiel et déterminant à instaurer, selon Sève, entre la psychologie et le matérialisme historique.

Les matériaux demandent à être puisés, selon l'auteur analysé, dans la théorie scientifique de la connaissance, à la lumière de la philosophie matérialiste dialectique. Ce

15 A. N. Léontiev, Le concept du reflet: son importance pour la psychologie scientifique, in Bulletin de Psychologie, vol. 20, 20 253, 1966, p. 236.

16 L. Sève, op. cit., p. 72.

cadre de réflexion et d'analyse propose un choix à la person-
nologie traditionnelle qui, malgré sa contribution inestima-
ble, constitue selon Deleule:

[...] une psychologie [...] placée à la racine d'une
philosophie que l'on voudrait science, et qui se mé-
fie volontiers des idéologues, sensualistes, physio-
logistes et matérialistes du siècle précédant¹⁷.

Sève s'arrête sur la signification première et essen-
tielle des "organes" d'une science "adulte"¹⁸, et plus parti-
culièrement sur la situation problématique qu'ils engendrent
lorsqu'ils sont issus des visions métaphysiques et mécani-
ques. Son analyse globale traduit un effort de conceptuali-
ser dialectiquement et historiquement l'activité humaine, et
où la philosophie occupe une position centrale:

L'avancement de la science requiert plus que
jamais l'apport propre d'une philosophie radicale-
ment non spéculative, non seulement au titre d'épis-
témologie générale, mais celui de base de principe
de la conception du monde, c'est-à-dire aussi de
l'homme; cette philosophie n'est autre, selon nous,
que le matérialisme dialectique et historique¹⁹.

C'est dans cette perspective que nous tentons d'abor-
der ici, la nature essentielle des constituants méthodologi-
ques, c'est-à-dire en s'appuyant sur la gnoséologie propre à

17 D. Deleule, op. cit., p. 25.

18 Le terme "adulte" employé par Sève ressemble à ce-
lui employé par T. S. Kuhn (The Structure of Scientific Revolu-
tions, The University of Chicago Press, 1962, 240 p.) et dont
l'impact fut considérable dans le monde anglosaxon. Evidemment
l'approche philosophique de Sève diffère de celle de Kuhn.

19 L. Sève, op. cit., p. 473-474.

cette position.

2. Définition et méthode.

Deux critères à l'édification d'une science est une définition par laquelle "on saisit avec exactitude l'essence propre de son objet et liée à cette définition, la méthode adéquate pour étudier cet objet²⁰". Arrêtons-nous d'abord sur le critère de définition. En étant la saisie de l'essence propre de l'objet, la définition doit rendre compte de ses limites et connexions internes et de son sens substantiel. Cette tâche théorique est la réalisation première de toute entreprise scientifique aspirant à un statut de cohérence. Encore faut-il, selon Sève, que cet objet, dont la psychologie de la personnalité veut faire la science, soit délimité et saisissable: "De quoi au juste veut-on faire la théorie lorsqu'on entreprend de construire la théorie de la personnalité²¹?".

C'est sur cette légitime interrogation que Sève discute de la délimitation du champ d'étude de la personnalité et démontre que la définition du psychisme comme "étoffe" de la personnalité et objet distinct de celles des sciences neuro et psychophysiologiques ainsi que des sciences sociales,

²⁰ Ibid., p. 34.

²¹ Ibid., p. 39.

demeure une problématique "irrésolue" et même insoluble pour la psychologie actuelle. Cette difficulté apparaît à l'intérieur même de la psychologie, dans la distinction, encore obscure, entre personnalité et comportement, et met en évidence l'absence d'un "découpage" cohérent de l'objet de la psychologie. Cette difficulté épistémologique est une réalité pour l'ensemble de la psychologie et détermine, en dernière instance, son statut toujours débattu, de science indépendante. Elle traduit l'échec de la psychologie (ou des psychologies) "scientifique(s)" à saisir son objet dans sa réalité essentiellement dialectique. Pour l'édification des fondements explicatifs des formes supérieures de l'activité consciente et de la personnalité, le neurologue et psychologue soviétique A. R. Luria écrit:

Il est nécessaire de sortir des limites de l'organisme et d'introduire l'étude des processus s'y découlant dans le vaste cercle des formes objectives de la vie sociale²².

Voilà dans quelle direction la psychologie de la personnalité doit diriger ses réflexions et ses explorations. Toutefois il importe pour elle, avant tout, de saisir la signification première de la définition. O. J. Ruda nous en donne une explication concrète:

²² A. R. Luria, La psychologie dans le système des sciences naturelles et sociales, in Bulletin de Psychologie, vol. 28, no 309, 1973-74, p. 2.

La définition est la délimitation du concept. La définition exprime les traits fondamentaux qui constituent les contenus d'un concept: par exemple "la molécule est la plus petite particule de la substance qui maintient ses propriétés chimiques". C'est-à-dire que la définition ne fait pas référence, à toute la richesse du contenu d'un concept; mais elle précise en forme de résumé, concise et abrégée, le plus substantiel du contenu d'un concept.

En logique, il existe plusieurs types de définitions; mais tous ces types sont subordonnés à des règles déterminées; par exemple: la définition ne doit être ni trop étroite, ni trop vaste; c'est-à-dire ne doit pas exprimer ni trop, ni pas assez; la définition ne doit être ni confuse, ni ambiguë; aussi, une définition ne doit pas être tautologique i.e. contenir des répétitions non nécessaires. La violation des règles de la définition conduit à des concepts qui perdent leurs valeurs cognitives et à l'obtention d'une connaissance fautive ou erronée²³.

C'est-à-dire que la définition exprime la nature essentielle de l'objet, ses propriétés et selon la dialectique, les contradictions qui l'animent et en font une réalité objective en mouvement.

La méthode utilisée est d'autre part indissociable de la définition de l'objet. Le champ méthodologique comprend de multiples aspects et revêt une grande complexité d'où la nécessité de limiter toutefois notre réflexion sur la signification de la notion de méthode, à partir de quoi elle s'érige. Cette préoccupation est primordiale parce qu'elle met en lumière la nécessité de réunifier et de reformuler la

23 O. J. Ruda, Lexique Philosophique-Scientifique, Ottawa, Editions de la Faculté de Psychologie de l'Université d'Ottawa, 1977, p. 33.

méthodologie psychologique et la problématique philosophique sur laquelle elle se base. La méthode constitue un outil théorique et pratique qui place l'homme en relation avec son objet d'étude. Les leçons à tirer des réflexions sur la connaissance et son édification suppose une acceptation et une incorporation par la psychologie de la pensée dialectique dans le sens le plus intégral du terme (praxis→théorie→praxis).

La méthode est une façon pour l'homme d'entrer en contact avec la réalité sous ses différentes formes. Aussi nous pouvons affirmer que le monde des objets existe indépendamment du sujet et de la pensée mais que les deux réalités se trouvent unies dans un rapport dialectique d'où jaillit précisément la formation de la conscience humaine, de la pensée abstraite et du processus de la connaissance en général. La manière d'aborder la réalité concrète ne peut être assujettie à un processus arbitraire issu de l'esprit humain puisque la matière, le monde des objets et des phénomènes et la société s'articulent dans des lois objectives indépendantes de la pensée, laquelle est capable de les refléter activement. V. I. Lénine (1870-1924) apporte à cet égard une contribution épistémologique de première importance trop souvent négligée ou déformée sous le couvert de différences politico-idéologiques. L'historien J. D. Bernal note que le rôle politique de Lénine a relégué sa contribution

scientifique au second plan:

If he had not been one of the greatest of the world's political leaders, Lenin's intellectual pre-eminence would have been recognized by reason of his contributions to economics and philosophy²⁴.

Lénine expose dans les Cahiers philosophiques sa vision du processus de la connaissance:

La connaissance est le reflet de la nature par l'homme. Mais ce reflet n'est pas simple, pas immédiat, pas total; c'est un processus fait d'une série d'abstractions, de la mise en forme, de la formation de concepts, de lois, etc., --et ces concepts, lois, etc., (la pensée, la science = "l'idée logique") embrassent relativement, approximativement les lois universelles de la nature en mouvement et développement perpétuels [...]. L'homme ne peut pas embrasser = refléter = représenter toute la nature entièrement dans sa "totalité immédiate", il peut seulement s'approcher perpétuellement de cela en créant des abstractions, des concepts, des lois, un tableau scientifique de l'univers, etc., etc.²⁵.

Sur ces indications de fond, nous pouvons apercevoir que la méthode, comme outil du savoir, est constituée dans le rapport dialectique de l'homme avec les objets, où la connaissance exprime le reflet, non mécanique mais actif, du monde externe. La méthode s'avère conséquente et exhaustive dans son appropriation de l'objet, lorsqu'elle reflète les lois de la réalité. Le reflet, dans cette problématique,

²⁴ J. D. Bernal, Science in History, vol. 4: The Social Sciences: Conclusion, Cambridge, The M.I.T. Press, 1977, p. 1167.

²⁵ V. I. Lénine, Cahiers philosophiques, Oeuvres, tome 38, Paris, Editions Sociales, Moscou; Editions du Progrès, 1971, p. 171-172.

constitue un concept d'étude d'une importance cruciale dans le processus cognitif de la psychologie contemporaine.

A. N. Léontiev, pionnier dans ce domaine, considère comme;

[...] un problème primordial de la psychologie, celui d'étudier les particularités, fonctions et mécanismes des divers niveaux du reflet, de dépis-ter les transitions de ces niveaux et formes: des plus simples aux plus complexes²⁶.

Pour ce dernier, le reflet n'établit pas seulement la relation entre une représentation adéquate et une réalité quelconque, mais s'avère le résultat, comme mentionné précédemment, d'un processus actif d'interaction. Un processus d'action de l'objet sur la conscience et simultanément l'action du sujet porteur du reflet, sur l'objet. Ces processus constituent donc l'intégration de deux instances dans un rapport dialectique (objet-sujet, sujet-objet). Par le reflet, la méthode fournit à la psychologie et à la pratique scientifique en général, un moyen indispensable d'analyse pour une compréhension significative de la personnalité et ses contradictions internes.

La nécessité d'explicitier le rôle de la méthode gnoséologique s'appuie sur la conjoncture actuelle en psychologie où il est manifeste que les moyens d'analyse et d'explication reflètent une conception soit idéaliste

²⁶ A. N. Léontiev, Le concept du reflet: son importance pour la psychologie scientifique, p. 237.

(humanisme spéculatif) soit mécaniste (biologisme, naturalisme) de l'être humain. Il est impérieux de savoir discerner au delà de la pratique scientifique sous toutes ses formes, un contenu idéologique, une conception du monde et de l'homme, une science indissociable de la société dans laquelle elle surgit. Pour Sève, le rapport science-pratique sociale est une dimension théorique fondamentale.

Toute l'histoire des sciences de l'homme atteste [...], à la condition qu'elle n'ait été elle-même édulcorée au préalable sur la base de l'idéalisme historique, que les conditions du progrès de la connaissance vraie ne se réduisent jamais à leur aspect logique, mais comprennent aussi des perspectives pratiques et des choix idéologiques avancés²⁷.

L'oeuvre de J. D. Bernal Science on History (1977) est une analyse en profondeur de la dialectique "science-société" et corrobore les vues exprimées par Sève. Pour Bernal, c'est dans le monde actuel avec ses conflits entre des forces antagonistes (libération-oppression), plutôt que dans un idéal imaginé, que l'on doit saisir les problèmes de la science en rapport avec la société.

What need to be sought out, at every major turn of events, are the social and economic forces that have helped to determine the general directions and speeds of scientific advance, and conversely, the points at which scientific discoveries have come to modify profoundly the course of economic and even political events²⁸.

27 L. Sève, op. cit., p. 63.

28 J. D. Bernal, Science in History, vol. 3: The Natural Sciences in Our Time, Cambridge, The M.I.T. Press, 1977, p. 704.

Ainsi donc, les diverses méthodes utilisées dans les champs spécialisés de la psychologie vont très souvent voiler, derrière le "factologisme", le formalisme mathématique et une pensée sophistiquée "intuitive", une conception méthodologique déficiente qui fausse ou perd de vue les fondements concrets de l'activité humaine.

Mais cette critique ne commande aucunement, selon nous, l'incorporation indifférenciée des procédures ou méthodes particulières de la psychologie dans une méthode générale, absolue, appelée dialectique. Un tel point de vue reflèterait un dogmatisme stérile et une conception linéaire de la pratique scientifique. Que la psychologie doit utiliser un ensemble de méthodes particulières (observation, expérience, hypothèse, induction, déduction, analyse, synthèse, statistique, méthode historique, méthode comparative, etc.) est un fait irrécusable et constitue au contraire, l'indice d'une science en progrès et sensible aux complexités de ses objets d'étude. Ce qui apparaît moins clairement, souvent combattue, mais tout aussi irrécusable, c'est l'universalité de la méthode dialectique, sa validité scientifique dans l'élucidation des multiples moments de la connaissance. "La dialectique [...] est propre à toute connaissance humaine en général" (Lénine)²⁹. Cette universalité de la méthode dialectique

²⁹ G. Podkorytov, Méthode dialectique et méthodes scientifiques particulières, in Recherches Internationales, no 33-34, 1962, p. 232.

conceptualisée dans la pensée, s'appuie sur l'universalité de ses fondements objectifs constitués par les lois dialectiques matérialistes de la réalité. De la dialectique objective s'érige la dialectique subjective, la pensée, la connaissance dialectique. Il est donc indispensable pour la psychologie et pour toute science, de faire de la "dialectique scientifique" dans l'application des méthodes particulières. Dans ce même processus, la méthodologie spécifique ou particulière nourrit le développement et l'approfondissement de la dialectique matérialiste. G. Podkorytov explique avec clarté l'unité dynamique de la méthode dialectique générale et des méthodes particulières:

Il ne faut pas dissoudre les méthodes particulières de sciences dans la dialectique, mais pas davantage négliger la méthode dialectique générale pour le prétexte de la spécificité des méthodes scientifiques particulières. Il faut donc développer l'étude des méthodes particulières et, en même temps, concevoir la dialectique, non pas comme quelque chose de surajouté, mais comme la démarche d'ensemble générale des sciences, qui se décompose en démarches spéciales différentes selon les domaines³⁰.

La méthode dialectique se précise comme un niveau scientifique distinct des méthodes ou procédures particulières, mais en position non pas externe, parallèle ou complémentaire à ces dernières mais interne, "en elles et à

30 Ibid., p. 233.

travers elles³¹". Pour V. A. Lektorsky, cette interpénétration fait voir le caractère flexible et changeant des catégories dialectiques qui évoluent à mesure que la science et la pratique sociale se développent³². On constate que c'est à la lumière de ce processus d'unité et d'interprétation des deux ordres méthodologiques que se délimite en partie le rapport entre la philosophie comme guide épistémologique de la connaissance et les sciences particulières telles la psychologie. L'importance de l'apport de la méthode dialectique est donc fondamentale pour la psychologie mais demeure insuffisante dans le déroulement de la connaissance.

Pour l'essentiel, les questions scientifiques sont résolues en partant de la compréhension de la nature de l'objet, et non pas seulement d'une position philosophico-méthodologique³³.

Néanmoins, la méthode dialectique dans ses prolongements particuliers, s'avère capitale dans la constitution d'une véritable science de la psychologie et de toute investigation qui se veut valide, parce qu'elle est un moyen d'appropriation et d'analyse des phénomènes dans leur réalité la plus essentielle.

31 Ibid., p. 238.

32 V. A. Lektorsky, "The Dialectic of Subject and Object and Some Problems of the Methodology of Science", in Philosophy in the USSR, Problems of Dialectical Materialism, Moscou, Progress Publishers, 1977, p. 110.

33 G. Podkorytov, op. cit., p. 239.

3. Concepts de base.

Les concepts d'une science ou d'un champ d'étude sont ce qu'on peut appeler le "vocabulaire" ou l'"alphabet" du discours scientifique. Les sciences psychologiques et la psychologie plus particulièrement, renferment un corps conceptuel extrêmement diversifié qui reflète le pluralisme théorique des formules et analyses explicatives du comportement humain. Cette conceptualisation revêt un caractère important selon Sève, parce qu'elle doit exprimer en plus de la spécificité de l'objet, sa nature essentielle et les contradictions premières de son articulation. Devant une psychologie où les définitions et les méthodes, réductionnistes sont une réalité courante, voilée sous l'amoncellement de recherches formalistes, l'auteur étudié s'interroge sur l'avènement éventuel d'une étude authentique, scientifique de la personne:

Comment [...] une science pourrait-elle poser correctement ses concepts de base sans avoir une connaissance exacte de la nature essentielle de son objet³⁴.

Dans une réflexion critique sur les notions les plus communes constituant la structure première de l'activité individuelle (besoin, instinct, tendance, etc.), Sève se penche sur la signification réelle des concepts de base. Ils

34 L. Sève, op. cit., p. 46.

doivent permettre d'enchasser le phénomène à l'étude dans un cadre délimité qui permet sa description, mais plus essentiellement de mettre en relief, dans leurs rapports mutuels "les contradictions déterminantes qui caractérisent l'essence de son objet"³⁵. Sous cet angle, les concepts de base traitant de l'activité humaine doivent refléter son caractère social et dialectique et ce qu'elle exprime de plus substantielle. Or le matérialisme historique pour Sève, fournit comme méthode de compréhension et cadre conceptuel, une vision historico-sociale de l'activité humaine. L'homme, dans son rapport avec la nature exprime la réalité du travail et le caractère productif et reproductif de ses activités. D'où la nécessité d'édifier une conceptualisation qui se situe "sur le terrain de l'activité productrice elle-même"³⁶.

La nature pré-dialectique des concepts actuellement véhiculés par les psychologies traditionnelles soustend une vision ahistorique et mécaniste de l'homme, et plus fondamentalement, une approche idéaliste dans laquelle les concepts sont détachés de la réalité objective matérielle. Or il nous apparaît opportun de mettre en relief la nature première du concept, en quoi il se définit comme un organe essentiel d'une théorie scientifique et reflète les contradictions

35 Ibid., p. 50.

36 Ibid., p. 49.

fondamentales de son objet.

Les concepts prennent naissance dans le travail intellectuel et constituent un produit qualitativement supérieur de la matière. En tant qu'abstraction, ils trouvent leurs termes dans la réalité matérielle et supposent un reflet plus ou moins fidèle du monde objectif, de ses rapports et de ses caractères fondamentaux, décisifs. A. P. Sheptulin révèle avec justesse, selon nous, cette correspondance nécessaire pour la connaissance entre le matériel et l'idée:

[...] all the phenomena of reality are universally interconnected and interdependent. But whereas the phenomena constituting objective reality are in a state of necessary interconnection and interdependence, the concepts through which man reflects the surrounding reality in his consciousness must also be interconnected, interdependent and mobile, and in appropriate conditions must pass into one another and into their opposites. Only in this way can they reflect the actual state of things³⁷.

Corroborés dans la pratique les concepts ne sont donc pas des constructions isolées ou fantastiques de la pensée créatrice ou intuitive, mais se trouvent directement ou indirectement élaborés à partir du monde des objets et des phénomènes. "La dialectique des choses crée la dialectique des idées et non l'inverse"³⁸.

37 A. P. Sheptulin, "A Contribution to the Question of the Categories of Materialist Dialectics", in Philosophy in the USSR, Problems of Dialectical Materialism, Moscou, Progress Publishers, 1977, p. 119.

38 V. I. Lénine, Cahiers philosophiques, Oeuvres, tome 38, Paris, Ed. Sociales, Moscou, Ed. du Progrès, 1971, p. 186.

Les catégories ne revêtent pas une forme absolue, figée et rigide, mais expriment dans leurs interconnexions dialectiques, la nature flexible, mouvante et relative de la réalité. Etant un outil indispensable du processus de la connaissance, les concepts soustendent le caractère actif de la pensée, son mouvement perpétuel d'appropriation et d'approfondissement de l'essence des phénomènes et des choses. Par l'abstraction, ils reflètent encore plus exactement la réalité parce qu'ils "pénètrent" les contradictions des objets. L'enseignement de Lénine à cet égard est crucial parce qu'il démystifie la source immatérielle de la pensée et place les concepts dans leur rôle premier:

La pensée en s'élevant du concret à l'abstrait, ne s'éloigne pas--si elle est correcte (N.B.) (et Kant, comme tous les philosophes, parle de la pensée correcte)--de la vérité mais s'approche d'elle. L'abstraction de la matière, celle de la loi naturelle, l'abstraction de la valeur, etc., en un mot toutes les abstractions scientifiques (justes, sérieuses, non-creuses) reflètent la nature plus profondément, plus fidèlement, plus complètement³⁹.

La psychologie de la personnalité n'échappe pas aux fondements de la théorie de la connaissance, mais s'y trouve subordonnée. Elle doit se donner un ensemble conceptuel de base qui touche et approfondit son objet dans sa réalité essentielle en utilisant pleinement les catégories dialectiques de la théorie générale de la connaissance sans y être

39 Ibid., p. 160..

résorbée et perdre conséquemment la spécificité de sa démarche⁴⁰. Sève, dans ses propositions, tente de nous introduire dans ce type d'analyse en délimitant deux concepts de base de la personnalité: ceux d'"acte" et de "capacité", qui sont des notions qui apparaissent refléter les propriétés contradictoires et essentielles de l'objet psychologique, et dont nous exposerons à la section 1 du chapitre VIII, la nature et le rôle dans la structure générale de la personnalité. D'autre part une étude élaborée des catégories dialectiques, en elle-même, dépasse les limites de cette thèse. Les travaux de B. Kédrov et A. Cheptouline constituent à ce sujet des références de choix⁴¹.

Mais l'ensemble de ces considérations nous fait voir le lien crucial entre la philosophie dialectique comme méthodologie générale de la connaissance et la psychologie comme science d'un aspect du réel. B. Kédrov, historien de la science, relève ce rapport déterminant,

40 Cf. voir le rapport entre méthodologie dialectique et méthodes ou procédures particulières, p. 20-21 de cette thèse.

41 B. Kédrov, Dialectique, Logique, Gnoséologie: leur Unité, Moscou, Editions du Progrès, 1970, 403 p.; A. Cheptouline, Catégories et lois de la dialectique, Moscou, Editions du Progrès, 1978, 379 p., pour un exposé sur le développement historique de la dialectique matérialiste et l'apport de V. I. Lévine, voir: G. Koursanov, Histoire de la dialectique marxiste, Etape léniniste, Moscou, Editions du Progrès, 1978, 471 p.

[...] la philosophie [...] d'une part et les autres sciences d'autre part, ne sont pas complètement indépendantes entre elles, ni à plus forte raison, antagoniques, [...] mais s'enchevêtrent étroitement, tout en conservant une certaine indépendance⁴².

Kédrov souligne plus loin, les fondements de l'articulation entre les catégories de la philosophie et les catégories qu'utilisent les diverses sciences, dont la psychologie:

[...] entre la philosophie et les autres sciences, il y a la solution dialectique de la question du rapport entre le général et le particulier dans la connaissance scientifique: ces deux contraires sont unis, s'interpénètrent sans s'éliminer l'un l'autre, sans s'anéantir ou se détacher l'un de l'autre⁴³.

Les catégories propres aux diverses sciences sont particulières et portent sur une dimension définie du savoir. Les catégories philosophiques (vg., liberté-nécessité, général-particulier, cause-effet, espace-temps, etc.) sont générales et universelles. Selon P. Koptine, "elles contiennent la généralisation et l'extrapolation de l'expérience de l'ensemble de la connaissance et non d'un objet déterminé quelconque⁴⁴". Elles sont les fondements épistémologiques du champ

⁴² B. Kédrov, La classification des sciences, I, Engels et ses prédécesseurs, Moscou, Editions du Progrès, 1977, p. 22-23.

⁴³ Ibid., p. 23.

⁴⁴ P. Koptine, Le matérialisme dialectique, méthodologie de la connaissance scientifique moderne, in Recherches Internationales, no 33-34, 1962, p. 13.

conceptuel de la science. Cette interprétation ne réfère en rien à un "transfert vulgaire et mécanique des catégories philosophiques dans la pratique concrète de la vie et de la science"⁴⁵. Dans leur lien dialectique, le général et le particulier mettent en relief le "fondement ontologique du rapport science-philosophie: l'identité de l'objet sur lequel porte leur investigation"⁴⁶.

4. Lois de développement.

Les lois de développement constituent pour Sève un dernier critère, mais tout aussi important, dans l'élaboration d'un champ d'étude scientifique.

La psychologie de la personnalité est encore loin, de ce niveau d'approfondissement, surtout lorsque les lois formulées reposent sur un "déterminisme abstrait d'un homme type"⁴⁷. Il est indispensable, sous cette dimension, que la psychologie s'appuie, ici aussi, sur la gnoseologie dialectique:

45 G. Podkorytov, op. cit., p. 224.

46 G. Planty-Bonjour, Les catégories du matérialisme dialectique, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, p. 15.

47 L. Sève, op. cit., p. 435.

Les seules lois générales de développement de la personnalité qu'il est possible de concevoir sont des lois dialectiques, énonçant les formes générales de détermination qui permettent de comprendre la nécessité concrète de développement dans une personnalité singulière; de telles lois sont donc elles-mêmes historiquement relatives, comme la topologie de la personnalité à laquelle elles correspondent. Et leur usage scientifique essentiel consiste à fournir les bases théoriques d'élaboration de la loi d'activité et de croissance propre à chaque individu, ou en d'autres termes du système singulier de nécessités de développement que caractérise chaque personnalité⁴⁸.

Les lois reflètent, dans leur historicité, un déterminisme logique et cohérent et expriment les liaisons internes essentielles des phénomènes (personnalité) qui en déterminent le développement régulier, nécessaire. Sous ce chapitre toutefois, et Sève le relève clairement, la psychologie constitue comme entreprise scientifique et par la nature de son objet d'étude, un champ de réflexion et d'investigation d'une complexité particulière que l'on peut cerner en deux points.

D'une part, la psychologie s'insère de plein pied dans la "rationalité scientifique" en se fixant comme un de ses objectifs fondamentaux, la recherche et la découverte de lois du comportement humain. Les exigences d'une telle démarche appelle à la reconnaissance et à l'appropriation de la signification essentielle du concept de loi. O. J. Ruda nous fournit une explication éclairante de ce concept clé:

48 Ibid., p. 435.

La loi est ce nexus nécessaire et substantiel qui relie les phénomènes de la nature et de la société [...]. Le concept de loi est en affinité avec celui d'essence (approfondissement de l'objet par la pensée). La loi exprime, non pas un nexus singulier, exclusivement inhérent à un phénomène isolé, mais un nexus universel; inhérent à tous les phénomènes d'une classe donnée [...]. Il existe des lois spécifiques applicables à un groupe relativement restreint de phénomènes: par exemple, la loi de l'additivité de la vitesse est valable seulement dans la mécanique; les lois thermodynamiques, seulement dans les processus calorifiques; les lois de la mécanique quantique, dans le micro-monde, etc. Parallèlement, il y a des lois plus générales, par exemple, la loi de la conservation et de la transformation de l'énergie, auxquelles sont soumis tous les phénomènes de la nature, et les lois de la dialectique qui s'appliquent à tous les objets de la réalité: nature, société, pensée.

Les lois générales et particulières sont en interrelation dialectique. Ainsi les lois plus générales agissent à travers les particulières, et à leur tour, les lois particulières sont des manifestations générales. Ceci est le fondement des rapports de la philosophie avec les sciences particulières [...]. Les lois existent objectivement et agissent indépendamment du fait qu'elles puissent être connues des hommes. Ainsi, les lois scientifiques s'entendent non pas comme une création volontaire des hommes mais comme le reflet des lois objectives de l'univers dans la conscience humaine⁴⁹.

Ainsi, le processus de la pensée scientifique (observation, analyse, synthèse, induction, déduction, etc.) est subordonné aux règles de la logique et en est le contenu même.

⁴⁹ O. J. Ruda, Lexique Philosophique-Scientifique, p. 82-83.

Elle [la logique concrète] doit donner les formes vraies, c'est-à-dire objectives, universelles, de la connaissance; les règles les plus générales de la connaissance doivent être en même temps les lois les plus générales de toute réalité⁵⁰.

La formulation de lois qui régissent la personnalité doit donc s'effectuer par un travail successif d'abstraction et de généralisation où la pensée s'approche de plus en plus du concret et y délimite ses nexi et ses propriétés essentielles qui en fait une réalité universelle et particulière. Les réalisations à cet égard sont partielles, dues avant tout à une scission entre la conceptualisation psychologique (pensée) et la réalité concrète de l'objet. Une telle dichotomie entraîne un "formalisme logique"⁵¹ où la personnalité dans son contenu et son existence même s'efface au détriment d'une verbalisation, voire d'une symbolisation spéculative sur la forme. J. Chateau fait remarquer,

La société peut bien secréter une idéologie scientifique, c'est là tout autre chose que les règles de la science elle-même: l'idéologie peut changer ou disparaître, alors que le style scientifique ne peut, lui, subir de telles mutations [...]. L'universalisation des lois scientifiques est un fait, et il prouve que les sciences ont une existence réelle, qu'elles ont un point d'appui existentiel, qu'elles sont bien fondées [...]⁵².

50 H. Lefebvre, Logique formelle, logique dialectique, Paris, Editions Anthropos, 1969, p. 57.

51 Ibid., p. 52.

52 J. Chateau, Le malaise de la psychologie, Paris, Flammarion, 1972, p. 169.

Sous cet angle, la personnologie se trouve encore au prise avec un subjectivisme spéculatif dont la résolution repose sur la reconnaissance du "complexe" de la personnalité comme entité concrète, indissociable et en même temps distincte de la nature et de la société, et dont les lois de développement dévoilent le caractère historico-social.

Le deuxième volet de la problématique relève du caractère dynamique de la personnalité et la nécessité d'y reconnaître sa nature essentiellement dialectique. La personnalité constitue une entité psychologique que tout homme assujéti à une socialisation, développe et actualise. Elle revêt un caractère universel, c'est-à-dire que son articulation et sa régularisation s'appuient sur des lois générales de développement historique que la science s'affaire à délimiter et à conceptualiser. D'autre part cette personnalité, au sens général, porte en elle la caractéristique la plus essentielle de l'homme: son individualité psychologique, ce qui le différencie de tous les autres hommes et le rend unique dans sa conduite. Cette double dimension d'une même réalité (universalité-singularité) constitue pour la personnologie un problème encore irrésolu dans la mesure où la connaissance exclusive de l'individu est l'intention fondamentale de sa démarche.

Science it is said, deals on by with broad, preferably universal, laws. This science is a "nomothetic" discipline. Individuality cannot be studied by science, but only by history, art, or biography whose methods are not nomothetic (seeking universal laws), but idiographic. Even the medieval scholastics perceived the issue and declared "scientia non est individuorum".

If we accept this dogma concerning the scope and limitations of science we shall have to abandon the person as a person. But we are not yet discouraged. That the individual is a system of patterned uniqueness is a fact. That science likes universals and not particulars is also a fact. Yet personality itself is a universal phenomenon though it is found only in individual forms. Since it is a universal phenomenon, science must study it; but it cannot study it correctly unless it looks into the individuality of patterning! Such is the dilemma⁵³.

Il n'y a pas de science que du général: leitmotiv astreignant dont Allport soulève l'insuffisance lorsque l'on traite un phénomène universel (la personnalité) actualisé dans la singularité (individu). Mais cette limitation est arbitraire (séparation métaphysique de l'objectif et du subjectif, du général et du particulier) et s'estompe dans la mesure où la démarche scientifique découvre la nature essentiellement dialectique de la personnalité. Nous aborderons le problème du singulier et du général (social) dans la personnalité dans la section 2 du chapitre VII.

Sève souligne avec justesse, tel que mentionné plus haut, que d'une part, les seules lois générales de développement que nous puissions évoquer sont de nature dialectique

53 G. W. Allport, op. cit., p. 8-9.

mais que d'autre part, les fondements théoriques de ces lois donnent accès simultanément, au caractère singulier de chaque personnalité, en permettant la saisie et la conceptualisation de lois particulières sous-jacentes. Dans cette perspective, la définition première de la loi⁵⁴ apporte un éclaircissement à cette problématique. Les lois, étant le reflet conceptualisé des propriétés du phénomène dans leurs connexions essentielles, interagissent du général au particulier et du particulier au général, de l'objectif au subjectif, et vice versa. De fait, la personnalité rassemble de multiples propriétés de divers niveaux, dans un tout dialectique indivisible (unitas multiplex). Dans les lois de développement est contenue la détermination universelle de la personnalité en devenir, et le particulier des dynamiques motivationnelles, émotionnelles et intellectuelles constituant une individualité psychologique singulière⁵⁵.

Il apparaît clair pour Sève, que la personnologie et la psychologie en général doivent rendre compte, au-delà d'un accroissement spectaculaire de leurs données et de leur pluralisme théorique, d'un progrès plus fondamental; celui de l'élaboration d'un mode de pensée, d'une attitude face au

54 Cf. p. 29-30.

55 Les composantes du biologique et du social et le problème de la personnalité sont exposés et analysés au chapitre II.

réel. Bref, d'une réglementation rigoureuse du processus de la connaissance, explicitée dans un langage scientifique de la réalité sur lequel il porte. C'est de voir la psychologie reconnaître l'importance de ses fondements épistémologiques, de la dialectique matérialiste. C'est de saisir le "fait fondamental que toute démarche scientifique met en oeuvre une théorie de la connaissance⁵⁶". Dans le contexte de cette préoccupation chez l'auteur analysé, pour un renouveau théorique en psychologie, nous allons maintenant examiner le problème du biologique et du social dans la psychologie de l'individu, la position critique de Sève sur les formulations biologisantes de l'homme et l'importance de l'anthropogénèse pour une compréhension socio-historique de la personnalité.

56 L. Sève, op. cit., p. 65.

CHAPITRE II

LUCIEN SEVE ET LA CRITIQUE DES FONDEMENTS BIOLOGISANTS DE LA PERSONNALITE

1. Le biologique et le social.

La critique sèviennne des conditions actuelles de la personnologie se trouve enchassée dans une tâche fondamentale et plus vaste, qui est celle de définir le terrain propre à une psychologie concrète de la personnalité. Ce travail de délimitation fait l'objet d'une analyse dans le chapitre VII et sera utilisé ici qu'à titre indicatif ou d'éclaircissement.

Pour l'auteur étudié, il n'y a aucun doute que l'on assiste, sur les bases "d'un puissant mouvement objectif de l'histoire contemporaine du savoir en direction du matérialisme¹", à l'édification toujours plus articulée d'une psychologie concrète, intuitionnée avec justesse il y a plus de trente ans par G. Politzer (1903-1942). Cette psychologie établit les paramètres d'analyse des dimensions tant physiologiques que psychologiques des conduites humaines, à la lumière de leurs propriétés dialectiques et historiques. Cette constatation, il l'appuie sur le développement objectif actuel de la science et quoique le futur confirmera cette

¹ L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, Paris, Editions Sociales, 1975, p. 223.

progression avec éclat, elle ne demeure présentement qu'une "évaluation prédictive" basée sur de nombreux faits mais en deça d'une démarche rigoureuse capable de mettre en relief les multiples incompréhensions dans lesquelles se trouvent enlisée la personnologie actuelle. Sève entreprend donc de relever et critiquer le biologisme, une approche qui impreigne fortement les théories en psychologie et qui constitue dans l'étude de la personnalité, une erreur de fond².

Il peut sembler qu'une critique à ce niveau remet- tre en question le rôle et l'importance des données biologi- ques dans la constitution de la personnalité. Une telle perception dénote l'incompréhension même du biologisme dans sa nature et ses conséquences idéologiques. L'auteur étudié soutient le fait indéniable "que la vie psychique est maté- rielle, de part en part, ou on renonce à toute rigueur scien- tifique³". Cette matérialité du psychisme se manifeste avant tout dans les propriétés biologiques de l'individu. Pour l'auteur étudié, elles sont indéniables et constituent un facteur originaire important du fonctionnement et du dévelop- pement des conduites humaines: "la personnalité humaine se développe à partir d'une individualité biologique qui n'est

2 L. Sève, op. cit., p. 276.

3 Ibid., p. 220.

aucunement en son principe un produit historique mais une donnée naturelle⁴."

Dans un écrit controversé sur les "dons" humains Sève reconnaît l'influence étendue du biologique; "En un sens, c'est toute la vie de l'individu, dans tous ces aspects, qui est marquée par les données biologiques de départ. C'est l'évidence même⁵".

La critique entreprise par l'auteur analysé ne constitue donc en aucun moment la négation du rôle actif des lois biologiques, mais plutôt la reconnaissance de ces dernières dans leurs limites propres. Le biologisme, dans sa déformation du complexe bio-social de l'individu, se trouve incapable d'appréhender la personnalité dans son développement dialectique et historique. Du strict point de vue de la doctrine pavlovienne l'homme est un être naturel, et à ce titre assimilable en tant qu'objet aux sciences naturelles, mais du point de vue des sciences sociales, cet être naturel se trouve indissociable d'une hominisation historique, l'inscrivant dans une réalité sociale organisée. Sève aborde ce faux paradoxe en soulignant le caractère dialectique de

4 L. Sève, Psychanalyse et matérialisme historique, in C. B. Clément, P. Bruno, L. Sève, Pour une critique marxiste de la théorie psychanalytique, Paris, Editions Sociales, 1977, p. 253.

5 L. Sève, Les "dons" n'existent pas, in Groupe français d'éducation nouvelle. L'échec scolaire: doué ou non doué, Paris, Editions Sociales, 1974, p. 43.

l'essence qui n'est pas réductible à une chose, mais reflète l'objet dans son sens réel:

[...] qu'est ce qu'une essence qui n'est à aucun degré une chose? C'est un rapport [...] la science de la personnalité n'a pas pour tâche d'être science d'aucune "chose à part", mais d'être science de rapport⁶.

La recherche de l'essence de l'objet (personnalité) doit s'adresser aux relations internes de cet objet, lesquelles sont responsables pour son mouvement (la logique du développement de l'objet réel, ses contradictions internes). S'appuyant sur la sixième thèse sur Feuerbach: "l'essence humaine n'est une abstraction inhérente à l'individu singulier. Dans sa réalité, c'est l'ensemble des rapports sociaux⁷". Sève définit le caractère essentiel de la psychologie et les limites d'une science des conduites considérées comme entités nerveuses biologiques et comportementales.

[...] étant science d'un être dont l'essence est l'ensemble des rapports sociaux, la psychologie de la personnalité n'a pas pour objet de traiter des conduites psychiques--c'est l'affaire de la neurophysiopsychologie--⁸.

Sans aller plus loin dans la délimitation du champ d'étude de la personnalité, cette tâche étant entreprise au

6 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 226.

7 K. Marx, F. Engels, L'idéologie allemande, Paris, Editions Sociales, 1976, p. 3.

8 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 227.

chapitre VIII, on peut déceler par la signification de l'essence, le caractère qualitativement distinct de l'individu historique par rapport à sa réalité biologique originaire. L'essentiel du problème engendré par le contenu et le niveau d'articulation de la personnalité se partage d'une part, dans une conceptualisation biologisante prônant le rôle déterminant des caractères et propriétés biologiques innés dans l'ensemble des conduites constituant la personnalité, et d'autre part, dans l'idée que l'individu est un être de nature essentiellement sociale intégré dans la structure des rapports sociaux, mais dont l'ensemble des données biologiques prend la forme de support, second par rapport à la base qui est sociale. Sève prend position et dénonce le biologisme qui sous-tend, par delà la reconnaissance nécessaire du rôle des données biologiques et héréditaires dans la constitution primaire et de départ de l'individualité, un déterminisme naturaliste qui subordonne le complexe de la personnalité développée au monopole des besoins et des pulsions, et où se trouve totalement ignoré par conséquent, la dimension socio-historique de l'homme, c'est-à-dire son développement imbriqué dans des rapports sociaux primaires et secondaires (travail productif et salarié, famille, éducation, relations interpersonnelles).

[...] autant la caractérisation biologique des personnalités est légitime dans son ordre, c'est-à-dire dans l'ordre des rapports naturels entre les conduites, et en particulier des structures précoces de ces rapports; autant la confusion si fréquente des terrains, la méconnaissance des étroites limites de validité d'une telle typologie, et pour finir la tentative de rendre compte en ces termes, fût-ce "partiellement", de la personnalité développée--de sa "base biologique", par exemple, selon l'idéologie la plus répandue--constitue une bévue décisive⁹.

Dans cette perspective, la démarche sévienne s'adresse à la dynamique respective du biologique et du social, le rapport dialectique des deux dimensions sur le plan du développement historique de l'homme. Comme le souligne P. Fedosseev; "il convient de dégager la spécificité de chacune de ces deux sphères de l'être et en même temps la continuité des passages de l'une à l'autre, leur lien réciproque¹⁰". Le complexe bio-génétique de l'organisme (hérédité, morphologie des organes, biochimie des tissus, génotype, phénotype, etc.) se trouve à la source de la formation et du développement de l'homme en tant qu'entité naturelle. Mais ce système se trouve à n'être que le chaînon initial et premier du processus de relation de l'organisme avec son milieu naturel. Ce processus dialectique se trouve engagé dans un développement historique sous l'impulsion des premiers actes de production

⁹ L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 266.

¹⁰ P. Fedosseev, Le social et le biologique en philosophie et en sociologie, in Sciences sociales, no 3, 1978, p. 32.

de la vie matérielle, qui sont, par leur nature essentiellement sociale, le facteur historique décisif d'une transformation qualitative du rapport jusque là naturel, entre l'homme et la nature. Nous pouvons dégager de cette évolution, l'importance de l'activité sociale productive, où l'homme transforme mais n'élimine pas le rôle régulateur et énergétique du facteur biologique. Ce qui se trouve modifié, c'est le rapport dialectique du biologique et du social dans la détermination de la conduite humaine. A. Chorokhova nous explique bien le sens réel de ce réaménagement lorsqu'il écrit:

[...] le social a dépassé le biologique en l'homme, mais sans l'évincer, sans le supprimer, en le subordonnant et en l'incluant dans un nouveau système de relations et de liaisons¹¹.

L'aspect naturel et biologique demeure donc un facteur influent tout au long de l'histoire humaine, mais subit des transformations substantielles le subordonnant aux nouvelles lois sociales et à l'être nouveau qui en résulte, dont il devient le support essentiel. Fedosseev fait ressortir cette dimension: "Le social est né et s'est formé historiquement sur une base biologique; sous l'action des rapports sociaux, il est devenu un aspect déterminant du développement de l'homme, son essence¹²". Dès ce passage historique ce n'est

¹¹ K. Chorokhova, De l'être naturel et de l'essence sociale de l'homme, in Sciences Sociales, no 4, 1977, p. 60.

¹² P. Fedosseev, op. cit., p. 32.

plus la nature qui crée l'homme, mais l'homme lui-même par sa praxis matérielle et sociale qui crée la nature. Comme le note A. Brouchlonski, en rappelant la position du psychologue S. L. Rubinstein, l'homme est devenu un produit de l'histoire¹³.

2. Le développement du biologisme.

Malgré les nombreux faits scientifiques qui appuient le caractère social du genre humain, le dualisme bio-social demeure pour bien des secteurs de la psychologie une problématique irrésolue. Le développement historique de la psychologie comme science indépendante, s'inscrit d'une part, comme un prolongement des sciences de la nature créant entre autres, des champs d'investigations tels la psychophysiologie, la psychophysique, la neuropsychologie, la psychologie animale, et d'autre part, dans la ligne des sciences sociales naissantes, d'où la psychologie sociale, historique, ethnique, linguistique, etc. Cette croissance, divergente à plusieurs points de vue, est déjà notable selon B. Lomov, dans les écrits de W. Wundt (1832-1920): "Grundzuge der physiologischen Psychologie" et "Völkerpsychologie"¹⁴.

13 A. Brouchlonski, Deux principales approches du problème "le biologique - le social", in Sciences Sociales, no 4, 1977, p. 62.

14 B. Lomov, "'Bio' and 'Socio'--an Untenable Contrast", in Social Sciences, vol. 8, no 4, 1977, p. 34-35.

Les efforts d'interprétation biologique des phénomènes sociaux et de la nature humaine ont donc une histoire qui date des premières formulations théoriques en psychologie. Dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle Charles Darwin (1809-1882) fonde la théorie de l'évolution et pose les fondements d'une explication scientifique, matérialiste de l'apparition de l'homme¹⁵. La théorie de l'évolution biologique de Darwin fournit une impulsion sans précédent à la biologie et la connaissance de la nature, et déclenche une lutte idéologique aiguë autour de la polémique "création ou évolution". Confrontés aux faits irrécusables de l'origine matérialiste de la nature, y compris l'homme, les tenants d'une conception métaphysique, a-historique et fixiste, subissent un net recul¹⁶. Les travaux de Darwin démontrent, comme le souligne W. Padberg, que les phénomènes vivants sont "[...] le produit d'une modification continuelle, le résultat d'un développement compliqué mais régulier¹⁷". Les espèces ne s'accumulent pas mécaniquement, mais progressent, par leur interaction

15 C. Darwin, The Origin of Species by Means of Natural Selection, New York, Appleton, 1890, xxvi-339 p.

16 Teilhard de Chardin, prêtre Catholique, paléontologue et philosophe, accepte comme un processus indéniable, le mécanisme évolutif de la formation des espèces, malgré une vision idéaliste du développement historique de l'homme.

17 W. Padberg, Sur l'histoire de l'anthropogénèse, in La Pensée, no 108, 1963, p. 52.

mutuelle et sous l'influence du milieu naturel, dans un processus évolutif orienté, allant des formes de vie inférieures à des formes supérieures. La sélection naturelle des espèces est la force motrice de l'évolution progressive, combinée à une mutation des espèces que Darwin concevait comme le fruit du hasard¹⁸.

Alors que la théorie Darwinienne s'avèrait un cadre explicatif fondamental à la compréhension de l'évolution biologique, plusieurs questions à un palier supérieur demeureraient sans réponse telles l'origine du langage et de la pensée et le développement de la société¹⁹. Faisant abstraction de ces caractères évolutifs distinctifs, du développement humain par rapport au monde animal et des limites théoriques mêmes du darwinisme, J. Lawler souligne que, "[...] certains théoriciens s'employaient déjà à plaquer les lois biologiques sur celles de l'évolution humaine²⁰". Le "darwinisme social" trouve encore aujourd'hui de nombreux adeptes comme on le verra plus loin.

18 Les travaux de G. Mendel (1822-1884) sur les combinaisons et les manipulations génétiques nous permettent aujourd'hui de préciser les facteurs responsables des mutations génétiques.

19 W. Padberg, op. cit., p. 53.

20 J. Lawler, Intelligence, génétique, racisme, le quotient intellectuel est-il héréditaire?, Paris, Editions sociales, 1978, p. 117.

L'évolutionnisme positiviste de H. Spencer (1820-1903)²¹ constitua un des fondements théoriques dominants de l'approche naturaliste et biologisante en psychologie²². Au milieu naturel dans lequel, tout comme l'animal, l'homme se trouve inscrit, s'ajoute un milieu social, exerçant sur ce dernier un ensemble d'effets et de déterminations. L'homme répondrait au milieu social dans une démarche réactive d'adaptation. Considérant comme une nécessité adaptative l'apparition de facteurs spécifiquement humain tels le langage et le travail, cette position appuie ses fondements explicatifs sur les notions traditionnelles de l'évolutionnisme biologique (adaptation, sélection naturelle, survie, différenciation des organes, etc.), ignorant totalement le processus historique d'homínisation. A. N. Léontiev relève avec justesse cette amputation en constatant que sous cette approche, "[...] le passage de l'animal à l'homme provoque simplement une complexification quantitative des processus d'adaptation tant spécifique qu'individuelle²³". Plus loin Léontiev écrit:

21 H. Spencer, The Principles of Psychology, New York, Appleton, 1883, xii-642 p.

22 A. N. Léontiev, Le développement du psychisme, Paris, Editions sociales, 1976, p. 136.

23 Ibid.

La personnalité humaine y est considérée comme un organisme, comme le produit de l'intégration de tout les actes d'adaptation au milieu physique et surtout au milieu social, comme le produit de liaisons "intercorrélatives" qui constituent un système global se formant dans la lutte pour la survie. [...] la psychologie de la personnalité à pour objet d'étude "l'organisme" humain individuel; cet organisme n'est rien d'autre que l'histoire de ses adaptations²⁴.

Cette analyse rejoint une dimension cruciale de la problématique "individu-milieu" soulevé par Sève dans la critique du biologisme. En posant strictement un lien d'adaptation entre l'homme et son milieu l'on isole l'individu en tant qu'entité organique d'une réalité sociale considérée extérieure et conditionnante, mais dont il est dans les faits essentiellement le producteur et simultanément le produit. Cette coupure entre l'homme et son monde social réduit l'organisme à un ensemble d'actes ou de conduites interreliées naturellement, productrices de résultats concrets et déterminés de satisfaction de besoin, et répondant à un milieu "extérieur", qui n'est à aucun moment déterminant dans la constitution des propriétés les plus décisives de l'individualité psychologique développée.

24 Ibid., p. 137-138.

[...] les rapports sociaux ne sont considérés que comme milieu, par lequel [les] conduites, portant en elles-mêmes leur essence d'activité nerveuse, se trouvent conditionnées. [...] Mais comment ne pas voir du même coup qu'en traitant les conduites comme des réalités biologiques et les rapports sociaux comme une forme spécifique de milieu, on n'a encore aucunement tenu compte de ce que le matérialisme historique nous indique sur l'essence même de l'homme en tant qu'être social développé²⁵?

Cette indication dont Sève nous rappelle l'importance, est contenue dans le rôle premier des phénomènes sociaux que l'homme s'approprie et intègre au cours de son activité productrice. Ces phénomènes ne sont rien d'autre que les rapports sociaux contenant le patrimoine humain de production matérielle, culturelle et spirituelle, c'est-à-dire un milieu à aucun degré extérieur à l'individu, mais par lui et en lui, comme source de son individuation et de ses relations avec les autres hommes.

L'imbrication objective de la personnalité développée dans les rapports sociaux démontre bien la stérilité d'une conception biotypologique de celle-ci, telle que formulé par W. H. Sheldon²⁶ et amplement relevé par Sève. Tout en considérant recevable toutes recherches ou conceptions sur la nature et les dynamiques biotypologiques des conduites et leurs interrelations, leur utilisation comporte de sévères

²⁵ L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 227-228.

²⁶ W. H. Sheldon, S. S. Stevens, The Varieties of Temperament, New York, Harper, 1942, 520 p.

limites lorsqu'elles sont transportées hors de la sphère des rapports naturels auxquels elles appartiennent, dans le domaine de la vie sociale objective. Le développement d'une typologie naturaliste des conduites peut tout au plus caractériser les formes ou configurations d'un ou plusieurs comportements, mais comme l'écrit Sève, sans "[...] jamais rien nous dire du contenu réel de la vie personnelle, ni par conséquent de ses structures essentielles et de sa logique interne de développement. Ce qu'un homme fait de sa vie, et en même temps ce que sa vie fait de lui²⁷". Les nombreuses déficiences théoriques et méthodologiques de l'approche typologique et de la caractérologie en générale contribuèrent à leur déclin malgré le support idéologique dont ils bénéficièrent dans les secteurs éducationnel, militaire et industriel européen et nord américain. Néanmoins les tendances du biologisme contemporain persistent et leur influence dépasse largement les formulations sheldoniennes.

Sans mettre en doute la justesse des propos critiques de Sève sur les conditions de la psychologie de la personnalité, mais pour en élargir la portée, il apparaît nécessaire de déborder du mouvement des idées en France auquel s'est limité ce dernier et d'examiner très brièvement le cheminement

27 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 271.

du biologisme anglosaxon et nord-américain ainsi que ses supports historiques.

Avec la position de H. Spencer relevée plus haut, se développe le "darwinisme social" sur lequel s'est appuyé Francis Galton (1822-1911)²⁸. Empruntant mécaniquement aux principes darwinien de l'évolution, Galton conçoit l'évolution humaine comme entièrement soumise aux lois de la transmission héréditaire et ouvre la porte à l'eugénisme scientifique. Les travaux de C. Spearman (1863-1945) et L. L. Thurstone (1887-1955) sur les tests et les méthodes statistiques d'évaluation des habilités intellectuels, ont eu leur prolongement dans les écrits de C. Burt (1883-1971), tenant reconnu de l'inégalité naturelle de l'homme, et de A. R. Jensen²⁹, psychologue américain considéré par plusieurs comme raciste et qui prône un pré-déterminisme biogénétique de la différenciation raciale et des classes sociales. Le "jensénisme" occupe une place importante et toujours controversée dans la psychologie américaine depuis la parution dans l'Harvard Educational Review d'un écrit de Jensen intitulé: How much can we boost IQ and scholastic achievement? (1969). Celui-ci y soutient, appuyé par de nombreux calculs et

28 F. Galton, Hereditary Genius; an Inquiry into Its Laws and Consequences, Cleveland and New York, the World Publishing Company, 1962, 446 p.

29 A. R. Jensen, Genetic and Education, London, Methuen, 1972, 379 p.

recherches statistiques, l'héritabilité du Q.I. dans une proportion de 80%, le milieu social et ses diverses conditions ne comptant que pour 20% du résultat obtenu³⁰. Jensen érige sa position sur les différences raciales entre Noirs et Blancs américains, tout en relevant les différences de nature sociale (catégories économiques). Mais il confère une origine biologique et génétique à ses résultats généraux au détriment du milieu social. Ce "mendélisme social"³¹ constitue une nouvelle tentative d'interprétation biologique de l'intelligence (et plus généralement de la personnalité) qui soutient la théorie raciste d'infériorité intellectuelle des noirs et qui conçoit l'inégalité non pas comme essentiellement sociale et historique, donc pouvant être expliquée et éliminée par une transformation significative des rapports sociaux, mais comme un produit de nature biologique auquel le milieu social devrait s'adapter en ajustant ses structures éducatives et idéologiques et en supportant "des voies biologiques de transformations sociales"³². On voit sur ces bases, la vieille thématique eugénique de Galton.

³⁰ J. Lawler, op. cit., p. 22. Mentionnons qu'en 1976 des irrégularités statistiques flagrantes sont décelées dans les données de recherche du psychologue anglais C. Burt dont l'idéologie et les multiples travaux sont le fondement du jensenisme.

³¹ Ibid., p. 117.

³² Ibid., p. 26.

H. Eysenck et son approche nomothétique à l'étude de la personnalité est également reconnu pour son déterminisme biologique mécaniste. Ce dernier, porte parole réputé du "jensenisme" en Europe, catégorise l'ensemble des comportements donnant lieu au concept de personnalité sous deux dimensions typologiques fortement déterminées par les facteurs héréditaires; ce sont d'une part l'extraversion et l'introversion et d'autre part le névrosisme et la normalité. La détermination de ces catégories trouve sa base selon Eysenck, dans le système nerveux et plus particulièrement au niveau de la formation réticulaire ascendante³³. Sous prétexte de contrebalancer l'idéologie "environnementaliste"³⁴ qui d'ailleurs nous apparaît incapable de saisir le rapport "individu-milieu", et en deça de l'apport dialectique décisif du matérialisme dialectico-historique sur cette question, Eysenck ignore les facteurs sociaux, considérés comme externes à la formation et au développement de l'individu et s'engage dans une démarche réductionniste dans laquelle le complexe socio-historique de la personnalité est effacé au profit d'un "système factoriel" subordonné aux lois bio-génétiques. Considéré le système nerveux comme le siège des multiples

33 H. J. Eysenck, Facts and Fictions in Psychology, Penguin Books, 1965, p. 94.

34 H. J. Eysenck, The Biological Basis of Personality, Springfield, Thomas, 1967, p. 221-222.

manifestations psychologiques de la personnalité, c'est ouvertement cérébraliser les fonctions psychologiques et psychiques de la conduite et tomber dans un matérialisme grossier.

L'apparition récente de la sociobiologie dans le contexte nord-américain constitue une autre forme sophistiquée de biologisation des faits humains et sociaux. Elle s'attache à l'étude systématique des bases biologiques de tout comportement social et tente une intégration des sciences humaines et sociales dans une "synthèse moderne" dans laquelle chaque phénomène est analysé et évalué pour sa signification adaptative et mis en relation avec les principes fondamentaux de la génétique des populations³⁵. Pour M. Sahlins, anthropologue, ce nouveau champ d'investigation introduit dans ses conceptualisations un parallélisme linéaire qu'il qualifie d'"isomorphisme", entre les caractères bio-comportementaux de

35 E. O. Wilson, Sociobiology, The New Synthesis, Cambridge, Harvard University Press, 1975, p. 4. Mentionnons que le mouvement sociobiologique est le prolongement, dans une forme plus rigoureuse, de la sociobiologie mécanique répandue par des auteurs tels K. Lorenz et D. Morris. Ces théorisations originales tentaient de définir le comportement social de l'homme comme l'expression de besoins et de pulsions (drives) ayant leur origine dans l'organisme. La sociobiologie récente de E. O. Wilson (1975-76), R. L. Trivers (1971, 1972-1974), W. D. Hamilton (1970-1972) et R. Alexander (1974-1975) entre autres, se distingue par un effort d'expliquer le comportement social dans un cadre évolutionniste et plus particulièrement sur le principe de l'auto-maximisation du génotype individuel. Nous n'irons pas plus loin ici, ce sujet étant complexe et étendu, il débordé les limites de notre recherche. Pour un exposé sur les données génétiques, le lecteur peut consulter: I. Asimov, The Genetic Code, New York, Orion Press, 1962, 187 p.

l'organisme humain et les propriétés et manifestations des systèmes sociaux³⁶.

Comme le souligne P. Fedosseev, ces multiples tentatives de biologiser les phénomènes humains suffisent par eux-mêmes, à montrer leur impuissance sur le plan scientifique et la nature réactionnaire des interprétations socio-politiques auxquelles elles donnent lieu³⁷. Ces conceptions s'alimentent des données de la biologie et de la génétique moderne et généralisent sans limite leur rôle dans les manifestations multiples de la réalité humaine et sociale. Nous pensons que tout en étant une condition absolument nécessaire à l'élucidation de ces manifestations, les données de ces disciplines demeurent en même temps, absolument insuffisantes et incapables d'en montrer les propriétés socio-historiques. Toute conceptualisation qui fait abstraction des faits de l'histoire humaine se trouve impuissante à rendre compte de l'essence des conduites qui font cette histoire, parce qu'elle en exclue ce

36 M. Sahlins, The Use and Abuse of Biology, Chicago, The University of Michigan Press, 1977, p. 5-6. Pour un regard plus complet sur le débat controversé soulevé par la sociobiologie, voir: N. Wade, "Sociobiology: Troubled Birth for a New Discipline", in Science, 191, no 4232, 1976, p. 1151-1155, et R. D. Masters, "The Implications of Sociobiology", in Science, 192, no 4238, 1976, p. 424-428.

37 P. Fedosseev, op. cit., p. 22.

qui est distinctif³⁸. Escamoter les traits uniques qui caractérisent l'histoire humaine, c'est reconnaître la domination des lois biologiques tout au long du processus d'homini-
sation. C'est faire fi de toute conditions nouvelles pouvant transformer radicalement le processus évolutif au delà d'une complexification mécaniste des données naturelles et sociales. C'est rendre indiscernable les différences qualitatives concrètes qui distinguent l'animalité de l'humanité. Mais comme le fait remarquer H. Salvat:

[...] le propre de l'homme et de la connaissance de l'homme c'est d'avoir su précisément échapper à sa condition animale et à l'hégémonie des instincts et des pulsions biologiques. Il n'y a rien de plus dangereux comme la comparaison entre l'activité humaine et l'activité animale³⁹.

Cette distinction qualitative entre l'homme et l'animal nous amène à l'examen de l'anthropogénèse qui est à notre sens, le processus objectif de base pour une compréhension réelle du rôle dominant des lois sociales et du rapport général entre le biologique et le social.

3. Le processus de l'anthropogénèse.

En s'appuyant sur les données irrévocables des sciences naturelles et humaines, Sève nous précise le

38 Pour une conception sociohistorique de l'homme, voir A. N. Léontiev, op. cit., 343 p.

39 H. Salvat, L'intelligence, mythes et réalités, Paris, Editions Sociales, 1974, p. 346.

tournant radical de l'évolution:

Depuis le XIX^e siècle les sciences biologiques ont établi de façon irréversible l'origine animale de l'homme, et par conséquent la nécessité de poser en termes biologiques les problèmes de point de départ tant de l'ontogénèse que de la phylogénèse de l'espèce humaine. Mais les progrès les plus significatifs des sciences de l'homme au XX^e siècle nous contraignent et nous permettent de comprendre ce passage de l'animalité à l'humanité non pas comme une simple complexification évolutive et génétique mais comme un processus dialectique où la continuité des modifications quantitatives supporte une rupture qualitative, une négation des propriétés les plus essentielles de la réalité originaire, de sorte que l'humanité, tout en prolongeant à certains égards l'animalité, est fondamentalement tout autre chose, et même d'un certain point de vue le contraire⁴⁰.

Ce que l'auteur étudié exprime entre autre, c'est la nécessité de reconnaître l'importance et le sens précis du processus de l'anthropogénèse. On peut affirmer que pour plusieurs secteurs de la psychologie contemporaine, l'anthropologie scientifique demeure tout aussi étrangère à ses fondements constitutifs que l'économie politique, malgré que les deux champs de connaissance contiennent, dans leur sens respectif, des indications déterminantes à une réflexion psychologique plus poussée et plus intégrative. Il revient à F. Engels (1796-1860) le mérite d'avoir produit une élaboration scientifique des dimensions sociales de l'origine de

⁴⁰ L. Sève, Psychanalyse et matérialisme historique, p. 235-236.

l'homme⁴¹. Sa conception de l'anthropogénèse par le travail permet de saisir, tant sur le plan ontogénétique que phylogénétique, l'interaction dialectique du biologique et du social dans la formation de l'homme et de la société. Se basant sur les données objectives de la théorie évolutionniste de Darwin, Engels édifie sa théorie sur les indications du matérialisme historique et de la dialectique des mouvements et du développement contradictoires des organismes vivants⁴². Comme le souligne l'auteur analysé, cette imbrication objective du processus de l'hominisation dans le matérialisme historique "[...] n'importe pas seulement à qui veut étudier le passé de l'humanité: c'est bien davantage encore le problème vital de l'avenir de la personnalité qui peut trouver ici un mode de traitement scientifique⁴³".

L'anthropogénèse se compose d'étapes successives, caractérisées par un ensemble de lois distinctes, interreliées dialectiquement, qui répondent à l'apparition de

41 F. Engels, Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme, in Dialectique de la nature, Paris, Editions Sociales, 1975, p. 171-183.

42 M. Nestourkh, L'origine de l'homme, Moscou, Editions Mir, 1976, p. 135.

43 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 262.

facteurs évolutifs historiques propres à l'hominisation⁴⁴. Ces stades progressifs renferment de multiples changements quantitatifs d'ordre naturel, morphologique, organique et social donnant lieu à des moments précis, à des transformations qualitatives et des formes et contenus de vie nouveaux.

L'origine de l'humanité est déterminée dans une phase initiale, par des conditions naturelles. Un premier changement important est le passage progressif de l'ancêtre anthropoïde de l'homme (australopithèque) à la station verticale, suite à l'abandon de la vie arboricole⁴⁵. L'apparition de la marche érigée ou bipède occasionna de profondes transformations comportementales et morphologiques telles: l'adaptation nutritive à la vie terrestre, le développement du grégarisme sous une nouvelle forme, le perfectionnement de la locomotion où l'affranchissement des membres antérieurs pour cette tâche a permis l'utilisation primitive d'objets naturels, et le développement graduel du cerveau et des fonctions

44 A la différence du mot "humanisation" qui signifie l'action d'humaniser c'est-à-dire de mettre une idée, un système, une situation à la portée de l'homme, le mot "hominisation" réfère au processus des transformations anatomiques, physiologiques et psychiques permettant l'évolution des premiers hominidés jusqu'à l'espèce actuelle "Homo sapien". (Tiré du Nouveau Larousse Universel I, Paris, Larousse, 1969, p. 772, 782.

45 A. N. Léontiev, Le développement du psychisme, p. 151.

connexes⁴⁶. La combinaison de ces facteurs constitua le fondement essentiel à l'apparition du travail comme élément déterminant permettant d'arracher l'homme à la domination des lois biologiques. F. Engels montre bien l'importance du rapport entre l'homme et la nature par le biais du travail:

Le travail disent les économistes, est la source de toute richesse. Il l'est effectivement [...] conjointement avec la nature qui lui fournit la matière qu'il transforme en richesse. Mais il est infiniment plus encore. Il est la condition fondamentale première de toute vie humaine, et il l'est à un point tel que, dans un certain sens, il nous faut dire: que le travail a créé l'homme lui-même⁴⁷.

L'activité du travail, même embryonnaire à travers l'utilisation primitive d'objets naturels sous forme d'outil, puis d'arme, constitue la source du développement des aptitudes spécifiquement humaines qui détache progressivement l'homme de la nature. K. Marx explique fort bien que le travail humain transforme la nature même de celui qui travaille:

Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue lui-même vis-à-vis de la nature, le rôle d'une puissance naturelle. Les forces dont son corps est doué, ses bras et jambes, tête et mains, il les met en mouvement, afin d'assimiler les matières en leur donnant une forme utile à sa vie. En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeille⁴⁸.

46 M. Nestourkh, op. cit., p. 274, 276.

47 F. Engels, op. cit., p. 171.

48 K. Marx, Le Capital, Livre premier, Tome premier, Paris, Editions sociales, 1950, p. 180.

Le travail, par la fabrication d'outil et l'établissement graduel et simultané d'activités collectives primitives (chasse), distingue qualitativement les stades du Protoanthropien (homme archaïque) et du Paléanthropien (homme primitif), du stade premier des Australopithèques (pré-hominidés) et opéra la lente transition vers l'humanité. Le travail primitif combiné à l'apparition embryonnaire du langage, déclenche d'énormes transformations morpho-anatomiques. Le développement et la différenciation progressive des fonctions cérébrales; ainsi que le développement des sens, permettent l'apparition de la conscience et une complexification significative des activités psycho-motrices⁴⁹. Ces changements majeurs comme l'indique Engels, agissent en retour sur l'activité du travail et du langage leur procurant "[...] à l'un et à l'autre, des impulsions sans cesse nouvelles pour continuer à se perfectionner⁵⁰". L'implantation définitive de ces nouveaux facteurs humains et sociaux, supportés par des lois et des régulations sous-jacentes, modifie substantiellement les formes de vie des hominidés et entre en relation dialectique (contradictoire) avec les facteurs et les lois naturelles jusque là, dominantes. Alors que l'action des lois biologiques permettent les fortes transformations

49 A. N. Léontiev, Le développement du psychisme, p. 254.

50 F. Engels, op. cit. p. 178.

morphologiques, physiologiques et physique devenues nécessaires et essentielles avec l'apparition du travail productif et collectif; les nouvelles lois sociales régularisent entièrement le développement même de la production et de la société. Dans le déroulement de ce processus, la dimension sociale occupe de plus en plus d'importance. Nestourkh écrit:

Sur la base de la connaissance active de la nature et de la société, au cours du travail producteur et du développement de la culture matérielle et spirituelle, les Hommes acquéraient une activité sociale de plus en plus grande en comparaison de l'adaptation plus passive des animaux au milieu environnant⁵¹.

Cette progression du biologique vers le social prépare une phase décisive de l'hominisation; celle du passage de l'homme primitif (néandertal) au stade de l'homme néanthropien. Dès ce moment comme l'écrit A. N. Léontiev:

[...] l'homme est désormais totalement affranchi de son ancienne dépendance à l'égard de son développement morphologique: c'est l'ère nouvelle de la domination des seules lois sociales⁵².

Cette étape unique implique que le développement achevé de la morphologie humaine est non pas dû à l'élimination des processus biologiques d'hérédité et de variation individuelle mais à l'arrêt de l'influence du processus de sélection naturelle. Les lois socio-historiques sont devenues, sous

51 M. Nestourkh, op. cit., p. 286.

52 A. N. Léontiev, Le développement du psychisme, p. 153.

l'impulsion du travail et des rapports sociaux de production, le facteur dominant de l'évolution progressive de l'homme. Ce bond qualitatif vers l'homme "achevé" est objectivement identifiable lorsque l'on constate la relative stabilité morphologique des espèces caractéristiques (homme de Cro-magnon et Homo Sapien) de l'ère Paléolithique supérieur⁵³. L'anthropogénèse est donc un processus complexe qui implique des transformations qualitatives, des bonds dialectiques qui confirment le caractère unique de l'homme développé⁵⁴.

On est en mesure de constater que ces données objectives fournies par l'anthropologie, la paléanthropologie et l'archéologie sont en flagrante contradiction avec les spéculations des tenants du biologisme. Elles supportent selon Sève, la nécessité d'édifier une personnologie reconnaissant le caractère socio-historique de l'homme. C'est-à-dire une personnologie qui incorpore dans ses théories sur l'individu, le rôle objectif des lois sociales devenues premières et essentielles dans la manifestation des conduites. Le social domine le biologique sans l'exclure. Entre les deux se déroule un rapport dialectique d'un ordre déterminé, intelligible que

53 Y. Roginskij, "Pattern in the Links Between Characteristics in Anthropology", in Soviet Ethnology and Anthropology Today, Edited by Y. W. Bromley, The Hague-Paris, Mouton, 1974, p. 259.

54 M. Nestourkh, op. cit., p. 277.

sur la base du matérialisme historique ainsi que l'essence réelle des hommes dont la psychologie de la personnalité veut faire la science. C'est ce que l'auteur étudié soutient lorsqu'il écrit:

[...] l'histoire est pour toute les sciences de l'homme la science-pilote, puisque le renversement progressif du naturel en historique est le secret de l'hominisation. C'est pourquoi toute discipline psychologique qui, sous prétexte qu'elle s'occupe électivement de l'individu, voire de l'originaire dans la vie de l'individu, croirait possible d'ignorer pour elle-même tout ce qui résulte du matérialisme historique s'interdirait par là d'accéder à la science véritable⁵⁵.

On peut maintenant passer à la démarche critique de Sève à l'égard des formulations psychosociales de la personnalité et avant tout au problème engendré par une étude qui atteint le général alors que l'objet étudié se concrétise dans le singulier (l'individu).

55 L. Sève, Psychanalyse et matérialisme historique, p. 262-263.

CHAPITRE III

CRITIQUE SEVIENNE DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

1. Sur l'individu en psychologie sociale.

La psychologie sociale a connu, surtout depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, un développement vigoureux. Elle s'est penchée sur divers aspects sociaux du comportement humain dont celui, plus intégral, de la personnalité. Parmi les formes de traitement social de la personnalité humaine, la réflexion critique de Sève s'adresse aux théories dominantes de l'approche culturaliste représentée par R. Linton, M. Mufrenne et A. Kardiner. L'auteur étudié s'y attarde parce qu'elles traduisent au niveau de la psychologie sociale en général, une méconnaissance typique de la nature matérialiste historique du sujet¹.

Examinons en premier lieu un problème épistémologique que l'auteur analysé considère irrésolu pour la psychologie sociale, lorsqu'elle aborde dans ses limites conceptuelles, l'étude de la personnalité: celui de l'individu dans lequel se produit une personnalité psychologique. La

¹ Pour un exposé sur le développement historique de la psychologie sociale américaine, voir: G. W. Allport, "The Historical Background of Modern Social Psychology", in The Handbook of Social Psychology, ed. by G. Lindzey and E. Aronson, Reading, Mass., Addison-Wesley, 1968, p. 1-80; pour une analyse progressiste des fondements socio-politico-historiques de la psychologie sociale, voir: P. Bruno, M. Pêcheux, M. Plon, J. P. Poitou, La psychologie sociale: une utopie en crise, in La Nouvelle Critique, no 62, mars 1973, p. 72-78.

personnalité, en tant que formation sociopsychologique unique à tous les hommes, est un phénomène général et universel. En même temps, sa dimension psychologique concrète n'est assimilable à une psychologie générale qu'à la condition de laisser de côté l'individu singulier, manifestation essentielle de son existence. Une telle problématique nécessite d'après Sève une tout autre approche que celle utilisée dans l'étude d'une "fonction psychique"² telle la mémoire ou l'attitude, qui compose une partie importante du domaine d'investigation de la psychologie sociale.

A ce niveau d'analyse, la psychologie sociale cherche à saisir un phénomène en faisant abstraction de ses propriétés biologiques et de sa variabilité d'expression due au caractère singulier, unique de chaque individu³. P. Bruno et ses collaborateurs constatent, tout comme Sève que la science psychosociale traite le général:

[...] elle considère les phénomènes qui l'intéressent comme "réguliers", c'est-à-dire relativement anhistoriques, et relevant des lois générales de l'échange et de la communication entre les individus, ainsi qu'entre ceux-ci et leur environnement⁴.

² L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, Paris, Editions Sociales, 1975, p. 290-291.

³ Ibid., p. 290.

⁴ P. Bruno, M. Pêcheux, M. Plon, J. P. Poitou, La psychologie sociale, une utopie en crise, II, in La Nouvelle Critique, no 64, mai 1973, p. 22.

La fonction comportementale ou psychique est mise à l'étude comme "le fait d'un individu social général"⁵. Mais ce procédé d'abstraction et de généralisation, légitime même dans la définition de catégories d'individualités sociales sur la base d'aspects communs à plusieurs personnes, n'est pas applicable à l'étude de la personnalité même qui est "le système total de l'activité d'un individu, lequel n'est un individu que dans la mesure où il est différent des autres"⁶. Il faut bien voir que le type de démarche de la psychologie sociale n'est pas rejeté mais situé dans ses limites d'intervention. Comme le mentionne O. J. Ruda, cette science étudie les aspects psychiques des individus sociaux, c'est-à-dire d'individus produits dans et par les circonstances concrètes de la vie sociale⁷. Elle tente ainsi de mettre en relief les configurations psychiques qui se dégagent d'un ensemble d'individus appartenant à une même structure socio-culturelle. Les propriétés psychiques sont certes visibles chez la personne singulière mais leur compréhension n'est utile à ce niveau que lorsqu'elles sont mises dans un commun rapport. Le problème de la personnalité est tout autre. La

5 L. Sève, op. cit., p. 290.

6 Ibid., p. 291.

7 O. J. Ruda, Lexique Philosophique-Scientifique, Ottawa, Editions de la Faculté de Psychologie de l'Université d'Ottawa, 1977, p. 125.

construction d'un concept de personnalité générale pour définir et comprendre la vie individuelle de chacun des hommes apparaît rencontrer la nature sociale commune à tous les êtres humains. Cependant, cette socialité se trouve dans les faits couplé à la singularité de chaque individu parce que c'est en lui qu'elle se réalise. C'est ce dont la psychologie sociale ne tient pas compte et qui est inadmissible si l'on considère essentiel que la psychologie s'adresse à l'individu psychologique singulier. L'éminent théoricien de la personnalité, G. W. Allport a écrit et constamment soutenu: "[...] the outstanding characteristic of man is his individuality⁸". De ce fait objectif, le problème du général et du singulier occupe une place prépondérante dans l'oeuvre d'Allport et demeure déterminant pour toute élaboration théorique voulant expliquer la personnalité réelle. En tenant compte de la logique aristotélicienne du mouvement d'appropriation du réel: "il n'y a de science que du général", ce dernier distingue des lois nomothétiques pour la personnalité générale et universelle et des lois idiographiques pour l'individualité singulière. Cette façon de poser le problème est évidemment discutable mais pas dans les limites de cette thèse. Mentionnons seulement qu'elle résulte en partie selon nous,

8 G. W. Allport, Pattern and Growth in Personality, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1961, p. 4.

de la connaissance des indications du matérialisme dialectique et historique.

Devant le caractère singulier de la personnalité, Sève met en questionnement la démarche de la psychologie sociale, laquelle par sa position,

[...] se trouve devant la double et contradictoire exigence de traiter de l'individu concret, mais en tant qu'objet général et abstrait: entre ce que vise alors le terme de psychologie et ce qu'implique la qualification de sociale, une contradiction éclate, dont on ne voit pas que dans son ensemble la psychologie sociale l'ait actuellement dépassée, ni même comment elle pourrait être dépassée⁹.

Sève met ici en évidence d'une part la nécessité d'une théorie de l'individu concret, c'est-à-dire d'une personnologie capable de saisir l'individualité psychologique et d'autre part le caractère spéculatif de l'homme social général avancé par la psychologie sociale actuelle, inapte à refléter la singularité de chaque personnalité et ne pouvant aller au delà de types d'individualités propres à chaque organisation sociale. Ce qu'il s'agit de résoudre pour la personnologie, c'est la contradiction apparemment inconciliable du fait social et individuel de la personnalité¹⁰.

La notion d'individu concret est donc un problème en psychologie sociale et les tentatives d'en rendre compte, on

9 L. Sève, op. cit., p. 291.

10 Le problème de la personnalité en tant que fait à la fois social et singulier est aussi traité au chapitre VII.

va le voir, ne peuvent résulter que dans une conception spéculative.

2. Critique de l'anthropologie culturelle.

La critique porte pour l'essentiel sur la notion de "personnalité de base" de l'approche culturaliste formulée originairement par A. Kardiner (1939). Elle est définie par Sève comme un ensemble cohérent d'éléments psychologiques constituant la personnalité, qui prennent naissance dans des "modèles culturels" propre à chaque société¹¹. Le milieu sociétal contient donc des patterns culturels sous forme d'institution principalement et dans lesquelles sont disponibles des ensembles ou des systèmes de comportements et de valeurs qui impriment et régularisent de façon déterminante la personnalité individuelle en formation. Cette dernière qui se spécifie dans l'individu est conçue avant tout comme une variation inessentielle de la "personnalité de base" qui est le point de référence d'une enculturation nécessaire.

Mentionnons que le rôle influent et premier accordé à la culture institutionnalisée est également soutenu par plusieurs théoriciens dont G. Roheim, E. Fromm, K. Horney, R. Benedict, M. Mead, C. Kluckhohn et D. Haring¹². Certes on peut soutenir

¹¹ L. Sève, op. cit., p. 292.

¹² Y. Castellan, Initiation à la psychologie sociale, Paris, Colin, 1970, p. 67.

dans un sens très étroit que la "personnalité de base" comme concept fourni une réponse plausible à la configuration sociale générale d'une individualité mais elle achoppe d'après Sève devant la diversité illimitée du genre humain rendu possible par le processus d'individuation. On doit souligner par ailleurs que d'autres spécialistes avant Sève ont déjà questionné la scientificité d'une telle notion. J. C. Filloux écrit: "[...] il faut bien remarquer que le concept 'opérationnel' qu'est celui de P. B. [personnalité de base] a un caractère abstrait qui ne va pas sans équivoques".

Dans le contexte plus spécifique de la personnologie il ajoute plus loin:

Qu'il y ait un lien entre des contraintes culturelles communes et des traits fondamentaux de personnalité, cela est certain: mais n'y a-t-il, dans toute société, qu'une culture, et qu'un seul type de P.B. [personnalité de base]¹³?

Allport pour sa part, reconnaît qu'il n'y a rien de personnel à un individu qui ne soit en même temps un reflet du milieu physique, social et culturel ambiant¹⁴. L'influence des données culturelles d'une société sur les individus est réelle et elle affecte dans une certaine mesure, le développement des personnalités en formant chez elles des caractéristiques relativement communes. Mais Allport constate que

13 J. C. Filloux, La personnalité, Paris, Que sais-je?, Presses Universitaires de France, 1957, p. 69-70.

14 G. W. Allport, op. cit., p. 176.

la définition de la culture en tant que construit (cultural construct) ou pattern dans lequel la personnalité vient chercher une forme et un contenu tous faits, est une simplification de la réalité, inappropriée pour l'étude de la personnalité individuelle¹⁵.

Dans cette perspective, l'auteur étudié, citant des écrits de R. Linton, souligne que l'aspect individuel de la personnalité est considéré secondaire au modèle culturel qu'est la "personnalité de base" et trouve sa justification dans les propriétés bio-héréditaires de chaque organisme¹⁶. Le biologisme joue, on l'a démontré précédemment, un rôle important dans le développement humain, mais il est définitif que l'individualité adulte imbriquée dans les rapports sociaux productifs de base ne peut être ramenée dans son contenu à la réalité biologique. Par conséquent, la psychologie sociale, dans sa conception du rapport "organisme-milieu", biologise le coeur de la personnalité; l'individualité psychologique et s'apparente aux positions biologistes. Sève explique ce rapprochement:

15 Ibid., p. 166-167.

16 L. Sève, op. cit., p. 293.

[...] le débat classique et finalement vain sur les "parts" respectives de chacun des deux "facteurs" [hérédité-milieu] dans la formation de la personnalité est assuré de se dérouler à l'intérieur du biologisme, même chez qui semble attribuer presque tout au "milieu", puisqu'en concevant la société comme simple milieu, donc comme simple détermination externe d'un individu psychiquement préexistant, on a d'avance accordé l'essentiel au biologisme¹⁷.

L'importance du biologique dans la position culturaliste, est déjà apparente dans les premières formulations de la psychologie sociale. P. Bruno et al. cite F. H. Allport qui dans son livre "Social Psychology" (1924) déclarait:

On ne saurait placer la psychologie sociale en opposition avec la psychologie de l'individu, elle fait partie de la psychologie de l'individu, dont elle étudie la conduite en relation avec la position du milieu constituée par ses congénères. Les besoins biologiques de l'individu sont les fins pour lesquelles sa conduite sociale est un moyen développé. L'organisme contient tous les mécanismes nécessaires pour expliquer sa conduite sociale¹⁸.

Cette conception du rapport "organisme-milieu", où le sujet est placé dans une position essentiellement "réactive" face à l'environnement, est le reflet d'une psychologie sociale et générale dominée, surtout dans le contexte nord-américain, par les fondements théoriques du behaviorisme S-R formulés par B. Watson (1878-1955), Thorndike (1874-1949), B. F. Skinner (1904-) et Hull (1884-1952) en particulier.

17 Ibid., p. 294.

18 P. Bruno, M. Pêcheux, M. Plon, J.-P. Poitou, II, op. cit., p. 22.

Le behaviorisme créa une véritable révolution scientifique en psychologie sociale en consolidant par l'expérimentation, le pragmatisme et l'utilitarisme de la philosophie américaine. Pendant longtemps les recherches sur la problématique "individu-milieu" fût nourrie de nombreuses données empiriques contradictoires sur les parts respectives des deux facteurs dans la formation de la personnalité et des processus psychiques. La conception "interactionniste" apportée par le néo-behaviorisme est aujourd'hui dominante dans le domaine. Malgré l'échec d'une explication "pondérative" des deux facteurs, on assiste avec l'approche interactionniste à un réaménagement théorique sans portée réelle parce que les deux facteurs sont toujours perçus comme entités distinctes et jusqu'à un certain point opposé. Dans les deux cas l'on raisonne à partir de l'individu en tant qu'organisme. Ce dernier devient le centre d'un rapport externe avec un milieu social conditionnant et périphérique. La psychologie sociale ne doit pas simplement reconnaître le déterminant social soit comme modelant l'individualité ou s'y superposant a posteriori. Il s'agit, comme le précise H. Wallon, de saisir le matériel social de l'individualité comme son constituant de base¹⁹.

19 C. Clanet, C. Laterrasse, Henri Wallon: une rencontre, in La Nouvelle Critique, no 66, août-septembre, 1973, p. 27.

Une autre forme d'explication du caractère individuel de la personnalité que Sève relève chez R. Linton, repose sur le rôle de la "contingence". Par là, la diversité illimitée des personnalités se réalise sur la base des rapports différenciés qui s'établissent entre les individus, l'environnement et l'expérience qui en résulte²⁰. Mais une explication de l'individu concret par le "hasard" c'est admettre selon Sève son caractère second par rapport à la "personnalité de base" générale²¹. Sur la "contingence" des rapports individuel-social, Sève fait sienne la réflexion de K. Marx qui a compris

[...] que cette contingence ne pouvait absolument pas être le pauvre rapport passe-partout d'une généralité sociale à une singularité individuelle toujours identiques à elles-mêmes dans leur essence, mais que cette contingence, c'est-à-dire ce mode de rapport entre les bases d'une formation sociale donnée et la diversité des individus qui y sont produits, était, de toute nécessité, concrète, diverse et variable historiquement; que chaque formation sociale détermine son propre mode de contingence dans les rapports entre l'individuel et le social²².

Toujours sur la question de l'individualité singulière, Sève refute un autre concept apporté par la conception culturaliste, celui de la "liberté", comme explication d'une diversification sans fin de la personnalité psychologique²³.

20 L. Sève, op. cit., p. 295.

21 Ibid.

22 Ibid., p. 297.

23 Ibid., p. 300.

Dufrenne dans la suite de Kardiner et Linton, fait appel à la liberté comme acqui spécifique de l'homme et comme fondement à une conduite ainsi détachée des lois gouvernant l'univers naturel et social. Au déterminant socio-culturel soutenu par l'anthropologie culturelle s'oppose paradoxalement, une notion philosophique de la liberté qui élève l'acte humain au-dessus de tout déterminisme, dans la sphère de la pure volonté. Mais comme l'explique Sève,

[...] ce n'est pas une vue philosophique sur la liberté qui peut apporter à la science la solution du problème de l'individualité psychologique, c'est au contraire la science psychologique qui doit établir la légitimité de l'attribution d'une liberté concrètement définie à l'individu: telle est la seule démarche non spéculative, scientifiquement recevable²⁴.

Le concept de liberté ne correspond pas à une réalité métaphysique, mais aux contradictions de la vie sociale et psychologique de chaque individu inscrit dans des rapports sociaux déterminés.

Dans une perspective plus globale et philosophique mais d'autant plus importante, l'auteur étudié constate que le problème de la singularité de l'individualité, qu'il soit mis en rapport avec le biologique, la contingence ou la liberté, demeure irrésolu pour l'approche culturaliste et fait appel à une remise en question de la notion de "personnalité de base". Philosophiquement, cette notion souscrit à la

²⁴ Ibid., p. 302.

la thèse de l'humanisme idéaliste; celle d'un individu général et abstrait, d'une nature humaine immuable, définie préalablement à toute formation sociale²⁵. Sève explique la conséquence d'une conception générale de l'individualité sur le plan personologique:

[...] la singularité concrète des individus étant conçue comme inessentielle, l'essence de la personnalité se voit forcément identifiée à une généralité abstraite, [...] faute d'une conception authentiquement dialectique de l'essence et de l'existence, de l'individuel et du général, de l'abstrait et du concret, la base de la personnalité se voit idéologiquement travestie en personnalité de base [...]

Conséquemment:

L'essence sociale de la personnalité concrète, l'essence concrète de la personnalité sociale échappe. Aucune théorie scientifique de la personnalité n'est possible dans ces conditions: ainsi entendue, la psychologie sociale bouche toute perspective, sur une réelle psychologie de la personnalité²⁶.

C'est également sur ce plan selon Sève, que la psychologie historique de I. Meyerson fait erreur. Reconnaître que la personnalité humaine appartient et est le résultat d'un individu ayant une histoire et un pays, s'avère un pas décisif, qui dépasse la position culturaliste, mais demeure incomplet parce que, comme on l'a vu, cette personnalité porte une individualité singulière beaucoup plus différenciée que l'homme d'une formation sociale donnée. Dûe à cette

²⁵ Ibid., p. 302-303.

²⁶ Ibid., p. 296-et 303.

particularité même, comme l'indique l'auteur étudié, "[...] l'abstraction par rapport aux individus concrets ne donne pas naissance à un concept scientifique, mais à une entité spéculative²⁷. La psychologie de Meyerson demeure aux prises avec un individu "abstrait" d'autant plus irrepérable, malgré son historicisation idéale qu'il est défini en dehors des rapports sociaux et du travail concret dont il est essentiellement le produit et le constituant²⁸.

Finalement, on peut considérer que ces théories de type culturel soutiennent la position première de l'essence humaine et de sa nature psychologique au delà des conditions socio-historiques qui de fait lui ont donné naissance. Ce renversement de la gènèse historique donne lieu à une psychologisation de la réalité sociale où le psychisme humain est pris comme point de départ absolu dans l'explication de la culture et de la société. Le monde socio-culturel prend la forme d'un vaste champ psychologique ayant à sa base l'individu général "représentatif" de l'homme concret. Pour Sève, c'est la connaissance de la découverte révolutionnaire de la VI^e thèse sur Feuerbach qui fait défaut, tant dans les conceptualisations en psychologie sociale que dans les positions

27 Ibid., p. 305.

28 Ibid., p. 304.

du biologisme²⁹. Tant que cette contribution marxiste n'est pas reconnue les facteurs sociaux demeurent des facteurs extérieurs au développement et à la constitution de la personnalité.

La société, dans la perspective de la VI^e thèse sur Feuerbach, est beaucoup plus qu'une détermination venant induire la personnalité; elle est l'expression d'un rapport. A partir de l'identification de l'essence humaine aux rapports sociaux, on peut mieux saisir le rapport qui s'établit entre les fondations d'une formation sociale et la diversification des individus la composant. L'individu réalise sa singularité non pas en se trouvant détaché des bases sociales, mais en s'y appuyant totalement par son activité. Le sujet s'individualise à mesure qu'il vit sa socialisation.

²⁹ Tel que défini dans L'idéologie allemande, l'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu singulier mais l'ensemble des rapports sociaux composant la vie objective.

CHAPITRE IV

CRITIQUE SEVIENNE DE LA PSYCHANALYSE

1. Psychanalyse et marxisme dans le contexte français.

La psychanalyse fait l'objet, chez l'auteur étudié, d'une critique quant à son statut dans l'étude de la psychologie. Nous allons examiner cette démarche qui s'enrichit d'une réflexion plus globale sur les fondements anthropologiques de cette discipline et dont la revue constitue un détour nécessaire et éclairant pour notre recherche.

L'importance de la psychanalyse sur le plan théorique et pratique est indéniable et il est inutile ici d'en exposer encore une fois la teneur. Ce qui apparaît toutefois indispensable de préciser en vue de saisir le point de vue sévien est la place qu'occupe cette discipline dans les milieux intellectuels et scientifiques français. Depuis plus de quatre décennies, soit depuis la position marquante de Georges Politzer sur la psychanalyse, qui plus tard inspira la déclaration choc d'un groupe de psychiatres et psychanalystes communistes sur son utilisation idéologique¹, les mouvements des idées en France se trouvent dominés en partie par le problème

¹ L'article de ce groupe de spécialistes fut publié dans la revue La Nouvelle Critique (1949) et intitulée: La psychanalyse, idéologie réactionnaire.

du rapport entre la psychanalyse et le marxisme². Les nombreux travaux et débats critiques sur cette question furent jalonnés d'efforts fructueux, mais aussi teintés d'une méfiance réciproque quelques fois impropre à l'élucidation du problème. Par exemple, B. Muldwort nous fait remarquer que "Dans le contexte politique d'alors (celui de la guerre froide [...]), tout poussait à un raidissement des positions idéologiques³. Ce fut selon M. Y. Villechenoux-Bonnafé,

[...] l'histoire d'une longue méconnaissance réciproque où, dans l'histoire du mouvement des courants de la pensée, la nouvelle théorie matérialiste de la société et la psychanalyse progressent en s'ignorant l'une l'autre, quelque fois en essayant d'annexer le terrain de l'autre mais le plus couramment--en dehors de quelques tentatives faisant figure d'exception--en respectant religieusement et comme une chasse gardée maintenue ignorée, le terrain de l'autre⁴.

Au cours de ce long processus qui mène à aujourd'hui, la majorité des marxistes français adoptèrent la position poltzerienne formulée dans des ouvrages tels Médecine ou

² Cette problématique fut l'objet de nombreux articles dans la revue La Nouvelle Critique, entre autres, voir: B. Muldwort, Les communistes et la psychanalyse, in La Nouvelle Critique, 30, janvier, 1970, p. 16-23; C. B. Clément et al., Marxisme et psychanalyse, in La Nouvelle Critique, 37, octobre, 1970, p. 22, 35; P. Bruno, Freud et l'anthropologie, in La Nouvelle Critique, 43, avril, 1971, p. 21-28; P. Bruno, Psychanalyse et matérialisme, in La Nouvelle Critique, 97, octobre, 1976, p. 17-20.

³ B. Muldwort, op. cit., p. 21.

⁴ M. Y. Villechenoux-Bonnafé, Masques sur l'anthropologie, in La Pensée, no 175, juin, 1974, p. 54.

philosophie (1924) et La fin de la psychanalyse (1939)⁵.

Voyant la psychanalyse comme une ouverture possible vers le développement d'une psychologie concrète, Politzer en critique sévèrement le contenu biologisant sur la question des instincts et de la libido, et psychologisant, concernant ses élaborations socio-anthropologiques⁶. C'est dans ce cadre historique particulier que doit être abordé les écrits critiques de Lucien Sève à l'égard de la psychanalyse. Ayant fortement imprégné l'évolution de la problématique "psychanalyse-marxisme", le projet politzerien est partout présent dans la réflexion sévienne, qui se trouve en être le prolongement contemporain. Sève lui-même reconnaît le sens de la contribution de Politzer et son impact sur le débat psychanalyse-marxisme":

C'est cette attitude à la fois de défense de l'ambition freudienne dans sa visée scientifique et matérialiste contre les préjugés métaphysiques et idéalistes si ténaces en la matière, et de critique radicale de l'"idéologie psychanalytique au nom même de cette ambition scientifique, c'est cette position critique à la fois intransigeante et constructive qui a marqué le plus profondément sans doute, du moins en France, les rapports entre la psychanalyse et le marxisme.

⁵ G. Politzer, Ecrits 2, Les Fondements de la psychologie, Paris, Editions Sociales, 1973, p. 7-19, 282-302.

⁶ T. Kupers, "Historical Materialism and Scientific Psychology", in Science and Society, vol. 37, no 1, 1973, p. 83.

⁷ L. Sève, Psychanalyse et matérialisme historique, in C. B. Clément, P. Bruno, L. Sève, Pour une critique marxiste de la théorie psychanalytique, Paris, Editions Sociales, 1977, p. 196.

Cette attitude critique relevée chez Politzer est celle affichée dans l'essentiel par notre auteur dans le développement de sa position face à la théorie psychanalytique et son rapport avec la théorie marxiste.

2. Psychanalyse et faits sociaux.

C'est dans le contexte évolutif du rapport psychanalyse-marxiste constamment enrichie de nouveaux facteurs et mouvements théoriques, que Sève s'adresse à la légitimité des formulations psychanalytiques sur la réalité sociale. Il présente une critique de la théorie psychanalytique hors de son champ d'application thérapeutique, dans sa prétention d'être le lieu d'explication de processus sociaux. Par la suite, il tâche de situer la position de la science psychanalytique en tant que science humaine dans la structuration générale de la connaissance scientifique.

Tout en écartant "[...] la question [interne] de savoir si la psychanalyse en ses états actuels est une science bien constituée de son objet [...] ⁸", Sève s'adresse à une discipline dont la thérapeutique dépasse largement les limites de l'individu concret. Les ambitions universalistes de S. Freud, cherchant à conférer un statut central au discours psychanalytique dans les sciences de l'homme, sont, de son

⁸ Ibid., p. 263.

avis, infondées. C'est l'avis aussi de Joseph Nuttin, psychanalyste chrétien renommé, qui souligne qu'il faut distinguer dans l'oeuvre freudienne la formulation d'une "Weltanschauung" qui est dans son ensemble inacceptable tant sur le plan philosophique que scientifique⁹. Sève entreprend la démonstration de l'illégitimité de ses revendications par une analyse détaillée de l'interprétation freudienne de la religion dont nous dégagerons que l'essentiel, et qui met en lumière à une échelle plus générale, la biologisation de l'activité humaine ainsi qu'une psychologisation des manifestations de la vie sociale. Retraçant l'utilisation du concept d'analogie chez Freud pour rendre compte du rapport entre le mécanisme de la névrose et celui de la religion, Sève discerne à travers les travaux de ce dernier, le passage à un postulat commandant non pas un simple lien d'apparence extérieur et inessentiel entre les deux réalités, mais un rapport substantiel et objectif. Plus, la direction de ce rapport se fait selon Sève,

[...] dans le sens d'une assimilation--du moins quant à l'essentiel--de la génése de la religion au mécanisme de la névrose individuelle, c'est-à-dire dans le sens d'une psychologisation foncière des processus sociaux, d'une canonisation de la forme du psychisme individuel comme forme originaire des faits humains¹⁰.

⁹ J. Nuttin, Psychanalyse et conception spiritualiste de l'homme, Paris, Editions Béatrice-Nauwelaerts, 1968, p. 52-76.

¹⁰ L. Sève, op. cit., p. 211.

C'est de sa conviction de pouvoir retracer dans l'histoire individuelle de chaque individu et plus essentiellement dans un "traumatisme infantile de l'humanité"¹¹, la source et la formation des phénomènes sociaux que résulte l'incapacité chez Freud de saisir la nature historique de ceux-ci. Sève y voit en action le caractère mystificateur de l'idéalisme qui opère, par la voie de l'analogie, "[...] la transmutation d'une réalité sociale objective en un mécanisme psychique"¹² et où par la suite est admis, "[...] implicitement ce postulat décisif que le psychisme individuel peut être pris pour forme universelle de référence, pour base réelle de tous les faits humains"¹³.

D'abord la psychologisation de la réalité sociale implique l'acceptation d'un invariant métaphysique ("traumatisme infantile de l'humanité") comme lieu explicatif des manifestations collectives de l'activité humaine. On peut soutenir que cette position réduit l'histoire à un déroulement de phénomènes inessentiels quant à l'ensemble structurel invariant. Mais ce que Freud ignore selon Sève, c'est:

11 Ibid., p. 215.

12 Ibid., p. 213.

13 Ibid., p. 230.

[...] l'impossibilité qu'il y a à rendre compte de l'immense variété d'un ensemble de processus historiques à partir de l'incessante reproduction d'une situation infantile donnée comme invariante en son principe¹⁴.

L'auteur étudié réfute ainsi la catégorie de répétition linéaire primordiale en psychanalyse et qui est inapte à traduire le caractère dialectique du mouvement historique. D'autre part, cette psychologisation nécessite la validation du concept de l'"hérédité psychologique"¹⁵ comme mécanisme rendant possible la persistance de l'invariant à travers les générations. On assiste sur cette base à une biologisation démesurée du psychologique, à

[...] l'application à la psychologie humaine et à l'histoire du principe biologique de reproduction des étapes fondamentales de la phylogénèse dans celle de l'ontogénèse, moyennant une assimilation préalable de la "phylogénèse sociale" à une "ontogénèse psychique"¹⁶.

En reprenant l'ensemble de la démarche freudienne, Sève constate qu'elle "[...] ne parvient à plaider l'assimilation du social au psychique qu'en assimilant simultanément en profondeur le psychologique au biologique¹⁷". Il parvient à l'essentiel de sa critique et écrit:

14 Ibid., p. 217.

15 Ibid., p. 218.

16 Ibid., p. 219.

17 Ibid.

[...] la biologisation inévitable des faits humains implique à son tour la négation de leur caractère fondamentalement historique, c'est-à-dire la croyance en une nature humaine immuable en son fond: psychologisation du social, biologisation du psychique, naturalisation de l'humain sont ainsi les trois postulats majeurs sur lesquels repose l'installation de la psychanalyse au centre des sciences de l'homme¹⁸.

La réfutation des visées anthropologiques de la psychanalyse s'inscrit chez Sève dans l'examen de son rapport avec le matérialisme historique. L'auteur étudié met de l'avant le concept, inconnu chez Freud, de "l'excentration sociale de l'essence humaine", fondamental dans le processus d'hominisation et dans la reconnaissance du caractère socio-historique de la conduite humaine¹⁹. A l'inverse du psychisme animal qui se trouve organiquement lié aux lois de la nature et plus spécifiquement aux propriétés constitutives et limitatives de l'espèce, le psychisme humain s'émancipe des frontières naturelles parce qu'il s'accompagne d'actes ayant une forme et un produit extérieur à l'organisme biogénétique²⁰. Cette transformation qualitative de la structure du rapport de l'homme avec la nature apparaît fondamentale parce qu'elle introduit une production externe de la vie

18 Ibid., p. 221.

19 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, Paris, Éditions Sociales, 1975, p. 421, 424, 529, 563.

20 Pour une analyse détaillée et complète sur les propriétés distinctives et le développement des psychismes animal et humain, voir: A. N. Léontiev, Le développement du psychisme, Paris, Éditions Sociales, 1976, 343 p.

humaine. C'est à partir de ce moment, comme l'explique Sève, que

[...] commence à se constituer un patrimoine social --forces productives, rapports sociaux, langues et savoirs, institutions, etc.--qui, du point de vue qui nous occupe, n'est rien d'autre que du psychisme objectivé sous une forme non psychique²¹.

Le travail, par son existence et son expression organisée dans les rapports sociaux de production, affirme l'excentration du sujet. Sève met ainsi en relief le rapport, incompris et confus pour la psychanalyse, du biologique, du social et du psychologique et remet en question la scientificité du concept d'"hérédité psychologique":

[...] le recours à l'"hérédité psychologique" comme élément central d'explication des faits humains trahit une incompréhension décisive du fond même de la question, puisque tout le secret du passage de l'humanité sur une tout autre orbite que le monde animal réside justement dans le fait qu'au processus de reproduction simple, parce qu'immédiate, de l'individualité biologique comme telle, s'est substituée la reproduction médiatisée par le patrimoine social de la personnalité psychologique, reproduction dès lors, indéfiniment élargissable sous réserves des conditions historiques appropriées²².

La formulation freudienne de l'homme fait abstraction des acquisitions spécifiques qui ont marquées le déroulement de l'hominisation. Loin de répondre à un mécanisme de répétition invariant et à une hérédité psychique assimilée aux

²¹ L. Sève, Psychanalyse et matérialisme historique, p. 237.

²² Ibid., p. 239.

lois de transmission biologique, la vie psychologique et matérielle des individus, parce qu'excentrée, trouve ses assises dans les rapports sociaux, expression objectivée de la socialisation et de la vie productive. La caractéristique propre à l'humanité c'est qu'elle produit sa propre existence dans le cours de son histoire²³. Dans l'ignorance ou la méconnaissance de cette réalité objective et des indications cardinales de la science historique formulée par K. Marx et F. Engels, la psychanalyse adopte selon Sève, la position de l'anthropologie naturaliste: l'essence humaine est une propriété absolue inhérente à l'individu, liant naturellement les hommes entre eux dans une "nature humaine" ahistorique. Cette définition est toutefois en opposition directe avec la solution marxiste: "L'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu singulier. Dans sa réalité, c'est l'ensemble des rapports sociaux" (VI^e Thèse sur Feuerbach). L'auteur étudié nous souligne le sens réel de cette essence lorsqu'il écrit qu'elle,

[...] n'est elle même qu'un produit historique, le produit de rapports [...] qui constituent une essence (dialectique) beaucoup plus fondamentale, non plus abstraite mais concrète, non plus "naturelle" mais historique, non plus comme inhérente à l'objet pris à part, mais résultant des conditions profondes au sein desquelles il se produit²⁴.

23 Ibid., p. 241.

24 Ibid., p. 244.

C'est la réponse à l'interrogation anthropologique sur la nature de l'homme ainsi qu'à l'arrangement et au problème du rapport entre les sciences de l'homme. C'est dans le contexte de cette compréhension de l'essence que Sève situe le matérialisme historique en position d'établir le niveau réel d'interaction entre les propriétés sociales et individuelles et entre les sciences correspondantes. On peut montrer que la conséquence de cette démarche au niveau de l'articulation générale des sciences est l'affirmation du rapport de dépendance de la psychanalyse avec les disciplines sociales et en premier lieu avec l'économie politique. Comme l'écrit Sève, ces dernières "[...] étant les sciences de la base des faits humains elles sont nécessairement les sciences humaines de base²⁵". Cette position théorique de l'auteur analysé, on va le voir plus loin au chapitre VII, est aussi au centre du rapport proposé entre la science psychologique et la science des rapports sociaux.

Mais notons que la position seconde de la psychanalyse dans le schéma sévien n'amenuise aucunement son importance dans la résolution de spécificités psychologiques irréductibles aux dimensions traitées par les sciences sociales. Pour l'auteur étudié, la psychanalyse dans l'étude de l'appareil psychique et plus spécifiquement de la structuration originale

25 Ibid., p. 246.

de la personnalité humaine, est en mesure de rendre compte d'un temps de développement de l'histoire individuelle, décisif à une compréhension concrète de la personnalité totale; celui du passage progressif de la vie biologique infantile à la vie sociale excentrée, réalisé sous l'impulsion transformatrice des rapports sociaux spécifiques (familiaux, éducationnels, etc.) propres à cette période de la biographie individuelle. C'est aussi dans cette voie, selon nous, que le psychanalyste Bernard Muldwort situe le champ d'intervention théorique de cette discipline lorsqu'il écrit:

La psychanalyse traite de "l'archéologie" du sujet, c'est-à-dire d'un espace particulier qui n'appartient plus à la biologie, mais n'est pas encore la psychologie.

Cette espace est le lieu, selon Muldwort,

[...] d'expériences relationnelles primitives [...] qui fait passer le nourrisson "pré-humain" à l'état "d'enfant humain", c'est le processus "d'hominisation" que le petit homme subit dès qu'il est sorti du ventre de sa mère²⁶.

Ces indications générales sur le terrain d'intervention de la psychanalyse nous amène à l'examen de son statut dans l'étude de la personnalité développée, à la lumière de la réflexion sévienne.

26 B. Muldwort, op. cit., p. 22.

3. Psychanalyse et personnologie.

Dans son étude de la théorie psychanalytique en tant que candidate apte à élucider les propriétés déterminantes de l'homme développé, Sève accorde une importance notable à la conceptualisation pour son caractère "tendanciellement dialectique". L'auteur étudié écrit:

[...] elle cherche à réfléchir la structure contradictoire de l'inconscient et du psychisme, par exemple lorsqu'elle oppose pulsions de vie et pulsions de mort, réalisation des possibilités et réduction des tensions, libido objectale et libido narcissique, transfert et contre-transfert, etc.²⁷.

On doit souligner que cette dimension particulière fut également soulignée par d'autres théoriciens. Joseph F. Rychlak par exemple, va plus loin en spéculant que la tendance dialectique chez Freud a trois sources hypothétiques: sa méthode psychanalytique et l'utilisation de la perspective théoritico-introspective; son identité juive et le climat philosophique de son époque²⁸. M. Adler (1927), E. Wittels (1924), E. Jones (1955) et P. Rieff (1959) ont aussi signalé cet aspect de l'oeuvre freudienne²⁹.

27 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 50-51.

28 J. F. Rychlak, A Philosophy of Science for Personality Theory, Boston, Houghton Mifflin, 1968, p. 324. Pour une analyse détaillée de ce point de vue, voir: p. 324-339 du même ouvrage.

29 Ibid., p. 310-311.

D'autre part, Sève place la psychanalyse devant une dimension cruciale de l'étude de la personnalité lorsque celle-ci est élaborée à partir du matérialisme historique.

[...] qu'est ce que l'homme, au sens le plus général de la question? Un être qui produit ses propres moyens de substance et par là, se produit lui-même [...]. Or si l'homme est un être qui se produit lui-même dans le travail social, il est immédiatement évident que la psychologie de la personnalité a pour fondement l'analyse du travail social ou qu'elle n'est pas³⁰.

C'est à la lumière de cette exigence marxiste que l'auteur étudié s'oppose au statut scientifique de la psychanalyse dans l'élucidation de la personnalité adulte:

[...] le sujet selon la psychanalyse fait à peu près tout ce qu'un être humain réel peut faire: il désire, il consomme, il jouit, il renonce; il éprouve, il veut, il parle, il rêve; il se meut dans la sphère de la vie corporelle, familiale, politique, et même religieuse et artistique. Il n'y a guère en somme qu'une chose qui ne trouve pas sa place statutaire, c'est-à-dire centrale, dans le modèle psychanalytique: c'est le travail social³¹.

Sève écrit plus loin,

Comment une science qui laisse de côté dans son principe le travail et donc le rôle déterminant des rapports de production, pourrait-elle être la science générale de l'être qui se définit dans son essence même par son travail, qui est produit dans son essence même par ces rapports de production³²?

³⁰ L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 205-206.

³¹ Ibid., p. 206.

³² Ibid.

On a là un obstacle décisif pour la psychanalyse qui n'entrave pas toutefois, comme on l'a vu précédemment, pour autant qu'elle s'appuie sur le matérialisme historique, la légitimité de son action au niveau des formes primaires de structuration de la personnalité. Sève argumente la nécessité d'entreprendre l'étude de l'individu adulte par son "centre" (essence), par ce qu'il est (produit des rapports sociaux) et non pas, comme le fait la psychanalyse, "par en bas" ou par ce qui est devenu sous l'effet du renversement ontogénétique du biologique au social, que support fonctionnel et secondaire. La personnalité adulte est "une néoformation qui, par un renversement fondamental, tend à se subordonner à titre de simples matériaux les formations héritées des phases initiales de la vie³³".

Dans l'ensemble, il est définitif que le travail social, dans son acception marxiste, est le concept clé de la démarche sévienne pour une formulation concrète des fondements de la vie développée. Le refus de reconnaître la science psychanalytique dans le domaine de la personnalité repose par conséquent sur l'incapacité de cette dernière d'inclure dans sa conceptualisation le rôle dynamique de l'activité travail. Cette catégorie est examinée en détail au chapitre VI de notre recherche et nous nous arrêtons ici

33 Ibid., p. 358.

quant à cet aspect.

D'autre part, Sève expose à maintes reprises les méfaits pour la psychanalyse de la méconnaissance du facteur de l'hominisation. Nous nous limitons par souci de synthèse à un moment de sa réflexion. La théorie des instances (id, moi, surmoi) est d'après ce dernier, une des sphères les plus propices à une conception concrète de l'individu permettant d'éviter le point de référence "naturaliste". Mais cette formulation se trouve hypothéquée "par la conception substancialiste du ça et des pulsions [...] ³⁴". Sève écrit plus loin:

Dès lors, la notion d'instance [...] se trouve invinciblement spatialisée, c'est-à-dire qu'elle suit la pente descendante de la pensée structurale: du fonctionnel au statique, au lieu de la suivre en montant vers la dialectique: du fonctionnel à l'historique ³⁵.

L'homme le sujet du désir, tel que saisie par la psychanalyse, est instinctualisé et soustrait de son développement historique. Cette analyse jette de la clarté sur les conséquences d'une conceptualisation qui situe la source du mouvement et du développement du comportement à l'intérieur de l'organisme. Le concept de désir supporte selon

³⁴ Ibid., p. 345.

³⁵ Ibid.; pour une analyse approfondie des propriétés et postulats de la méthode structurale, voir L. Sève, Méthode structurale et méthode dialectique, in La Pensée, no 135, octobre 1967, p. 63-93. (Numéro spécial sur Structuralisme et marxisme).

Sève, "[...] un schéma homéostatique de l'individu, c'est-à-dire qu'il ne peut rendre compte du fait psychologique fondamental de la reproduction élargie de l'activité³⁶". Ici aussi l'auteur étudié souligne la méconnaissance du caractère excentré de l'activité humaine et ses conséquences sur la structure interne de la personnalité: le fait objectif que l'homme produit ses propres moyens de subsistance et aussi se reproduit lui-même, bien au delà de ces limites biophysiques. Le travail s'objective dans un produit concret qui demeure, alors que l'acte s'éteint. A la lumière de ces données, le désir, quoique réel et déterminant dans la dynamique complexe de la vie sexuelle, ne peut jouer un rôle de base d'une activité libérée des forces pulsionnelles. En fait, comme le fait remarquer l'auteur analysé:

Aucun concept fondé sur l'idée d'un "moteur" extérieur et préalable en son principe à l'activité elle-même ne peut jouer le rôle de concept premier et désigner valablement la base d'une théorie scientifique de la personnalité humaine³⁷.

Essentiellement ce que Freud, par sa conception naturaliste de la conduite est incapable d'apercevoir c'est que chaque société produit pour ainsi dire l'individu social, le modèle dans son mouvement³⁸ et que la science des rapports

36 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 49.

37 Ibid.

38 Ibid., p. 344.

sociaux fournit une théorie de la réalité humaine dans son développement historique. Cette théorie pour Sève, est une condition à celle qui reste encore à conceptualiser sur l'individu concret et dont la tâche revient aux spécialistes de la discipline.

Bref, cette évaluation de la position freudienne s'inspire largement de la critique formulée par G. Politzer. Selon lui la psychanalyse n'a jamais atteint une compréhension réelle des rapports entre les hommes, leur psychologie et l'histoire dans son déroulement³⁹. Les prétentions explicatives de la théorie psychanalytique sur le plan anthropologique sont dans ces conditions problématiques. Elles reposent sur l'illusion que l'histoire peut être expliquée par la psychologie alors que c'est l'histoire elle-même dans son procès qui fait l'homme tel qu'il est⁴⁰.

Elle se soustrait à une réalité scientifique que Politzer a entrevue avec justesse et que Sève reprend avec insistance tout au long de ses écrits: "La psychologie ne détient nullement le 'secret' des faits humains, simplement parce que ce 'secret' n'est pas d'ordre psychologique⁴¹".

39 G. Politzer, op. cit., p. 293.

40 L. Sève, Psychanalyse et matérialisme historique, p. 261.

41 G. Politzer, op. cit., p. 170.

En effet, c'est cet énoncé qu'on peut considérer à la base du travail sévien sur le problème de la personnalité, de la psychologie qui en fait l'étude et de leur rapport avec le matérialisme historique. Cette dimension fondamentale est l'objet de la deuxième partie de notre recherche.

DEUXIEME PARTIE

MATERIALISME HISTORIQUE, PERSONNOLOGIE, MATERIALISME DIALECTIQUE ET HISTORIQUE

CHAPITRE V

SUR LA CONCEPTION MARXISTE DE L'HOMME

1. Anti-humanisme théorique et humanisme idéaliste.

Cette section traite de la problématique de l'homme dans la philosophie marxiste à la lumière des analyses de l'auteur étudié. Cette démarche, pour rendre intelligible le concept de personnalité, est un préalable nécessaire à l'élucidation du rapport entre une science de l'individu et la science des rapports sociaux. Elle traduit également la nécessité d'adopter une philosophie de base qui pose correctement les données du problème de l'homme et de son essence. Ainsi la philosophie sociale de K. Marx constitue un fondement épistémologique général à la personnologie et définit les conditions d'un traitement scientifique de son objet.

La science marxiste a institué une approche matérialiste du monde et de la société et contient dans ses aspects les plus déterminants, et plus spécifiquement à partir de l'énoncé de la VI^e thèse sur Feuerbach (1845), une analyse approfondie des propriétés et des contradictions qui animent la vie réelle des hommes. Cette contribution du marxisme à

la compréhension du fait humain est le cadre d'un rapport à défricher entre son champ d'analyse et la psychologie de la personnalité, et qui est l'expression en même temps d'un problème qui touche sa signification même: "[...] le problème des rapports qui existent en son sein entre le contenu humaniste et le caractère scientifique¹". C'est le premier moment de notre exposé.

Ce débat dans les milieux intellectuels progressistes s'adresse au statut scientifique de l'humanisme et la place de l'être humain en tant que sujet de l'histoire dans les oeuvres de K. Marx, et par conséquent sur le statut de la psychologie: discours scientifique ou idéologique? Les interprétations en cours ont donc de l'avis même de Sève une influence déterminante sur le rapport entre la psychologie et le marxisme dans sa conception du sujet². Nous n'en dégageons que les éléments essentiels utiles à notre exposé³.

Un courant d'interprétation du marxisme est ce qu'on peut appeler l'"humanisme idéaliste" ou ce que Sève définit

1 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, Paris, Editions Sociales, 1975, p. 82.

2 Ibid., p. 83.

3 Ce débat sur le statut de l'homme sujet dans la théorie marxiste est concentré surtout dans les milieux intellectuels de France et "visible" à partir du milieu des années soixante jusqu'à tout récemment.

comme l'"humanisme philosophique"⁴, non dégagé des fondements directs d'une philosophie qui affirme le primat de l'individu et de l'esprit sur la nécessité concrète des processus historiques. Cette position soutenue par le philosophe R. Garaudy⁵ repose pour l'essentiel sur les écrits de jeunesse de K. Marx, lesquels jusqu'en 1845 sont dominés, malgré des indications primitives d'une théorie matérialiste de l'humanité en formation, par les principes philosophiques mêmes dont ils questionnent la scientificité⁶. La théorie de l'aliénation d'origine hégélienne⁷ qui est le thème principal des Manuscrits de 1844 et de toute l'oeuvre de jeunesse de Marx, et qui est utilisée par les tenants de l'humanisme

4 L. Sève, op. cit., p. 83.

5 Citons par rapport à cette question: Roger Garaudy, A propos des "Manuscrits de 1844" de Marx, in Cahier du communisme, no 3, mars, 1963, p. 107-126; aussi du même auteur, Peut-on être communiste aujourd'hui?, Paris, Editions Bernard Grosset, 1968, p. 266-314.

6 Les principaux ouvrages de jeunesse de K. Marx sont: La question juive (1844), Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel (1844), et Manuscrits de 1844 (1844).

7 G. F. Hegel, The Phenomenology of Mind, London, Allen and Unwin, New York, Macmillan, 1931, 814 p.

dans le domaine de la psychologie entre autre⁸ confirme l'idéalisme dominant ce stade de la pensée marxiste. Mais comme le souligne Sève:

[...] cette théorie [théorie de l'aliénation] n'en repose pas moins, du point de vue philosophique, sur la conception spéculative de l'essence encore conçue sous la forme d'un "homme générique", d'une individualité abstraite dont le développement historique et les rapports sociaux seraient la manifestation objective, et, corrélativement, sur la méconnaissance de principes fondamentaux de la science historique. (en particulier la détermination de la forme des rapports sociaux par le caractère des forces productives) et de concepts essentiels de l'économie scientifique (valeur, force de travail, plus-value, etc.)⁹.

On peut affirmer sur cette base que l'interprétation "humaniste idéaliste" fait fi du caractère nouveau de l'oeuvre de maturité chez Marx, inauguré par les Thèses sur Feuerbach (1845) et qui révolutionne l'approche théorique au problème de l'homme. Par la VI^e thèse: "[...] l'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu singulier. Dans sa réalité, c'est l'ensemble des rapports

8. Par exemple E. Fromm et son interprétation psychologue néo-freudienne. Parmi ses ouvrages, mentionnons: Marx's Concept of Man, New York, Ungar, 1961, 260 p.; The Sane Society, Greenwich, Fawcett Publications, 1955, vi-320 p. Pour une analyse critique de la position de Fromm sur l'aliénation, voir: F. Bartlett, J. Shodell, "Fromm, Marx and the Concept of Alienation", in Science and Society, vol. 27, no 3, Summer, 1963, p. 321-326. Le lecteur intéressé à un exposé rigoureux sur le concept de l'aliénation chez le jeune Marx peut consulter l'ouvrage de T. Oizerman, Le problème de l'aliénation dans les travaux de jeunesse de Marx, in Recherches internationales, no 33-34, 1962, p. 62-83.

9 L. Sève, op. cit., p. 84.

sociaux¹⁰», Marx exécute une rupture qualitative avec ses écrits antérieurs et démystifie la nature idéale de l'essence humaine en la transposant dans la vie sociale objective. C'est l'acte de naissance du matérialisme historique où les indications des oeuvres du début sont non pas invalidées ou niées, mais l'objet d'une "transmutation scientifique"¹¹. Le matérialisme historique prendra chez Marx une forme développée et définitive dans la préface à la Critique de l'économie politique (1859)¹². Sur ce moment décisif de l'évolution de la pensée marxiste, l'auteur analysé écrit:

La découverte, immense, de Marx en 1845-46, celle qui fonde à proprement parler le marxisme mûr, c'est que la forme individuelle de l'"humanité", de l'"être-homme", n'est nullement première comme elle s'apparaît spontanément à elle-même, mais bien seconde, sa base réelle étant constituée, en dehors des individus, par l'ensemble objectif et historiquement mouvant des rapports sociaux¹.

On peut ainsi saisir le cheminement de la pensée marxiste qui établit l'étude du sujet par le détour de la vie sociale historiquement déterminée d'où il est

10 K. Marx, F. Engels, L'idéologie allemande, Paris, Editions Sociales, 1976, p. 3.

11 L. Sève, op. cit., p. 111.

12 J. Y. Calvez, La pensée de Karl Marx, Paris, Editions du Seuil, 1956, p. 410. Rappelons toutefois que chez Marx le matérialisme historique n'est pas possible sans une formulation dialectique de la réalité vivante et qu'inversement, la dialectique est liée à l'historique.

13 L. Sève, op. cit., p. 509.

essentiellement produit. La position de "l'humanisme idéaliste" elle, aborde au sens strict la science marxiste comme une théorie indifférenciée et immobile, coupée de son développement et des moments décisifs qui ont dans les faits, transformés ses fondements (i.e. la VI^e thèse sur Feuerbach). Elle affirme par conséquent le caractère premier de l'individu et de fait, psychologise une essence qui n'est pas psychologique, et qui ne peut être comprise qu'hors du sujet.

L'"anti-humanisme théorique"¹⁴ avancé principalement par le philosophe Louis Althusser, peut être défini comme l'interprétation opposée de l'"humanisme philosophique". Selon cette thèse, le marxisme scientifique prend forme à partir du moment où Marx s'écarte d'une théorie de l'histoire et de la politique reposant sur l'idée d'une essence humaine universelle, donc fondée sur le sujet préexistant, pour introduire un appareil conceptuel explicatif totalement nouveau (forces productives, rapports de production, superstructure, détermination économique en dernière instance, etc.) basé sur les particularités pratico-matérielles de l'activité humaine (économie, politique, idéologie, science)¹⁵. Dans cette perspective, le matérialisme historique développé à partir de 1845 implique la critique et le rejet de la

14 L. Althusser, Pour Marx, Paris, Maspéro, 1975, p. 236.

15 Ibid., p. 233-235.

philosophie de l'homme traditionnel et des principes théoriques des écrits pré-marxistes de 1840-45. La "coupure" signifie aux dires d'Althusser que "[...] le concept d'humanisme n'est qu'un concept idéologique¹⁶". Plus, selon Sève, cela veut dire que,

Théoriquement parlant, l'homme n'existe pas, mais les rapports sociaux; il n'y aurait pas de sujet, mais de structures de l'histoire; pas de sens humain du progrès historique, mais une succession de formations sociales; pas de réalisation de l'essence humaine, mais la résolution des contradictions entre structures sociales¹⁷.

En exigeant l'abolition du concept d'homme et toute notion référant à un contenu humaniste, la position de l'"anti-humanisme théorique" conteste le statut scientifique de la psychologie, la réduisant dans son ensemble, à un discours idéologique au même titre que son objet d'étude. Elle rend en même temps inconciliable le rapport "psychologie-matérialisme historique" parce que la constitution des fondements théoriques de ce dernier doit passer dans l'analyse althusserienne, par l'exclusion totale et sous toutes ses formes du concept d'homme hors de ses limites. C'est ce que Sève démontre en citant Althusser:

16 Ibid., p. 220.

17 L. Sève, op. cit., p. 92.

La connaissance de l'ensemble des rapports sociaux n'est possible que sous la condition de se passer complètement des services théoriques du concept d'homme [...]. Ce concept en effet nous apparaît comme inutilisable du point de vue scientifique [...]¹⁸.

A la lumière de ces considérations on peut constater que cette interprétation quoique légitime au départ dans la critique de l'humanisme philosophique, fausse le développement et le sens de la pensée marxiste. Sève nous fait voir avec justesse que les transformations introduites par Marx dans ses analyses sont avant tout "[...] un effort continu pour maîtriser un domaine inchangé du réel avec des concepts transformés¹⁹". Par conséquent, le point de vue anti-humaniste est une reprise déformée et inachevée d'un travail entrepris il y a plus d'un siècle par la rédaction des Thèses sur Feuerbach et les ouvrages subséquents; une critique philosophique qui exige non pas l'abolition de la notion d'essence humaine mais son déplacement hors de l'homme définit abstraitement et premier, dans les conditions concrètes et historiques de son développement (i.e., rapports sociaux objectifs)²⁰. Sous cette condition, l'auteur étudié appuie la disqualification de la notion d'essence absolue dans

18 Ibid., p. 97.

19 Ibid., p. 93.

20 L. Sève, Marxisme et sciences de l'homme, in La Nouvelle Critique, no 2, mars, 1967, p. 16-17.

l'homme en tant que concept scientifique, mais soutient qu'une telle démarche opère simultanément la validation d'une essence humaine réappropriée sur une base sociale matérielle:

"Disparition de l'homme", cela veut dire [...] que les propriétés qu'on attribuait traditionnellement à l'essence humaine--l'universalité abstraite, l'inhérence à l'individu isolé, la forme subjective et psychologique, etc.--apparaissent illusoires; d'autres propriétés, toutes contraires, apparaissent. Ce qui disparaît, ce n'est aucunement l'essence humaine, mais la forme idéologique mystifiée sous laquelle elle apparaissait²¹.

La pensée marxiste est donc l'objet dans ce contexte d'une double réinterprétation qui déforme ou exclue tout rapport entre elle et une science de la personnalité.

Si on résume, on a d'une part la thèse idéaliste qui considère que la production théorique du Marx mûr n'est que le prolongement et le parachèvement des idées spéculatives du jeune Marx et que par conséquent le marxisme et un humanisme intégral, c'est-à-dire une philosophie de l'homme universel saisissable qu'au niveau idéal, et d'autre part, la thèse anti-humaniste qui soutient que le marxisme parvient à la maturité qu'en se détachant épistémologiquement des oeuvres de jeunesse et en abolissant en son sein le fait humain que constituent les individus socio-historiques dont la psychologie matérialiste dialectico-historique fait l'étude.

21 Ibid., p. 20.

On poursuit l'examen déjà entrepris sur la problématique de l'homme dans la théorie marxiste, à partir du cadre analytique sèveien ainsi que l'affirmation par l'auteur étudié de la thèse de l'"humanisme scientifique", expression du traitement de la problématique humaine chez Marx.

2. L'humanisme scientifique selon Sève.

L'idéologie allemande (1845-1846) est l'ouvrage qui développe le rapport réel et pratique entre les hommes et l'histoire²². Cette étape est par conséquent le processus de dépassement définitif du discours idéaliste sur la réalité humaine²³. Ce que Marx et Engels formulent, c'est l'importance d'établir une philosophie non plus contemplative et descriptive des conditions humaines, mais transformatrice et pratique, une philosophie qui engendre le progrès par l'appropriation et l'approfondissement des contradictions de la vie concrète. Pour Sève, c'est l'avènement d'une science des hommes et de leur développement dans l'histoire qui est

22 Parmi les nombreux écrits de maturité de Marx, mentionnons les plus importants: Thèses sur Feuerbach (1845); L'idéologie allemande (1845-1846); Misère de la philosophie (1847); Manifeste du parti communiste (1848); Travail salarié et capital. Salaire, prix et profit (1849); Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte (1852); Contribution à la critique de l'économie politique (1859), Le Capital (1867); pour une bibliographie fouillée des écrits de K. Marx, voir: M. Rubel, Bibliographie des œuvres de Karl Marx, Paris, Librairie Marcel Rivière, 1956, 272 p.

23 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 108.

confirmé²⁴. Dans une lettre que Marx envoie à Annenkov datée du 28 septembre 1846 et que Sève cite plus amplement, est résumé le "renversement" d'une essence considérée jusque là dans l'homme et préexistante à tout processus social:

[...] l'histoire sociale des hommes n'est jamais que l'histoire de leur développement individuel, soit qu'ils en aient conscience, soit qu'ils ne l'aient pas. Leurs rapports matériels forment la base de tous leurs rapports. Ces rapports matériels ne sont que les formes nécessaires dans lesquelles leur activité matérielle et individuelle se réalise²⁵.

En définissant les conditions matérielles et sociales de l'existence comme la base réelle de l'essence humaine, Sève fait voir que,

Le concept d'Homme abstrait n'est pas invalidé comme spéculatif, mais sa genèse historique est expliquée à partir des conditions dans lesquelles se développent les hommes réels, et par conséquent un nouveau concept d'homme comme individu social historiquement déterminé le remplace [...]²⁶.

Cette critique de l'homme générique et le renversement dialectique du rapport "homme-histoire" introduit par les Thèses sur Feuerbach ont leur prolongement dans une tâche plus vaste qui caractérise l'ensemble des travaux de Marx incluant Le Capital (1867); achever la critique de la conception

²⁴ Ibid., p. 109.

²⁵ K. Marx, F. Engels, Correspondance, Marx à Pavel Annenkov, in Oeuvres choisies, Moscou, Editions du Progrès, 1975, p. 690.

²⁶ L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 111.

métaphysique du processus de la connaissance et construire une théorie nouvelle, matérialiste et dialectique²⁷. Cette démarche mène à terme ce que Marx et Engels s'étaient fixés comme objectif au départ: "[...] régler leurs comptes avec leur conscience philosophique d'autrefois²⁸". Cette période de la pensée marxiste, on s'en rend compte, fournit des matériaux théoriques importants pour une science de l'individu. D'abord sur le plan de la connaissance et dans le cadre de la critique marxiste de la dialectique hégélienne, l'auteur analysé révèle l'essentiel du mécanisme d'abstraction dans la saisie du réel. Sur la base de plusieurs passages de Marx sur ce problème, Sève explique la nécessité pour une emprise sur le contenu de la réalité, de dépasser l'abstraction qui se limite à dégager les régularités et les caractères communs des phénomènes, et qui n'est que le concret immédiat pensé, pour atteindre l'essence des choses, leur concret historique²⁹. Il est important de reconnaître que dans le mouvement de connaissance de l'objet, le procédé d'abstraction n'est qu'un moment du processus où la pensée synthétise les particularités. La démarche doit aussi inclure l'appropriation

27 Ibid., p. 116.

28 K. Marx, Contribution à la critique de l'économie politique, Paris, Editions Sociales, 1972, p. 5.

29 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 122.

du concret, des propriétés et connexions internes de l'objet. Ce que Sève réaffirme ici c'est l'indissociabilité de l'abstrait et du concret, de la pensée et de la pratique. O. J. Ruda expose bien cette réalité:

[...] la connaissance est vraie seulement quand elle est concrète, c'est-à-dire quand elle considère les objets et les phénomènes de la réalité "dans la vraie vie", dans la totalité de leurs aspects. Mais, l'analyse concrète ne peut pas être obtenue tout d'un coup: elle est le résultat du mouvement de la pensée à partir de déterminations unilatérales, abstraites de l'objet, jusqu'aux déterminations chaque fois plus complexes et dialectiquement contradictoires. Cette marche de la pensée et dénommée l'ascension de l'abstrait vers le concret³⁰.

Ce processus dialectique de la connaissance est, à la base du développement des catégories de la science de l'histoire et en premier lieu de l'économie politique sur laquelle Marx échafaude une étude intégrale des problèmes de l'homme et de la société. La dialectique matérialiste substitue à des concepts tel "l'homme général", qui ne sont que des généralisations qui reflètent les propriétés extérieures d'un objet, des catégories produites à partir des conditions historiques. C'est pourquoi la démarche épistémologique et économique de Marx est du point de vue sèvien, la poursuite et l'approfondissement de la critique de l'"homme abstrait", "[...] tant au point de vue de sa base matérielle (économie

30 O. J. Ruda, Lexique Philosophique-Scientifique, Ottawa, Editions de la Faculté de psychologie de l'Université d'Ottawa, 1977, p. 2.

politique) qu'intellectuelle (épistémologique)³¹". Elle est également la démonstration de l'importance des conditions économiques, sociales et historiques dans la compréhension de l'homme social et sur ce plan, de la nécessité qu'il y a à concevoir une psychologie qui atteint un niveau de cohérence et un pouvoir d'élucidation qu'en rapport étroit avec une analyse scientifique de la réalité économique³². On doit bien établir ici que la théorie marxiste par l'étude de l'histoire sur le terrain économique-politique et le traitement des hommes qui s'y trouvent imbriqués, ne réduit pas la conduite humaine aux mécanismes économiques (déterminisme économique linéaire), mais la saisie sur la base des conditions qui lui donne lieu, et cette base est d'ordre socio-économique. On aperçoit le renouveau théorique que cela entraîne pour une psychologie réceptive aux propositions de l'analyse marxiste de la vie humaine intégrale.

A la lumière de ce qui vient d'être examiné, il est clair que la compréhension scientifique des individus au niveau de leur essence réelle exige au départ, l'étude de la société non pas en tant que système d'interrelations subjectives, mais en tant que système de rapports organisés objectifs dans lequel les hommes occupent une position déterminée

³¹ L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 122.

³² Ibid., p. 125.

et seconde. C'est l'indication de fond de la VI^e Thèse sur Feuerbach:

Cette somme de forces de production, de capitaux, de formes de relations sociales, que chaque individu et chaque génération trouvent comme des données existantes, est la base concrète de ce que les philosophes se sont représentés comme "substance" et "essence" de "l'homme"³³.

L'emplacement de l'essence humaine dans les données sociales doit amener l'étude du sujet et c'est la tâche de la psychologie de la personnalité, en tant qu'être vivant dans et par l'histoire. C'est dans cette perspective que l'auteur étudié affirme qu'il est:

[...] impossible [...] de fonder une science des individus sur une autre base que la science de l'histoire. Mais impossible également de fonder la science de l'histoire sans fonder du même coup la théorie de la production historique des individus. Car la production historique des individus n'est pas un sous-produit en quelque sorte contingent de l'histoire: elle y est intégrée de multiples manières à titre de moment essentiel³⁴.

L'unité objective des hommes et de la réalité sociale est ainsi affirmée. Elle est un aspect central de la pensée marxiste et par conséquent, une donnée précieuse pour la psychologie. Les rapports sociaux sont la base des individus comme produit historique mais leur existence même et leur reproduction impliquent à tout moment l'activité des hommes.

33 K. Marx, F. Engels, L'idéologie allemande, p. 39.

34 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 128.

Néanmoins l'action formatrice du fait social sur la vie des hommes, rendu intelligible par le matérialisme historique, montre bien l'importance du matériel que constitue la totalité des rapports organisés au niveau sociétal pour toutes théories et pratiques psychologiques qui se veulent efficaces dans la saisie du réel.

Faire de la psychologie dans le cadre marxiste est donc une entreprise fructueuse et le développement de la psychologie dialectico-historique en est la preuve indiscutable. Celle-ci ouvre la voie à une compréhension de l'activité d'un sujet intimement lié au mouvement historique et à ses transformations. Sous cette condition, l'intervention psychologique déborde le domaine subjectif de la vie individuelle et de la conscience close pour s'adresser à leurs processus constitutifs objectifs sans lesquels la subjectivité est incompréhensible et vide de contenu.

Jusqu'ici il est démontré à l'encontre des deux thèses analysées plus haut ("humanisme idéaliste" et l'"anti-humanisme théorique") que la théorie marxiste dans ses formulations développées, s'occupe du concept de l'homme mais dans son unité avec la réalité socio-historique. Cet état de fait est confirmé dans Le Capital (1867) qui constitue le travail scientifique le plus monumental de Marx. Il peut être défini à un niveau général comme une théorie économique de grande portée ayant pour objet d'analyser le mode de production

capitaliste³⁵. Etant une oeuvre de type économique, Le Capital prolonge à un niveau particulier d'analyse, la problématique de l'individu présente dans les ouvrages précédents. Préoccupé avant tout à rendre intelligible les mécanismes d'un appareil économique/politique, Marx ne définit pas les hommes en tant qu'individualité ou en tant que catégorie psychologique. Les hommes en position déterminée dans les rapports de production, sont abordés selon Sève, en tant que "catégories économiques", "porteurs de fonctions économiques"³⁶.

Les rapports sociaux marquent les individus d'une "logique" sociale selon la position qu'ils occupent dans la structure générale de ces rapports. On retrouve ici exprimé encore une fois, le sens profond de la VI^e thèse sur Feuerbach: les individus sont le produit de l'histoire.

A cette thèse dominante, Sève nous fait voir l'autre dimension indissociable; l'homme est l'artisan du processus historique. Dans son acception marxiste cette affirmation ne cautionne toutefois aucunement l'illusion véhiculés par "l'humanisme idéaliste"; celle d'un homme transcendant l'histoire et porteur d'une liberté créatrice au-dessus de

35 M. Harnecker, Les concepts élémentaires du matérialisme historique, Bruxelles, Editions Contradictions, 1974, p. 134-137.

36 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 150.

toute nécessité ou détermination. Elle met plutôt à l'avant plan, l'homme productif et soumet la pratique humaine comme facteur déterminant au déroulement de l'histoire. Cette pratique n'est toutefois conséquente qu'organisée dans des rapports sociaux de production, qui eux expriment l'autre face dialectique de la réalité objective. Pour dissiper toute interprétation idéaliste sur le rôle des hommes dans ce contexte, Sève souligne que: "[...] s'ils font preuve d'initiative en révolutionnant les rapports sociaux [...] [c'est] parce qu'ils sont contraints à le faire précisément par les contradictions de ces rapports sociaux³⁷".

Si on reprend le point établi plus haut, que Le Capital contient une définition des individus en tant que fonction socio-économique dans la configuration des rapports sociaux, Sève voit dans cette démarche, la formation de "concepts d'individualité" (le travailleur salarié par exemple) propre à une formation socio-économique donnée (dans ce contexte, le système capitaliste), et le développement préliminaire d'une "théorie des formes historiques d'individualités"³⁸. Ces aspects, quoiqu'inclus et relevant d'un travail économique rigoureux, établissent dans leur développement et leur rapport avec d'autres catégories relatives à

37 Ibid., p. 154.

38 Ibid., p. 262-291, 318-321, 324-325.

la vie individuelle (besoin, consommation, travail, etc.), les paramètres d'un champ d'étude de la personne concrète. Sur la base de la science économique se délimitent les contours d'une science de la personnalité parce que les processus de l'un influent et déterminent les catégories de l'autre, parce que individus et rapports sociaux sont deux réalités historiques dialectiquement unies.

[...] les rapports sociaux sont des rapports entre les hommes, non certes dans le sens d'une préexistence des individus sociaux qui sont au contraire entièrement le produit de rapports sociaux, mais dans le sens, où la substance même de ces rapports est l'activité productive des hommes. Cette activité productive des hommes, étant une activité sociale, est entièrement régie par la dialectique objective des rapports sociaux--et en ce sens, qui est celui de la théorie économique prise en elle-même, les hommes n'apparaissent que comme supports des catégories économiques; mais d'autre part étant une activité des hommes, elle constitue aussi immédiatement un aspect fondamental de leur processus de vie individuel. Ce sont là deux faces d'une même réalité³⁹.

C'est aussi ce que Ruda met en relief lorsqu'il écrit:

³⁹ Ibid., p. 158-159.

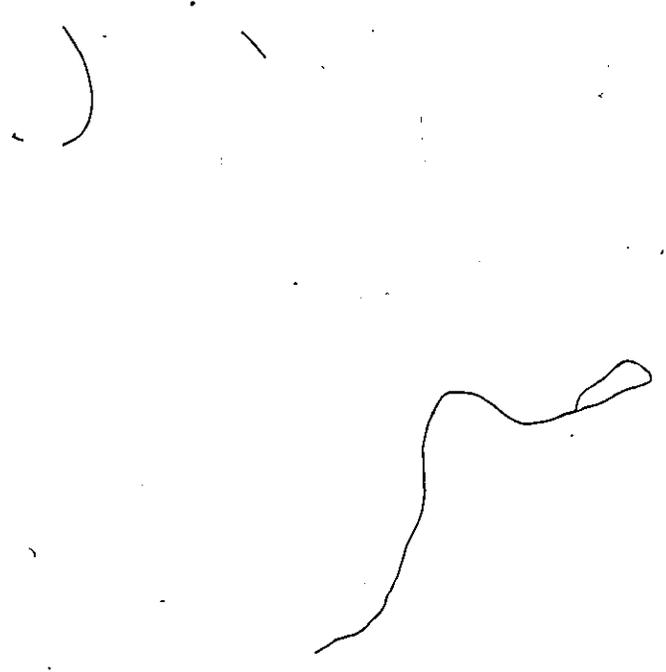
Les rapports sociaux sont les relations établies entre les hommes dans le processus de leur activité. En tant qu'être social, l'homme se développe et agit uniquement dans un système de rapports sociaux déterminés. [...] Les rapports sociaux lient les êtres humains et leurs différentes activités dans l'organisme social; unifient les hommes en différents groupes (classes, nationalités, nations); intègrent une société dans un palier donné de son développement historique, c'est-à-dire en formation économique-sociale⁴⁰.

En conclusion, l'examen des écrits marxistes et les indications de l'analyse de ces textes par l'auteur étudié nous font voir en définitive, que la philosophie marxiste est aussi un humanisme mais d'un genre qualitativement nouveau, un "humanisme scientifique"⁴¹. L'homme en tant que catégorie n'a jamais disparu de l'appareil conceptuel marxiste mais il est tout aussi vrai que sa signification a fondamentalement changée dès l'énoncé de la VI^e thèse sur Feuerbach. L'essence humaine, c'est-à-dire ce qui fait qu'un homme est un homme n'est plus réductible à une donnée renfermée dans l'individu mais un produit de l'activité humaine. Ce sont les hommes qui produisent eux-mêmes leur essence en unité avec le mouvement historique. Plus, ils ne deviennent hommes qu'en produisant cette essence. La conséquence majeure de cette conception et qui exprime tout le sens du

40 O. J. Ruda, Lexique Philosophique-Scientifique, p. 130-131.

41 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 176-178.

terme "humanisme scientifique", c'est qu'il est rend possible une science de l'essence même des êtres humains. C'est-à-dire que l'essence n'étant que la réalité concrète des rapports sociaux, on peut l'étudier scientifiquement et saisir pleinement le seul homme possible, celui situé dans l'histoire. Ainsi la thèse de l'"humanisme scientifique" n'est pas l'étude spéculative d'un être sans rapport avec le monde concret ni l'étude d'une structure économique, sociale et politique obligeant la négation du sujet, mais constitue l'expression même d'une philosophie de la praxis d'une portée anthropologique intégrale, qui se veut transformatrice et de l'homme et de la société. Elle vise ultimement la maîtrise des conditions de développement et d'épanouissement de tous les individus.



CHAPITRE VI

STRUCTURES GENERALES DU RAPPORT MATERIALISME HISTORIQUE-PERSONNOLOGIE

1. Nature du rapport.

K. Marx n'a pas fourni dans son oeuvre un ensemble conceptuel propre à la psychologie. Mais le marxisme s'y trouve relié étroitement. L'un des objectifs de Lucien Sève, mit en relief dans la section précédente, fut de démontrer la présence continuelle de la réalité spécifiquement humaine tout au long de la pensée marxiste et par conséquent, dans l'élaboration du matérialisme historique.

La doctrine marxiste dans son tout est un "humanisme scientifique" et est porteuse comme le précise l'auteur étudié, d'une "[...] théorie générale de la conception scientifique de l'homme¹". Par là, notre auteur indique la nécessité d'un rapport matérialisme historique-personnologie fondé sur le fait objectif que la personnalité humaine est produite dans et par les rapports sociaux en même temps qu'elle y engage une action organisée qui assure l'existence même de ces rapports.

Nous pouvons donc considérer que le traitement scientifique de ces processus sociaux organisés, conduit aux hommes

¹ L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, Paris, Editions Sociales, 1975, p. 184.

développés qui en sont tant le produit que le constituant. Les individus sont à la fois ceux qui font leur propre vie personnelle, leur histoire et l'histoire de l'humanité. Mais il est important de reconnaître que ce processus incessant s'accomplit dans des conditions objectives, particulières à chaque formation sociale existante et ne se réalise donc jamais hors d'un ensemble de déterminations socio-historiques. Henri Lefebvre explique bien l'unité des hommes et de l'histoire. Au départ, par l'activité spécifiquement humaine qu'est la production et la reproduction sociale de leur existence;

[...] les individus [...] entrent [...] dans des rapports déterminés, qui sont des rapports sociaux. Ils ne peuvent se séparer de ces rapports; leur existence en dépend, ainsi que la nature même de leur activité, ses limites et ses possibilités. C'est dire que leur conscience ne crée pas ces rapports mais qu'elle est au contraire engagée par eux, donc déterminée par eux (encore qu'elle intervienne réellement et puisse parfois s'en affranchir, ne serait-ce que pour s'élancer dans l'imaginaire et l'abstraction). Ainsi les rapports dans lesquels il entre nécessairement, puisqu'il ne peut s'isoler, constituent l'être social de chaque individu [...]².

Donc l'individu concret et sa personnalité, se développe dans le contexte sociétal et se trouve socialement produit. Mais la forme psychologique de cette personnalité individuelle est l'objet spécifique de la personologie et

² H. Lefebvre, Le marxisme, Que sais-je?, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, (première édition, 1948), p. 61.

l'appareil conceptuel pour l'atteindre ne peut être celui de la science historique. Toutefois l'objet psychologique n'est compris scientifiquement que dans la mesure où on le considère comme une formation médiatisée par les rapports sociaux. Une psychologie qui ignore ces rapports sous prétexte qu'ils relèvent d'un autre champ d'étude, ignore du même coup l'essence humaine. Par conséquent, si la psychologie s'adresse en toute logique scientifique à l'essence de son objet d'investigation, elle doit sortir de ses limites conceptuelles pour s'appuyer sur la théorie du matérialisme historique³.

On voit apparaître la nature du rapport que propose l'auteur français, entre la psychologie et la théorie marxiste. Ce n'est pas celui d'une discipline indépendante (psychologie) appelée à incorporer dans son corps théorique et à titre second et périphérique, des matériaux d'une autre science (matérialisme historique). Entre les deux champs d'étude s'établit la nécessité d'un rapport qui reflète une "connexion d'essence"⁴. L'économie politique par son traitement des rapports sociaux, aborde aussi le sujet d'étude de la psychologie dans son essence véritable qui est non psychologique, et s'avère être un préalable théorique en même temps qu'un principe directeur à la science de l'individu.

3 L. Sève, op. cit., p. 193.

4 Ibid., p. 192.

Plus spécifiquement, notre auteur constate une "correspondance" entre les lois et principes de l'économie politique marxiste et les structures de la vie individuelle de l'homme social⁵. Etrangère aux formes immédiates de l'individu psychologique et singulier, la théorie marxiste de la société contient néanmoins les éléments explicatifs à une compréhension des processus de croissance et de développement des hommes. Du concept de "forces productives", qui renvoie au procès de travail dans lequel la force de travail (individu total) occupe un rôle majeur, à celui de "super-structure" qui réfère aux formations juridico-politiques et idéologiques à partir desquelles se configure la conscience sociale, se trouve exprimé la vie des hommes dans le mouvement historique⁶. Sève écrit:

[...] il y a lieu de s'attendre à ce que les contradictions caractéristiques d'une formation sociale, en particulier la contradiction entre le caractère des forces productives et la forme des rapports sociaux, aient aussi avec les hommes cette correspondance fondamentale qu'elles induisent chez eux les contradictions de base entre les capacités et le développement réel, entre les besoins et la satisfaction des besoins, entre le travail comme moyen d'existence et le travail comme manifestation de soi, etc.

Ce déplacement qu'on remarque d'une science à l'autre ne substitue aucunement selon Sève, l'économie à la

5 Ibid., p. 182.

6 Ibid., p. 182-184.

7 Ibid., p. 184.

psychologie dans l'étude des hommes concrets, mais confirme la position de base de la première pour l'avancement de la seconde dans la saisie de son objet. Nous constaterons néanmoins au chapitre VIII que les propositions séviennes pour l'étude de la personnalité soulèvent des limites certaines qui sont reliées à cet aspect. Nonobstant les problèmes que peut poser le développement complexe du rapport entre les deux domaines, il reste que l'économie politique remplit un rôle de première importance puisqu'elle s'attarde aux structures productives de l'organisation sociale, rendues possibles que par l'activité humaine individuelle et collective.

Toutefois, la réceptivité des milieux psychologiques, du moins en Amérique du Nord, à l'égard d'un rapport substantiel avec la science des rapports sociaux est pratiquement inexistante. L'immersion d'une "psychologie économique" souligné par Sève, n'a pas de portée significative puisqu'elle ne reflète que des "rapports externes" inessentiels entre les deux disciplines⁸. Plus de dix ans après cette réflexion on peut s'apercevoir que la situation ne semble pas

⁸ Ibid., p. 205.

avoir changé⁹. Bref, le rapport essentiel à développer entre le matérialisme historique et la psychologie est une réalité peu familière dans notre contexte scientifique nord-américain et implique des particularités quant à son articulation que nous examinons maintenant.

2. Modalités du rapport.

Sur le terrain du matérialisme historique, le fait objectif de la nature productive et reproductrice de l'activité humaine adulte est indispensable à la compréhension des rapports sociaux et l'un des aspects qui se dégage du rapport "individu-rapports sociaux" est une "théorie des formes historiques générales de l'individualité"¹⁰. Cette théorie

⁹ Par exemple, dans un article récent sur le contenu de la psychologie et la nécessité pour son développement d'établir sur le plan scientifique, des rapports interdisciplinaires, J. Piaget, théoricien éminent de la psychologie génétique et générale, résume le rapport entre la psychologie et la science de l'économie, aux données fournies par la théorie des jeux (game theory, decision theory) dans l'étude prédictive du comportement humain. J. Piaget, "What's Psychology?", in American Psychologist, vol. 33, no 7, July 1978, p. 651; dans une conférence prononcée lors du XVIII^e congrès international de psychologie (Moscou, 1966) et portant sur le même sujet, Piaget offre une perception de la vie économique des hommes qui contraste avec celle examinée dans cette thèse. Ainsi il affirme le déterminisme des facteurs bio-psychologiques sur la réalité sociale lorsqu'il écrit: "[...] ni la production, ni l'échange ne sont des caractères spéciaux à l'activité économique de l'homme en société, ou plutôt cette activité économique relève elle-même de facteurs biologiques et psychologiques à l'oeuvre sur tous les terrains". (J. Piaget, La psychologie; les relations interdisciplinaires et le système des sciences, in Bulletin de Psychologie, no 253, tome 20, 3-4, 1966, p. 252.

¹⁰ L. Sève, op. cit., p. 130, 150, 262, 291, 318-321.

précise selon nous la place de la science économique et historique dans la formation de la personnalité sans tomber dans un déterminisme économique ou "économisme".

Au départ, l'économie politique propose une étude des rapports sociaux dans lesquels se manifestent des hommes productifs qui y occupent des positions déterminées, selon la fonction économique qu'ils représentent. Donc elle traite, au delà des processus économiques en mouvement, des individus de façon indirecte et seconde qui à ce niveau d'analyse sont essentiellement "supports". Dans les limites du matérialisme historique et dans le cadre sèvien on obtient donc une conceptualisation sociale d'individualités produites à partir des rapports sociaux. Etant le résultat du processus historique, les hommes sont pénétrés par des fonctions sociales objectives et nécessaires, indépendantes de la volonté individuelle. Ils sont par le fait même, régularisés dans des formes d'individualité qui sont sociales et non-psychologiques. C'est ce que supporte les catégories telles le "travailleur salarié" (celui qui offre sa force de travail) et le "capitaliste" (celui qui détient les moyens de production et achète la force de travail). La théorie des individualités que relève l'auteur analysé dans le matérialisme historique, peut se définir selon nous comme une typologie, notion commune en psychologie, qui est toutefois différente des ensembles typologiques déjà développés, par le fait

qu'elle s'appuie sur les rapports sociaux de production et revêt par conséquent un caractère non pas naturel et immobile, mais historique et transitoire¹¹. Cette typologie sociale non assimilable au concept de l'individu singulier, y est toutefois liée en tant que son répondant au niveau du matérialisme historique, du fait que l'individualité n'existe que dans l'individu et que ce dernier, dans sa singularité, contient un fait social. Dans ce sens, la science des rapports sociaux soutient une étape qui, dans l'étude de l'individu psychologique d'essence sociale, est déterminante et première par rapport à toute démarche relevant de la psychologie proprement dite.

Cette approche est déjà perceptible à l'origine de la réflexion théorique de notre auteur sur les problèmes de la psychologie contemporaine. Dans un article soulignant le rôle essentiel mais incomplet du pavlovisme dans l'étude de la conduite humaine globale, Sève introduit l'importance de l'apport social de V. I. Lénine à la psychologie sur la base de son travail théorico-pratique dans le champ socio-politique¹². A la typologie nerveuse élaborée par Pavlov,

¹¹ Par exemple l'ensemble typologique de Hans J. Eysenck définit, sur la base de méthodes quantitatives, des types de personnalité en ne s'adressant aucunement à l'activité sociale des individus. Cf. p. 52-53 de cette thèse.

¹² L. Sève, Lénine et la psychologie, in La Pensée, no 57, septembre, 1954, p. 90.

doit s'ajouter une typologie sociale qui atteint selon Sève, les structures objectives de la personnalité et les lois sociohistoriques de son développement¹³.

Par ailleurs, les recherches soviétiques en psychologie sociale et en sociologie sur la personne en tant que sujet de l'activité sociale, s'appuient en partie, sur un système structurel de typologie des personnalités qui correspond à la structure de la formation sociale. G. Smirnov écrit:

En vertu de l'appartenance à un groupe social donné, les circonstances particulières qu'il a rencontrées au cours de sa vie, de son humeur intérieur, l'individu s'arrête à un ou plusieurs schémas de pensée et de conduite qui sont, pour lui prédominants et ont en même temps des points communs avec d'autres types de caractères plus ou moins répandus dans la société. Le mode de pensée et de conduite choisi par l'homme, ou, plus exactement, acquis sous l'influence des conditions sociales, nous donne un type déterminé de personnalité. Dans la situation des hommes, diverses conditions engendrent tout un système de types de conscience et de conduite, et donc, un système de types de personnalité¹⁴.

On voit dans le contexte de ces données, le poids accordé au facteur social dans l'étude des individus.

Une deuxième facette du rapport "matérialisme historique-psychologie" est développée à partir de la théorie

¹³ Ibid., p. 91.

¹⁴ G. Smirnov, L'individu en U.R.S.S., Moscou, Editions du Progrès, 1975, p. 67, aussi p. 64-84; voir aussi, Y. Sytchov, Micromilieu et personnalité, Moscou, Editions du Progrès, 1977, p. 24-25.

de la personnalité même. L'auteur étudié précise le statut de la science de l'individu à partir des particularités qui se dégagent de la nature du rapport dans lequel elle est insérée. Entre les deux champs d'investigation Sève propose, on l'a vu, un rapport qui renferme une unité essentielle¹⁵.

C'est ainsi que dans le matérialisme historique, on retrouve les matériaux théoriques nécessaires à une science de la personnalité parce que l'essence des hommes y est traitée systématiquement: "[...] la science de l'histoire fondée par Marx et Engels est aussi, indissolublement, science des conditions historiques du développement des individus [...]"¹⁶.

L'essence qui nous est indiquée par la VI^e thèse sur Feuerbach est aussi celle définie par la dialectique matérialiste. Elle nous réfère à un rapport déterminé et non à une chose abstraite, elle impose par sa logique interne une direction théorique à la personnologie. C'est ce que Sève nous fait remarquer lorsqu'il écrit:

15 Cf. p. 121 de ce chapitre.

16 L. Sève, Remarques et questions, in La Nouvelle Critique, no 76, août-septembre, 1974, p. 24.

[...] si je suis fondé à identifier, comme essence réelle de l'objet considéré--par exemple l'homme-- des rapports déterminés--en l'occurrence les rapports sociaux--cela me donne non pas bien sûr des connaissances concrètes quelconques sur l'homme ou les rapports sociaux, mais une indication stratégique de connaissance, autrement dit une indication épistémologique--d'une importance incalculable, puisque cela signifie que c'est dans la dialectique par laquelle cet objet se produit au sein de ces rapports, que je dois m'attendre à trouver la clef de ses propriétés comme de son développement [...]

L'auteur analysé précise plus loin:

[...] il s'agit de faire apercevoir que l'économie politique, au sens marxiste de cette science, est la clef de la psychologie de la personnalité¹⁷.

Dans ces conditions et à partir de la position qu'on peut qualifier d'"essentialisme historique" de Sève, la psychologie ne peut occuper un statut indépendant dans le champ général des sciences humaines. Pour l'auteur étudié, cette dernière:

[...] tout en étant une science spécifique, se trouve à l'égard du matérialisme historique en général et de l'économie politique marxiste en particulier dans une position de dépendance épistémologique foncière¹⁸.

Sur cette base, Sève formule le concept nouveau de "juxta-structure" pour rendre compte de l'articulation particulière qui s'établit entre les individus et la vie sociale

17 L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, p. 513.

18 Ibid., p. 199.

objective, lieu de leur essence¹⁹. Ici, on doit souligner le fait que les hommes, tout en étant le produit du monde social et y étant intégré en tant qu'élément essentiel (producteur), ne se trouvent pas absorbés par le facteur social. Antérieur à la personnalité développée, l'organisme biologique en tant que support, est une propriété qui rend distinctif l'individu total. Ce dernier se trouve néanmoins déterminé fonctionnellement par la structure sociale, et en position latérale par rapport à cette dernière²⁰. Cette forme de rapport accorde à la psychologie un statut spécifique qui ne devient scientifique qu'à la condition d'une élaboration conceptuelle qui met au premier plan la dimension socio-historique de la personne.

3. Le travail social comme liaison entre le psychologique et l'historique.

Le type de rapport conceptualisé par Sève entre la psychologie et le marxisme introduit une "correspondance" théorique entre les deux domaines scientifiques, qui va dans un sens particulier: de la réalité sociale à la réalité psychologique²¹. Dans cet optique, la compréhension de la vie

19 Ibid., p. 200; le préfixe "juxta" du concept juxta-structure provient du mot latin "juxta", signifiant "près de".

20 Ibid.

21 Ibid., p. 182.

psychologique des individus doit engager préalablement, on l'a souligné, et par la suite de façon indissociable, une analyse des processus sociaux dans lesquels cette existence se produit. Par le fait objectif, déjà plusieurs fois mentionné, que l'homme développé est un être productif, le travail social, base dynamique des rapports sociaux et catégorie essentielle du matérialisme historique, occupe une position centrale dans la genèse de la vie individuelle. Sève n'hésite pas à écrire: "[...] la psychologie de la personnalité a pour fondement l'analyse du travail social ou qu'elle n'est pas²²". Ce concept donne accès au rapport entre l'individu et les rapports sociaux entre le psychologique et l'historique et supporte le postulat du développement de la psychologie dans le champ de la production sociale²³.

Sans tomber dans la répétition, on doit rappeler que le travail est une activité spécifiquement humaine, mais que les activités qui constituent la totalité de l'être ne sont pas toutes de travail, c'est-à-dire, productive sur le plan social. Néanmoins, dans une perspective marxiste cette activité, accomplie dans des rapports définis, apparaît comme une condition essentielle à l'existence de la société et du

22 Ibid., p. 206.

23 Ibid., p. 228.

fait humain lui-même et ce, à travers toutes les périodes historiques de l'humanité²⁴. Elle ouvre donc la voie à une étude systématique des nombreux rapports sous-jacents qui forment la vie individuelle psychologique et dont elle conditionne la formation et le développement.

Mais on est obligé de constater que le concept du travail demeure peu étudié dans la psychologie contemporaine et les sciences humaines. Ainsi, aucune théorie actuelle sur la personnalité ne traite de l'activité du travail dans ses fondements socio-historiques et de ses effets sur la structure générale des hommes. La psychanalyse en tant que tel on l'a vu, affiche la même lacune²⁵. Quelques auteurs reconnaissent toutefois dans un sens limité l'importance de cette activité dans l'étude de l'homme. P. Jaccard constate par exemple que,

Le travail est la plus importante des activités humaines [...] Facteur décisif de la croissance économique, il est source inépuisable de solidarités nouvelles et enrichissement de la personne²⁶.

D'un point de vue chrétien, J. Vialachoux considère que "[...] le travail met en oeuvre la personne entière du travailleur, tout l'homme, corporel, social et spirituel,

24 Voir le rôle de l'activité du travail dans le processus de l'anthropogénèse, cf. chapitre II, p. 59-61.

25 Cf. chapitre IV, p. 92-93.

26 P. Jaccard, Psycho-sociologie du travail, Paris, Payot, 1966, p. 93.

indivisiblement²⁷."

Cependant, dans une analyse du contenu psychologique de l'activité productive, cet auteur ramène le caractère social du travail à un acte subjectif de collaboration entre les hommes²⁸. G. Friedmann, par ailleurs, consacre plusieurs ouvrages aux phénomènes du travail et aux conséquences socio-psychologiques de la technologie et de l'automatisation sur le comportement humain. Reprenant à la suite de Marx le rôle dominant du travail dans le processus de l'hominisation, il écrit:

Rien d'étonnant à ce qu'une activité, essentielle à l'échelle de l'espèce et du destin des sociétés humaines, ne le soit pas moins à celle du microcosme individuel pour comprendre ses réussites et ses échecs--son destin particulier²⁹.

Mais pour Friedmann et les autres, le travail est abordé en dehors de sa signification économique et détaché de son fondement, les rapports sociaux. Le contenu psychologique du travail en tant qu'activité d'un organisme psychique se trouve dissocié dans son examen, des déterminations objectives du mode de production. Le travail, extirpé de sa signification productive, devient une sphère d'expériences

27 J. Vialachoux, Signification humaine du travail, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1962, p. 33.

28 Ibid., p. 24.

29 G. Friedmann, Le travail en miette, Paris, Gallimard, 1964, p. 231. Voir aussi du même auteur: Où va le travail humain, Paris, Gallimard, 1963, 450 p.

subjectives traitée distinctement de toute réalité économique et sociale et appartenant dans ses fondements qu'au sujet psychologique. La position de Sève sur cette question est toute autre. Sur la base du rapport "juxtastructurel" proposé, le travail est à la fois mais dans l'ordre déterminé; processus économique-social propre à la formation sociale en place et vécu psychologique d'un sujet engagé dans l'activité. Les deux réalités sont unies dialectiquement et l'étude de l'individu dans l'activité exige la compréhension de la structure économique de cette activité. On peut se référer à G. Politzer sur le problème du travail pour situer la pensée de l'auteur étudié à cet égard:

... les événements humains en eux-mêmes ont une structure et sont soumis à un déterminisme que le psychologue doit connaître pour pouvoir ensuite considérer les mêmes événements par rapport à l'individu. Et il doit aller chercher cette connaissance là où elle se trouve effectivement. [...] Le travail n'est fait psychologique qu'en tant qu'il est rapporté à l'individu, autrement c'est un fait économique. La psychologie du travail n'est possible que sur les bases d'une connaissance exacte du travail en général, de sa nature économique, de son rôle et de sa place dans l'actuelle organisation sociale³⁰.

Cet énoncé accorde la primauté au fait socio-économique et on peut dire à l'économie politique, où l'étude du travail social est avant tout l'étude des rapports de production, première étape d'une démarche qui mène à la compréhension de

³⁰ G. Politzer, Ecrits 2, les fondements de la psychologie, Paris, Editions Sociales, 1973, p. 164-165.

l'individu qui travaille.

A ce niveau, le travail contient deux dimensions distinctes appartenant au même processus, qui en viennent à s'opposer du fait de l'insertion de l'activité productive dans les rapports contradictoires du mode de production. Dans une publication récente sur la dialectique du travail, Sève définit les deux propriétés indissociables de cette activité:

[...] le travail en tant qu'activité laborieuse d'un individu, occupant une place et remplissant une fonction déterminée dans sa journée, son année, sa vie; et le travail en tant que processus social de production, occupant une place et remplissant une fonction déterminée dans la reproduction et le développement d'une formation économique-sociale³¹.

Sous la première forme, le travail se rapporte directement à l'individu et à son existence interne. On retrouve dans cette catégorie les activités qui satisfont de façon immédiate les besoins, qui engendrent de nouvelles capacités, de nouvelles habiletés etc., et qui se trouvent en dehors de l'organisation économique comme telle de la société. La deuxième forme est le travail abstrait, lié en opposition dialectique au travail concret et qui constitue une activité économique qui ne correspond pas au produit concret mais à un salaire et à la place que l'individu occupe dans le

³¹ L. Sève, Travail, emploi du temps, personnalité: interrogations et hypothèses, in Que va devenir le travail?, Paris, Entreprise Moderne d'Édition, 1978, p. 205.

complexe des rapports sociaux. L'économie politique marxiste, formulée pour l'essentiel dans Le Capital (1867), fournit une analyse systématique du travail social et en particulier du travail abstrait au moment où l'activité productive se réalise dans les structures du mode de production capitaliste. Nous en faisons un bref résumé pour démontrer le mécanisme d'un rapport social qui, quoiqu'étranger à tout aspect psychologique dans ses propriétés internes, atteint les structures mêmes de la personnalité de l'individu travailleur.

Les hommes occupent une place déterminée dans la société de classe et leur travail dépend dans son contenu et sa forme de cette position économique. Ainsi la vaste majorité des individus qui ne sont pas propriétaires des moyens de production sont amenés à offrir leur force de travail (dont ils sont propriétaires jusque là) à ceux (la minorité) qui les possèdent, en retour d'un salaire qui en apparence correspond à la quantité de travail produit. Mais dès que l'ouvrier vend sa force de travail, il s'intègre aux lois de l'économie marchande où chaque marchandise a une valeur qui est celle du temps socialement nécessaire à sa production. La force de travail est achetée (devient marchandise) et payée à sa valeur, selon le temps nécessaire à sa production et sa reproduction par le travailleur. Dans ces conditions, le salaire équivaut non pas au travail produit, mais à la valeur de la force de travail. L'écart entre cette valeur

et le temps d'activité productive réalisé par le travailleur est récupéré pour le capitaliste et constitue le surtravail de l'individu, source essentielle de plus-value et expression concrète d'exploitation³².

On est en mesure ainsi de saisir l'importance de la contradiction engendrée par le rapport "travail-salaire" dans la structuration de la personnalité, qui se trouve dissociée de ce que Sève appelle la "richesse sociale" accumulée par la production collective. C'est le processus d'aliénation en action, compris scientifiquement par l'analyse marxiste; celui qui oppose l'homme à ses réalisations en le séparant des conditions concrètes lui permettant une croissance de ses possibilités en accord avec ses besoins et ses aspirations. Cette contradiction sociale devient le contenu fondamental de la structure de base de la personnalité et est généralisable dans ses effets, à d'autres segments de la vie personnelle.

32 La bibliographie sur la problématique économique du travail social est immense, mais le lecteur intéressé peut consulter certains travaux ou passages de l'oeuvre de Marx. Par exemple: Travail salarié et capital. Salaire, prix et profit, Moscou, Editions du Progrès, 1976, 115 p.; Le Capital, livre premier, tome premier, Paris, Editions Sociales, 1950, p. 180-226; Le Capital, livre premier, tome deuxième, Paris, Editions Sociales, 1948, p. 183-201, 206-213; voir aussi, A. Barjonet, L'exploitation capitaliste, Paris, Editions Sociales, 1967, p. 7-13, 29-39, 46-76, 155-161; J. Baby, Principes fondamentaux de l'économie politique, Paris, Editions Sociales, 1949, p. 119-133, 159-180.

Cette analyse très schématique de la dynamique du travail social nous permet également d'apprécier le caractère heuristique de l'économie politique et du matérialisme historique en général ainsi que le bien fondé de la position sévienne à l'égard de l'activité travail comme catégorie fondamentale dans l'élaboration d'une théorie de l'individu singulier et ses structures psychiques. En prenant pour fait objectif que les hommes développés sont essentiellement des êtres qui travaillent, on arrive à considérer les actes humains comme qualitativement distincts des comportements naturels, donc inscrits entièrement dans le système social par le biais des rapports sociaux. La personnalité et son étude prennent ainsi une dimension sociale et historique dont A. N. Léontiev relève tout le sens lorsqu'il écrit:

[...] man enters into history (and a child enters into life) only as an individual given determined natural properties and potentials, and [...] he becomes a personality only as a subject of social relations. [...] as distinct from the individual, the personality of a man is in no sense preexisting in relation to his activity; just as with his consciousness, activity gives rise to personality³³.

On obtient une personnalité composée d'actes sociaux parmi lesquelles l'acte de production (travail) est le moment déterminant parce qu'il est la reproduction même de l'être historique et de sa personnalité. Cette activité productive

³³ A. N. Léontiev, Activity, Consciousness, and Personality, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1978, p. 105.

est par ailleurs partie intégrante de la conceptualisation des formes historiques d'individualités (préalable théorique à la personnologie fondée sur le matérialisme historique) en tant que constituant des rapports sociaux de production et des fonctions sociales que supportent ces rapports, ainsi que référant de base des conditions économiques dans lesquelles se produit l'activité des individus.

Bref, on conçoit dans cette perspective, l'importance pour la théorie de la personnalité de produire une conceptualisation qui reflète ce contenu de vie des êtres sociaux. C'est l'argumentation principale de l'auteur analysé et on va en constater les effets au niveau de la délimitation du champ personnologique.

CHAPITRE VII

DELIMITATION SEVIENNE DE LA PERSONNOLOGIE

1. L'objet personnologique et les sciences bio-psychiques.

Il s'agit ici non pas de reprendre l'exposé sur la problématique engendrée par les conceptions de type biologique ou culturo-sociologique de l'individu, mais de situer dans son prolongement, l'objet de la science de la personnalité. Ce travail de définition en est également un de délimitation par rapport aux sciences biologiques et sociales, connexes à la personnologie.

Une donnée de départ est l'affirmation de la primauté de la conception matérialiste de la conduite humaine et de la structure générale du psychisme sur tout autre type d'approche qui met de l'avant l'existence d'une réalité psychologique essentiellement distincte et indépendante de la vie matérielle et nerveuse, manifestée dans la totalité des actes qui constituent le fait humain. Sève affirme sans détour: "[...] c'en est fini de la psychologie comme doublet non scientifique de la science matérialiste de l'activité psychique [...]"¹. La psychologie idéaliste et subjective qui aborde entre autre la cognition, les sentiments, l'émotion

¹ L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, Paris, Editions Sociales, 1975, p. 224-225.

ou le phénomène du "moi" en dehors d'une base matérielle objective, doit par conséquence de ce principe, s'assimiler à une "neurophysiopsychologie", science intégrale en voie de réalisation². On voit s'implanter et se développer une psychologie positive qui étudie la conduite humaine dans ses particularités matérielles et appréhende le sujet agissant en tant qu'être naturel. A ce niveau, le pavlovisme, en accord avec les principes fondamentaux du matérialisme dialectique, s'avère la base conceptuelle et méthodologique d'une psychologie objective s'adressant à la vie psychique matérielle des hommes³. Dans ce sens, on doit souligner l'importance de la psychologie soviétique dont le développement remarquable, fréquemment amenuisé dans les milieux scientifiques occidentaux, s'articule sur deux paliers;

a) l'apport des travaux théoriques et pratiques de Pavlov et b) la théorie de la connaissance de Lénine contenu dans

2 Ibid., p. 225. L'utilisation du terme "neurophysiopsychologie" doit être perçue ici dans le contexte d'un effort visant à rendre clair la distinction de contenu et de contour entre les sciences du psychisme nerveux et du comportement, et une science de la personnalité à élaborer. Dans les faits, écrit J. F. Le Ny, le terme "neurophysiopsychologie" "[...] ne correspond à aucun usage actuel et regroupe en une science unique ce que l'on considère généralement comme constituant trois sciences: la neurophysiologie, la psychophysiology, la psychologie (elle-même fractionnable en spécialités)", J. F. Le Ny, Une autre science psychologique?, in La Pensée, Paris, no 147, (septembre-octobre 1969), p. 47-60.

3 L. Sève, op. cit., p. 220-221, 225.

les Cahiers philosophiques (1929-1930) et en particulier la notion de reflet actif de la réalité développée dans Matérialisme et empiriocriticisme (1908)⁴. L'avancement général des sciences neuropsychologiques et psychophysiologiques dans l'étude des processus psychiques complexes, incluant la conscience, est une confirmation de fait selon l'auteur étudié, de la scientificité de la conception matérialiste en psychologie. Ainsi se délimite un ensemble de sciences psychologiques particulières qui porte sur l'étude du comportement humain dans ses spécificités naturelles et biologiques.

Ces disciplines toutefois ne peuvent s'adresser, dans leurs limites objectives, à l'étude des propriétés et des lois de développement de la personnalité; celle-ci est une formation qualitative propre aux hommes qui les distingue des animaux en affirmant leur nature sociohistorique. La reconnaissance du processus objectif d'homínisation fait voir selon l'auteur étudié, la légitimité d'une personnologie fondée sur le matérialisme historique et élaborée en position distincte du complexe des sciences psychobiologiques⁵.

4 J. McLeish, Soviet Psychology: History, Theory, Content, London, Methuen, 1975, p. 71-96, 203-209, 215-230; voir aussi, K. N. Kornilov, "Psychology in the Light of Dialectical Materialism", in Psychologies of 1930, Edited by C. Murchison, Worcester, Clark University Press, 1930, p. 243-278, et A. Cheptouline, Categories et lois de la dialectique, Moscou, Editions du Progrès, 1978, p. 86, 93, 133.

5 Nous rappelons la distinction faite entre l'"homínisation" et l'"humanisation", cf. chapitre II, p. 58.

L'importance } théorique accordée par Sève à la science de l'histoire dans son rapport avec la science de l'individu et le contenu de ce rapport, va influencer sur la définition de l'objet de la personnologie.

Au même titre que l'économie politique marxiste qui atteint les lois et propriétés essentielles du système économique capitaliste, non par "[...] la production des choses en elles-mêmes [...]", mais plutôt par "[...] les rapports sociaux qui s'établissent à l'occasion de la production de ces choses [...]"⁶, la personnologie doit chercher à son niveau d'analyse, l'essence humaine là où la VI^e thèse sur Feuerbach l'indique: dans les rapports sociaux de production dans lesquels les hommes se trouvent objectivement engagés directement ou indirectement dès leur socialisation. De cette équation théorique Sève précise l'objet de la personnologie:

La psychologie scientifique de la personnalité commence au moment où l'on a compris que c'est cela qu'il s'agit d'étudier d'abord: les rapports sociaux entre les conduites en tant que structures fondamentales de la vie individuelle⁷.

Dans cette perspective, le type de rapport établi entre les actes contenus dans la personnalité, représente l'insertion dynamique de l'individu dans la réalité sociale.

6 L. Sève, op. cit., p. 226.

7 Ibid., p. 235.

Les actes ne sont plus simplement des comportements assimilables à des processus biologiques et nerveux, quantifiables et mesurables par une science correspondante, mais, on l'a précisé au chapitre VI, des activités en rapport les unes avec les autres qui contiennent, par leur fonction sociale, les contradictions des rapports sociaux objectifs⁸. La définition de la science personnologique par Sève comme étant la science des "rapports sociaux entre les conduites" met en relief le fait que le développement de la personnalité, d'un point de vue marxiste, n'a pas une histoire indépendante de la vie sociale organisée dans lequel il s'exprime.

Léontiev soutient clairement cette réalité: "L'activité humaine [...] ne pourrait avoir une autre structure que celle crée par les conditions sociales et les rapports humains qui en découlent⁹".

C'est ce que Sève tente d'introduire par la différenciation à établir entre les activités prises comme processus comportementaux directement produits et constitués dans leurs rapports par un organisme biologique, et ces mêmes activités comprises comme intériorisation des rapports sociaux existants, résultat de leur entière intégration aux lois et

⁸ Dans cette optique, le psychologue doit avant tout "[...] considérer l'homme qui travaille et non le muscle qui se contracte", G. Politzer, Ecrits 2, les fondements de la psychologie, Paris, Editions Sociales, 1973, p. 153.

⁹ A. N. Léontiev, Le développement du psychisme, Paris, Editions sociales, 1976, p. 191.

régulations de la production sociale et pour lesquelles l'organisme n'intervient plus à ce niveau comme condition de base explicative mais comme support objectif à leur possibilité d'existence. Par cette distinction, l'auteur étudié indique les limites d'intervention d'une science de la conduite ou du comportement et la spécificité qualitative du fait humain justifiant un espace propre à la science personnalologique.

[...] les rapports sociaux sont non plus le milieu extérieurement conditionnant des rapports nerveux entre les conduites, mais la base d'une autre sorte de rapports entre les conduites, rapports non physiologiques ceux-là, constitutifs des bases de la personnalité dans son acception historico-sociale¹⁰.

Sève précise la signification de ces activités reflétant l'historicité du sujet, lorsqu'il écrit:

Les rapports sociaux entre les activités de l'individu sont d'évidence des rapports psychologiques en ce sens qu'ils constituent la base de la dynamique la plus profonde de sa personnalité, mais cette dynamique, loin d'être naturellement inhérente au "psychisme humain", reflète en dernière analyse les rapports caractéristiques d'une société donnée¹¹.

Le contenu donné au "système vivant de rapports sociaux entre les conduites"¹² origine dans les contradictions qui naissent des structures économiques engendrées par l'organisation sociale productive. Une telle notion met en évidence l'étroite relation qui existe entre le mode de

¹⁰ L. Sève, op. cit., p. 228.

¹¹ Ibid., p. 539.

¹² Ibid., p. 239.

fonctionnement objectif de la structure des rapports de production et les effets sur les personnalités des individus intégrés à cet ensemble. Le travail social discuté dans l'examen des rapports "matérialisme historique-personnologie" est le facteur déterminant de cette structuration générale des conduites¹³. Il contient le processus d'aliénation par laquelle se trouve séparé l'individu porteur de la force de travail et les moyens de production, outil matériel qui donne accès en partie au développement réel et intégral des personnalités. Le travailleur est ainsi dépossédé de sa production, laquelle par le mode de production en cours, rencontre non pas les besoins de l'individu producteur, mais les intérêts et les besoins de ceux qui contrôlent la propriété privée et répondent aux lois et à la logique interne du système économique en place. Pour Sève il apparaît ainsi décisif de reconnaître les conduites engagées dans le travail social comme porteuses individualisées des contradictions sociales dans la personnalité psychologique. Aux propriétés biologiques d'adaptation ou immédiatement individuelles de satisfaction de besoin de ces activités considérées hors du champ social, s'ajoute des qualités sociales fonctionnelles dès leur intégration à l'organisation productive générale. Ces activités qualitativement enrichies, historicise le sujet

13 Cf. chapitre VI, p. 130-139.

tout en l'animant de nouvelles contradictions. Le rapport "travail-salaire", auquel est accordé la position centrale dans la structuration psychologique de la personnalité, est généralisable dans ses résultats et déterminations à tout autre rapport qui s'avère significatif au maintien et à la reproduction de la personnalité. Les rapports sociaux entre les conduites contiennent par conséquent une dimension productive. C'est le cas des rapports du couple, de la famille et interpersonnels, qui sont aussi des structures importantes pour la reproduction de la vie psychologique¹⁴. En même temps qu'ils sont des rapports vitaux à l'existence cohérente des personnalités, ils reproduisent aussi la structure sociale. Ce double caractère en font des constituants propres au domaine de la personnologie.

[...] dès que les conduites s'insèrent dans le monde des rapports sociaux, et d'abord au titre de travail social, elles deviennent aussi quelque chose qui produit et reproduit ces rapports, et de ce point de vue, elles ne sont plus les conduites d'un sujet mais les conduites d'une formation sociale déterminée. Elles sont alors sociales dans leur contenu et biologique dans leur forme: là commence le domaine de la science de la personnalité¹⁵. (C'est nous qui soulignons)

Finalement on peut conclure que dans le but de spécifier le domaine propre à la théorie de la personnalité le distinguant sans ambiguïté de celui des sciences du

14 L. Sève, op. cit., p. 251-257.

15 Ibid., p. 265.

comportement et du psychisme, Sève a développé son argumentation dans le champ social. C'est-à-dire que la configuration totale des conduites d'une personnalité ("rapports sociaux entre les conduites") apparaît coïncider à une forme d'individualité de type social qui n'a pas un caractère psychologique concret étant donné qu'elle incarne avant tout dans sa structure générale, une catégorie économique du processus de la production sociale.

2. L'objet de la personnologie et les sciences sociales.

Défini à l'égard des sciences psychobiologiques, la personnalité apparaît comme une formation "[...] qualitativement nouvelle [...] induite dans le développement de l'individu biologique à partir de ses conditions sociales d'existence; [...]"¹⁶. Mais considérée dans sa seule spécification sociale et assimilable à la rigueur à une individualité socio-historique, la personnalité n'est pas encore définie et saisissable dans sa nature psychologique concrète et devient comme telle objet des sciences sociales. La théorie des formes d'individualités aperçue par Sève dans l'oeuvre marxiste, ne s'adresse pas à la personnalité psychologique mais plutôt aux bases sociales donnant lieu à cette dernière. Par ailleurs, la psychologie sociale traditionnelle nord-américaine

16 Ibid., p. 352.

telle que revue plus haut dans ses formulations sur la personnalité, repose sur la notion d'un individu général qui n'existe pas dans la réalité matérielle objective mais constitue le produit d'une opération d'abstraction des propriétés et des caractéristiques communes à l'ensemble des hommes, que ce soit dans leurs dimensions biologiques ou sociales. L'individu général ou universel de la psychologie sociale ne donne pas accès à l'homme singulier et à sa personnalité concrète mais à une entité abstraite couplée à une réalité sociale psychologisée. Il faut donc pour ainsi dire, comme le note H. Wallon, "[...] réintégrer l'homme idéal dans l'individu¹⁷". G. Politzer a tracé ici aussi, la démarche de Sève lorsqu'il fit appel tout au long de son oeuvre à la constitution d'une "psychologie concrète", c'est-à-dire d'une science qui traite "de faits réels"¹⁸.

Un attribut fondamental de la personnalité humaine qui affirme cette exigence et souligne l'irréductibilité de cette formation à un fait social général, est son unicité: "[...] la personnalité dans ce qu'elle a de plus essentiel est concrète et singulière ou elle n'est pas¹⁹".

17 Henri Wallon, L'individu, in Lecture d'Henri Wallon, Paris, Editions Sociales, 1976, p. 260.

18 G. Politzer, op. cit., p. 145.

19 L. Sève, op. cit., p. 291; G. W. Allport, on l'a précisé au début de cette thèse, met en évidence sous une autre perspective, cette propriété de base de la personnalité, voir Pattern and Growth in Personality, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1961, p. 8-21.

La personnalité est donc une formation psychologique concrète dont l'explication n'est scientifique que si elle en rend compte dans l'individu singulier. Mais du fait qu'elle est présente chez tous les hommes et que son essence soit extérieure à son siège, elle constitue un fait général et social. Il s'agit par conséquent de pouvoir expliquer la personnalité tant dans dimension sociale qu'individuelle.

Cette exigence conduit à l'examen du rapport dialectique qui s'établit entre l'individu, son contenu psychologique, et la réalité sociale objective (rapports sociaux) où l'essence humaine prend forme. Selon Sève, la structure générale des rapports sociaux dans laquelle les individus établissent entre eux des relations sociales et productives, se distingue qualitativement des hommes pris en eux-mêmes comme système particulier ayant un contenu proprement psychologique.

Ainsi la structure sociale n'est pas une structure psychologique. Les hommes ne viennent pas chercher leur caractère psychologique dans une organisation sociale psychologisée parce que cette dimension est propre aux individus en même temps qu'elle est étrangère dans son origine à la réalité extérieure de ces derniers. La vie psychologique est au départ un fait humain qui n'existe que dans l'individu concret, mais qui se forme et se développe par le biais nécessaire du rapport des individus avec la nature et la société.

Le psychologique dans tous ses aspects (sentiment, émotion, attitude, croyance, conscience, etc.) va donc de l'individuel au social, de l'individu à la société²⁰. Mais cette dernière joue par rapport aux hommes un rôle déterminant de formation. Elle produit à travers les propriétés objectives de son développement des individualités sociales fonctionnelles sous forme "[...] de matrices d'activités nécessaires qui impriment aux individus des caractères sociaux objectivement déterminés"²¹. L'activité concrète et psychologique de l'homme vient donc se développer et se singulariser en s'imbriquant par détermination sociohistorique dans une composition sociale particulière qui lui donne une "logique sociale objective"²². Par conséquent:

[...] ce qu'il s'agit de comprendre, [...] c'est que les rapports sociaux ne sont à aucun degré des rapports intersubjectifs, et que pourtant, étranger dans leur matérialité objective à la forme psychologique, mais n'en étant pas moins des rapports entre les hommes, ils déterminent des formes d'individualité au sein desquelles se produisent les individus concrets, où prend forme psychologique l'essence humaine²³.

Sur les bases de cette analyse on est en mesure maintenant de voir que l'individu singulier, dans lequel s'exprime

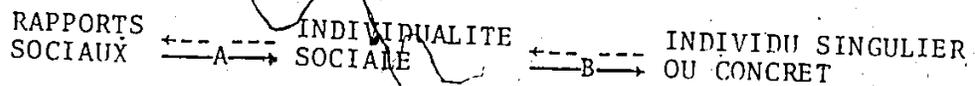
20 L. Sève, op. cit., p. 320.

21 Ibid., p. 324.

22 Ibid., p. 325.

23 Ibid., p. 320.

la personnalité, est différencié de l'individualité sociale constituée à partir des rapports sociaux et soustraite en soi à tout contenu psychologique. Néanmoins, l'"individu" propre à la personnologie se particularise et se définit en tant qu'être singulier dans et par l'entité "individualité sociale", donc en se socialisant. Avant d'aller plus loin, on peut préciser une séquence dialectique qui se réalise entre trois composantes structurelles:



Dans (A), les rapports sociaux produisent des individualités sociales en tant que structures intégrées d'activités qui reflètent des catégories fonctionnelles d'une formation socio-économique. Ces individualités contribuent en retour au maintien et à la reproduction des rapports sociaux. En (B) l'individu concret ou singulier s'intègre à une structure déterminée d'activités (individualité sociale), et s'y produit en tant que personnalité singulière tout en projetant dans le milieu social sa dimension psychologique. La dernière séquence indique la présence du développement contradictoire et nécessaire, et de l'individualisation et de la socialisation. Ce processus, c'est celui de l'individu qui produit sa personnalité singulière non pas en se développant par l'intérieur, dans les limites de son organisme et de sa

vie subjective, mais au contraire par l'extérieur en établissant un rapport avec le milieu socio-productif. Cependant Sève ne tient pas compte ni explicitement ni implicitement des notions clés, entre autre celles du reflet actif de la réalité et du principe de l'unité de l'activité et de la conscience (S. L. Rubinstein), sans lesquelles une psychologie dialectique de la personnalité demeure problématique. Cet aspect est examiné au chapitre VIII.

Pour sa part, tout en tenant bien compte de ces notions, A. N. Léontiev montre le mécanisme qui soustend le caractère "excentré" de l'essence humaine:

L'homme ne naît pas doté des acquis historiques de l'humanité. Les acquisitions résultant du développement des générations humaines ne sont ni en lui, ni dans ses dispositions naturelles, mais dans le monde qui l'entoure, dans les grandes oeuvres de la culture humaine. Ce n'est qu'en se les appropriant au cours de sa vie qu'il acquiert des propriétés et des facultés véritablement humaines²⁴.

Ainsi la personnalité individuelle se forme par l'appropriation des résultats de la connaissance et de la pratique humaine objectivées et accumulées hors de l'organisme. Cette réalisation effectuée dans le cours de l'ontogénèse, rencontre un système social complexe (structures productives, institutions, lois, etc.) qui implique une division du travail humain et par conséquent du phénomène d'appropriation. Cette

24 A. N. Léontiev, op. cit., p. 273-274.

différentiation des tâches développée à travers la production sociale²⁵ est la réponse donnée par Sève à la résolution du rapport des deux opposés "singularité" versus "socialité":

La division du travail social humain, avec l'ensemble de ses conséquences, est la base sociale la plus profonde et la plus générale de l'individuation chez l'homme, laquelle apparaît comme une conséquence du fait primordial de l'extériorité sociale de l'essence humaine par rapport aux individus²⁶.

Et il continue:

[...] le secret de l'individualité psychique humaine la plus essentielle réside dans la connexion de ces deux données capitales: l'extériorité sociale et par suite le développement illimité du patrimoine humain total, de l'essence humaine réelle; et par rapport à elle les limitations naturelles et sociales de l'individu, dont la conséquence est qu'il ne peut s'approprier l'essence humaine qu'à travers une division sociale dont la forme est indépendante de sa volonté, voire de sa conscience, et dont le contenu détermine toute sa personnalité concrète²⁷.

Le fait que l'individu acquiert sa personnalité concrète et singulière en intégrant les données sociales de son existence (essence) par le biais de la division sociale du travail, met en évidence le caractère dialectico-historique du développement du psychisme. L'être psychologique s'élabore en mouvement sur la base du déploiement illimité de son

25 M. Harnecker, Les concepts élémentaires du matérialisme historique, Bruxelles, Editions Contradictions, 1974, p. 25.

26 L. Sève, op. cit., p. 346.

27 Ibid., p. 347.

essence excentrée et par les rapports sociaux dynamiques que le traversent. Il est ainsi lui-même système de rapports internes en mouvement et non sujet général d'une essence immobile et ahistorique. H. Wallon soutenait que "l'essence de l'homme c'est l'inconnaissable et c'est le vide tant qu'il s'agit d'une essence absolue²⁸". Pour Sève, une compréhension épistémologique de la personnalité humaine dans son développement contradictoire, doit reposer sur une dialectique matérialiste dont il expose longuement l'importance et qui permet de dépasser la perception de l'objet dans sa forme phénoménale, pour la saisir dans son essence, "[...] comme rapport, procès, logique de développement [...]"²⁹. De cette démarche, il s'en suit une conceptualisation "topologique" de l'objet:

[...] elle doit repérer les lieux logiques, les instances où se situent les articulations fondamentales --et non seulement une topologie de position, mais une topologie de fonctionnement et de développement, car les rapports sont des procès; elle doit formuler la logique des processus essentiels selon lesquels s'effectue le développement de cet objet³⁰.

La science de la personnalité conçue à partir de cette épistémologie, propose une "[...] théorie des rapports et processus au sein desquels se produit une personnalité concrète³¹",

28 H. Wallon, L'individu, p. 260.

29 L. Sève, op. cit., p. 333.

30 Ibid.

31 Ibid., p. 344.

indissociable d'une compréhension scientifique des rapports sociaux et des formations sociales d'individualités qu'ils engendrent.

Si l'on revient à la spécificité de la personnalité qui découle de son évolution, Sève y voit rattaché le concept central d'"individu". La personnalité dans sa dimension psychologique n'est trouvable que dans "l'individu concret"³² et nul part ailleurs. La personnalité ne peut dans ses conditions générales, coïncider avec les paramètres des sciences sociales qui elles couvrent la théorie des formes d'individualités, qui est un matériel distinct mais essentiel à la constitution de la personnalité de l'individu.

On peut résumer à partir de tout ce qui précède, la délimitation d'une théorie de la personnalité selon l'auteur analysé. Des sciences naturelles auxquelles s'imbriquent des branches spécialisées de la psychologie, la personnologie diffère parce qu'elle aborde sur son terrain le complexe des rapports sociaux entre les conduites. Ceci constituerait la différenciation de l'objet personnologique à l'égard des sciences biologiques. De notre part et pour saisir la délimitation sévienne de la personnologie, nous pouvons qualifier ce complexe ("rapports sociaux entre les conduites") de "néo-formation", développée par l'intégration des conduites dans

32 Ibid., p. 348.

la vie sociale productive sous l'impulsion du processus d'hominisation. Maintenant ce système ou ensemble intégré de conduites sociales ne peut être étudié scientifiquement que dans l'individu concret ou singulier, seule expression véritable de la psychologie humaine en tant que telle. Autrement on a affaire à une personnalité générale et abstraite qui relève plus d'une culture ou d'une formation historico-sociale que d'un être humain particulier.

Sur la base de ces précisions nous développons au chapitre VIII et dernier une analyse critique de l'originalité et des limitations de l'apportation sévienne à la personnologie à la lumière de la psychologie matérialiste dialectique et historique.

CHAPITRE VIII

L'APPORTATION SEVIENNE A LA PERSONNOLOGIE ET LA PSYCHOLOGIE MATERIALISTE, DIALECTIQUE ET HISTORIQUE

1. Concepts et hypothèses fondamentaux.

Cette section s'adresse à la contribution psychologique proprement dite de Lucien Sève à la science de la personnalité. Le volumineux matériel qui précède doit être considéré dans ce contexte, comme un préalable épistémologique à la présente étape bien que l'auteur étudié souligne la spécificité relative du contenu psychologique proposé et l'erreur qui serait faite d'écarter les propositions touchant les fondements généraux de la personnologie, sur la base d'une évaluation négative de ce contenu¹. Les concepts et les hypothèses disponibles à la recherche scientifique ne peuvent être intelligibles et pleinement saisis que dans la mesure où ils sont considérés à la lumière des critiques formulées sur les interprétations biologiques et sociales de la personnalité, du travail de définition de l'objet personnologique et de l'articulation théorique proposée entre le matérialisme historique et une théorie historico-sociale de la personnalité. Dans une perspective de continuité on peut

¹ L. Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, Paris, Editions Sociales, 1975, p. 373.

considérer que le problème qui fait suite à la mise en place des fondements philosophiques, c'est celui, comme l'indique E. Verley, de fournir au psychologue "[...] les moyens d'une mise en évidence du rôle structurant des rapports sociaux dans les formes et contenus de l'activité individuelle²".

On peut procéder, d'abord à l'analyse des matériaux conceptuels de base proposés par Sève et les liens et rapports réciproques qui y sont dégagés dans le développement de l'individu. Par conséquent, nous expliquerons premièrement les concepts d'"acte", de "capacité" et le "rapport produit-besoin". L'"acte" est mis de l'avant comme le concept de base premier de la discipline personnologique³. La personnalité développée telle qu'on la retrouve chez l'adulte, est une composition intégrée d'actes qui sont ceux d'une vie individuelle socialisée par essence, donc différenciés des expressions organiques que sont les comportements et les conduites. L'individu, dans son rapport avec le monde, agit concrètement et en premier lieu par sa production dans la société. Les actes qui supportent cette réalité contiennent par conséquent, un aspect individuel, singulier (l'individu porteur de ses actes) et un aspect social (les actes réalisés

2 E. Verley, Une contribution majeure à la recherche marxiste: "marxisme et théorie de la personnalité", in La Nouvelle Critique, no 26, 1969, p. 22.

3 L. Sève, op. cit., p. 374.

dans des conditions sociales déterminées):

[...] tout acte est d'un côté l'acte d'un individu, un aspect de sa biographie, une expression de soi; mais d'un autre côté c'est l'acte d'un monde social déterminé; un aspect des rapports sociaux, une expression des conditions historiques objectives⁴.

De cette double caractéristique l'acte se présente comme un processus dynamique et social ayant comme point de départ l'individu et impliquant dans son déploiement, des moments particuliers dont la réalisation totale, fait retour sur la structure générale de la personnalité, la forme et la modifie⁵. A partir de cette définition Sève propose l'inclusion du concept de "capacité", indispensable à l'existence même de l'acte humain et par conséquent, partie inhérente de l'activité⁶. Cette notion réfère aux "potentialités actuelles" et plus généralement à l'ensemble des actes de toute nature effectués par une personne⁷. Ainsi, écrit Sève:

La capacité est la condition individuelle de l'effectuation de l'acte, mais l'immense majorité des capacités sont elles-mêmes produites ou développées dans l'individu par un ensemble d'actes qui en sont à leur tour la condition⁸.

4 Ibid., p. 383.

5 Ibid., p. 384.

6 Ibid.

7 Ibid., p. 385.

8 Ibid.

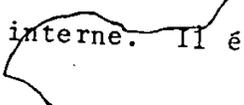
Par ailleurs, l'auteur étudié voit dans ce rapport dialectique la nécessité de préciser le fonctionnement de deux sous-systèmes qui rendent compte de l'activité individuelle totale et plus essentiellement du maintien et du développement interne de la personnalité. Sève définit le "secteur I" comme le lieu dans lequel les actes contribuent à la formation et à la spécification de capacités (conditions subjectives) éventuellement disponibles dans l'exercice de l'activité individuelle. Le niveau qualitatif et quantitatif de capacité de ce secteur, compréhensible qu'en rapport unitaire avec le secteur II, s'avère ainsi un facteur important pour pouvoir expliquer la croissance des personnalités. Le "secteur II" concerne le déploiement et l'actualisation des capacités par l'exercice d'actes, lesquels sont réalisables que si les capacités sont disponibles⁹. On aperçoit dans ces conditions l'interrelation complexe qui s'établit entre les deux secteurs et qui nous amène aux résultats généraux de tout acte, troisième volet du processus de l'activité humaine, que Sève qualifie de "produit psychologique"¹⁰. Ce produit constitue une dimension du problème particulier de la production et de la reproduction de la personnalité et plus fondamentalement du besoin comme source

9 Ibid., p. 386.

10 Ibid., p. 393.

explicative de base de l'acte.

La question du besoin est traitée dans divers écrits de l'auteur analysé et nous allons relever l'essentiel de sa position sur le problème qui nous occupe. Le concept de besoin lui apparaît comme un outil essentiel à l'étude de l'individu et dans l'élaboration d'une théorie de la motivation mais insuffisant en soi lorsque l'on cherche à expliquer la personnalité adulte, c'est-à-dire un être hominisé dont le développement est dirigé dans le social par le caractère externe de son essence. Ainsi il reconnaît que les besoins primaires déterminants pour l'existence même de l'organisme, demeurent relativement inchangés à travers l'évolution qualitative des hommes et s'apparentent dans leur contenu et leur rôle à ceux qu'on observe chez des organismes inférieurs. Toutefois à côté de ces besoins invariables se forment selon lui, des besoins nouveaux spécifiquement humains, issus du développement socio-historique des individus et caractérisés par un mode de fonctionnement qui reflète la domination de l'activité humaine comme condition même à leur apparition et à leur composition interne. Il écrit:



[...] sous leur forme développée, les besoins humains ne sont pas du tout l'expression d'une nature humaine antéhistorique, infrasociale, et première absolument par rapport à l'activité psychique dont ils sont censés être la base, mais ils sont eux-mêmes produits pour l'essentiel par l'histoire humaine, produits par les hommes aux cours de leur histoire, c'est-à-dire, de leur travail¹¹.

Une conception du besoin humain comme "moteur" de l'activité donc antérieur à celle-ci¹², est une approche réductionniste de la personnalité qui empêche une vision élargie de sa reproduction. Le besoin joue effectivement un rôle mais d'une manière tout autre, lié à l'acte humain dans ses effets; c'est-à-dire à un acte dont le produit se structure par les lois sociales objectives extérieures à l'individu et échappe au rapport simple "besoin-satisfaction des besoins" entièrement confiné à l'organisme. Entre le produit et le besoin d'établit un rapport qui souligne, selon Sève, le caractère distinct du "besoin social":

Le produit, avec ses aspects sociaux abstraits et déterminés en dehors même de l'individu, joue un rôle décisif dans l'activité personnelle, car ce qui incite à agir n'est pas le besoin en lui-même et pris à part, mais les proportions et conditions dans lesquelles l'activité correspondante est en état de le satisfaire, autrement dit le rapport entre résultats possibles de l'acte et besoins à satisfaire dans le sens développé de ces notions, bref, le rapport entre produit et besoin¹³.

11 Ibid., p. 47.

12 Ibid., p. 49.

13 Ibid., p. 394-395.

Plus loin Sève précise l'âme de l'activité individuelle:

"[...] c'est du dehors de l'individu du monde social qu'émanent les incitations fondamentales et qu'affluent les matériaux, de l'hominiisation, et c'est là aussi par conséquent que se déterminent et que se transforment les structures objectives de la "motivation" des actes¹⁴.

Le "rapport produit-besoin", troisième concept de base, constitue le dernier moment du processus général de l'activité et celui qui contient un début de solution au problème de la reproduction de la personnalité. De plus Sève en soumet l'utilisation, sous forme d'hypothèse, comme donnée de départ d'une théorie de la motivation élaborée sur une toute autre base que celle de la primauté du besoin, commune à la psychologie du comportement animal et humain.

On a donc à titre indicatif, trois composantes ("acte", "capacité", "rapport produit-besoin") dont les rapports, les déterminations réciproques et les effets directs et dérivés sur la personnalité restent à développer et à évaluer. Néanmoins, l'auteur étudié propose sur cette base une infrastructure de la personnalité concrète à la lumière du rapport objectif entre celle-ci et les rapports sociaux sur lesquels elle est produite, et du rôle prépondérant accordé à la théorie du matérialisme historique. L'infrastructure suggérée est identifiable à ce qui forme le contenu

14 Ibid., p. 544.

premier et pratiquement total de la vie de tous les hommes : l'activité. Sève on l'a déjà relevé, définit la personnalité comme un système cohérent de l'activité en mouvement¹⁵ qui se déroule dans les limites de l'existence concrète qu'est la "biographie"¹⁶. En accordant la position de contenu à la notion d'activité, la structure interne de la personnalité n'est pas réduite à une espèce de construction fixe dans laquelle les actes et les matériaux de l'existence viendraient prendre forme, mais coïncide avec les propriétés essentielles de l'activité constituante qui est son déroulement et son organisation temporelle. Sève conçoit ainsi rejoindre ses préoccupations épistémologiques concernant l'appropriation matérialiste dialectique de l'essence de l'objet étudié, c'est-à-dire saisir "[...] le mouvement interne nécessaire de l'objet pris en lui-même [...]"¹⁷. Plus concrètement, la tâche est d'élucider la composition de l'activité, "[...] autrement dit la dialectique de son développement dans le temps, qui représente l'unité de sa structure de fonctionnement et de sa loi de mouvement historique"¹⁸. Dans ces conditions,

¹⁵ Ibid., p. 537; voir aussi p. 271-272, 383-384, 393-394, 412-416.

¹⁶ Ibid., p. 383.

¹⁷ Ibid., p. 333.

¹⁸ Ibid., p. 409.

Sève avance le concept de "l'emploi du temps"¹⁹, élément explicatif de l'infrastructure de la personnalité qui apparaît le plus important de la contribution sévienne. Selon lui, cette dernière, comprise dans sa dimension temporelle, "[...] peut être homogène à la logique interne de l'activité d'un individu, de sa reproduction et de son développement"²⁰. On obtient ainsi une infrastructure contenant l'organisation temporelle des activités d'une personnalité. Sève formule dans ce cadre, l'hypothèse que les activités regroupées dans l'infrastructure sont celles qui permettent la production et la reproduction psychologique de la personnalité²¹. Ce sont celles qui forment le contenu essentiel de la vie psychologique et dont Sève propose une "topologie" sur la base d'un emploi du temps qui répond à des déterminations avant tout sociales. Mais cette topologie est réalisable et intelligible que si les activités font l'objet d'un traitement scientifique, c'est-à-dire qu'on puisse en fournir une catégorisation objective qui reflète la personnalité qui s'accomplit dans le social et l'historique.

A ce stade on remarque l'importance du rapport entre la personnologie et le matérialisme historique tel qu'élaboré

19 Ibid.

20 Ibid.

21 Ibid., p. 412.

par Sève, sur le principe de la position "juxtastructurelle" de la première à l'égard du second. Une facette de ce rapport est le préalable nécessaire de la "théorie des formes d'individualités"²², propre à une formation sociale donnée, pour la construction scientifique d'une théorie de la personnalité. Le travail d'élucidation des différentes catégories d'activité constituant l'emploi du temps général doit donc passer cette étape préliminaire qui confirme l'excentration sociale de l'essence humaine, l'intégration objective des individus à la vie sociale organisée. "Les infrastructures des personnalités reflètent nécessairement dans leur topologie les infrastructures sociales; [...]"²³.

L'auteur étudié reprend ici le contenu de ses analyses sur la position centrale du travail social dans l'activité humaine et les contradictions qu'il engendre dans la vie psychologique interne des individus. Deux catégories majeures d'activités peuvent être déterminées dans cette perspective: les activités engagées dans le milieu social productif, principalement sous le rapport "travail-salaire"²⁴ et qui sont abstraites, et les activités concrètes, réalisées à l'extérieur des processus sociaux et qui sont directement

22 Cf. chapitre V, p. 115 et chapitre VI, p. 124.

23 L. Sève, op. cit., p. 413.

24 Cf. chapitre VI, p. 137.

liées dans leur déroulement et leur résultat à l'individu²⁵. Sève place en position connexe aux activités concrètes les rapports interpersonnels développés dans l'environnement familial et qui constituent par leur dimension relationnelle, une sphère particulière de sa topologie. La dichotomie entre activité abstraite et activité concrète dont on a précisé la dynamique précédemment²⁶, entraîne au sein même de l'infrastructure une contradiction sous la forme d'une opposition entre la personnalité abstraite et la personnalité concrète. C'est la mise à jour du rapport contradictoire, devenu antagoniste dans un système social d'exploitation, entre l'emploi du temps abstrait, imposé par une logique sociale extérieure et limitative quant aux besoins réels des hommes, et l'emploi du temps concret exigé par le développement plein et intégral des personnalités. A partir de cette division de base entre l'abstrait et le concret, l'étude des personnalités singulières est possible lorsqu'on considère la diversité sans fin des configurations temporelles que peuvent produire les activités d'une infrastructure sur la base du vécu social et des particularités événementielles propre à chaque "biographie". Dans cet ordre d'idée, l'auteur étudié combine le rapport "activité abstraite-activité concrète"

25 L. Sève, op. cit., p. 414.

26 Cf. chapitre VI, p. 135-137.

avec celui des secteurs I et II discutés plus haut, pour former un système temporel de l'activité humaine générale divisible en quatre aires: d'une part l'activité abstraite et l'activité concrète produisant chacune à leur niveau des capacités (secteur I); d'autre part ces mêmes catégories actualisant des capacités dans les actes (secteur II) également à leur niveau respectif²⁷. Cette schématisation n'est considérée que comme une ébauche approximative par Sève, à partir de laquelle des recherches plus approfondies devraient mener à une élaboration complète sur l'utilisation du temps par les catégories d'activité comprises dans l'infrastructure de la personnalité.

Un autre aspect important de la personnalité défini par Sève sont les activités psychologiques "superstructurelles" qui rempliraient selon lui, un rôle de régulation mais en position seconde face aux activités infrastructurelles responsables de la production et de la reproduction de la personnalité²⁸. Les activités superstructurelles sont divisibles en deux catégories liées fonctionnellement aux deux formes de personnalité (concrète et abstraite) contenue dans l'infrastructure: les "régulations spontanées" et les "régulations volontaires". Dans le premier cas, l'auteur

27 L. Sève, op. cit., p. 425-427.

28 Ibid., p. 428.

analysé réfère aux états subjectifs internes expérimentés par le sujet, dans la gestion objective du temps. Ces régulations spontanées, dont une forme particulière sont les sentiments, répondent aux contradictions et aux tensions développées par la personnalité concrète infrastructurelle dans son rapport avec la personnalité abstraite²⁹. L'hypothèse que Sève formule dans ce contexte est que les sentiments tels que l'"ennui" et le "goût", fonctionnent comme des processus intuitifs d'évaluation, donc entièrement subjectifs, du "rapport produit-besoin" des activités d'une "journée psychologique"³⁰. Les régulations spontanées seraient donc une compréhension subjective des activités à réaliser, laquelle influencerait significativement la disposition générale du sujet (état motivationnel) à l'égard de ces activités. Les régulations volontaires quant à elles, sont des attitudes individuelles adoptées par un sujet dans la maîtrise de son emploi du temps³¹. Au contraire des régulations spontanées qui sont internes ("endogène" dans leur source constitutive, les régulations volontaires sont essentiellement externes; elles se forment à partir de la réalité sociale intégrée, c'est-à-dire selon Sève "[...] par leur assimilation sur la base

29 Ibid.

30 Ibid., p. 429.

31 Ibid.

psychologique de la personnalité abstraite³²..

Toujours à propos des dimensions superstructurelles, l'auteur étudié soumet quelques réflexions sur le problème de la conscience de son être et des autres et qu'on peut résumer par l'importance qu'il accorde à une compréhension scientifique et pratique de l'inconscient. Une conscience de soi vraie et dynamique passe par la résolution du problème de l'inconscient et une telle démarche n'est possible que dans la mesure où l'inconscient est compris sur une autre base que la théorie freudienne. Sève précise sa conception:

[...] l'inconscience [...] ne renvoie pas électivement à l'enfance et ne s'enracine pas dans des pulsions internes, mais elle accompagne la personnalité développée comme telle et résulte sans cesse des caractéristiques objectives du circuit social des actes. [...] ce qui donne à l'inconscience psychologique d'un individu son extraordinaire pesanteur, c'est l'impuissance sociale qui le caractérise en tant qu'individu face aux rapports sociaux, dont il demeure la créature, quoi qu'il puisse faire pour s'en dégager³³.

Nous nous limitons à ces indications brèves et tentatives aux dires mêmes de Sève sur l'inconscient, afin de demeurer dans le cadre du problème spécifique de la personnologie et ses structures.

32 Ibid., p. 430.

33 Ibid., p. 433-434.

Un dernier volet de la contribution de l'auteur étudié concerne les lois de développement de la personnalité. Il soutient l'importance de formuler des lois générales de nature dialectique qui peuvent rendre accessible la logique interne du mouvement des processus contradictoires contenus dans une personnalité singulière³⁴. Les lois de développement doivent par conséquent se distinguer des nécessités externes (sociales) qui prennent leur origine dans un milieu autre que proprement psychologique, mais qui atteignent et influencent néanmoins le contenu interne des personnalités. Elles s'adressent fondamentalement à une "[...] réalité psychologique spécifique, animée par une nécessité interne"³⁵. Dans ce contexte théorique, Sève avance sous forme d'hypothèse une loi générale de développement: "[...] la loi de correspondance nécessaire entre le niveau de capacités et la structure de l'emploi du temps"³⁶. Cette loi concerne le développement interne de la personnalité, mais le rapport qu'elle supporte ne peut être effectif que si cette dernière est intégrée dans la réalité objective constituée avant tout par les individualités sociales reflétant les fonctions de

34 Ibid., p. 435; cf. chapitre I, p. 28.

35 L. Sève, op. cit., p. 436.

36 Ibid., p. 436-437.

l'organisation productive générale³⁷. On constate par le fait même, deux mouvements opposés : celui qui apparaît à l'intérieur de la personnalité, qui lui est spécifique et lui imprime une tendance de développement ouvert de ses particularités et de ses fonctions, et celui provenant du milieu des rapports sociaux qui entre en contradiction avec la croissance interne en apportant au vécu individuel une structure de fonctionnement en quelque sorte dirigée. Comme le souligne Sève, "[...] l'emploi du temps réel entre éventuellement en conflit avec les nécessités psychologiques internes de développement [...]"³⁸. De la rencontre de ces deux nécessités de sources distinctes, l'auteur étudié élabore sa pensée sur le problème du développement optimal des personnalités.

Le rapport fonctionnel entre le niveau des capacités et l'emploi du temps, énoncé dans sa loi, est déterminant à cet égard. Il met en relief le rôle central du secteur I (activités formatrices de capacités) dans la croissance de la personnalité. Toutefois l'accroissement des capacités entraîne obligatoirement des actes transformés et nouveaux et ses modifications provoquent un réaménagement de l'emploi du temps. L'épanouissement de la personnalité repose donc

37 Cf. chapitre V, p. 116 et chapitre VI, p. 124.

38 L. Sève, op. cit., p. 437.

sur le rapport dialectique entre le secteur I et le secteur II³⁹. Sève définit l'emploi du temps engagé dans chacun de ses deux secteurs comme la "composition organique de l'emploi du temps"⁴⁰. Une forte proportion du temps accordé au secteur I produit une composition organique élevée et assure la croissance de la personnalité. Mais ce rapport favorable prend son sens, selon l'auteur analysé, dans le produit des activités et plus spécifiquement dans ce qu'il appelle le "progrès psychologique", c'est-à-dire la part du produit psychologique (résultats généraux de l'ensemble des activités) qui contribue spécifiquement à grossir le "fond fixe" des capacités⁴¹. Les activités du secteur I, cruciales au dynamisme de la personnalité, fournissent ainsi un "produit psychologique" dont le niveau est lié à l'importance du "progrès psychologique" qu'il contient et de ses effets positifs sur les capacités. Sève souligne le besoin ici d'une compréhension de ces variations au sein de la personnalité qui puisse éclaircir le processus interne de croissance et relève à cet effet un mécanisme psychologique à l'oeuvre dans toutes les personnalités et qu'il appelle la "baisse tendancielle du

39 Ibid., p. 438.

40 Ibid., p. 439.

41 Ibid., p. 440.

taux de progrès"⁴². Concrètement, ce processus prend la forme d'un arrêt progressif de la croissance générale dont la dynamique ne peut être réduite à des considérations biologiques objectives telles la vieillesse, même si ce facteur devient à un certain moment de l'existence, une condition explicative en partie valable. La diminution graduelle du "taux de progrès" s'explique d'après l'auteur étudié, à partir de l'augmentation du "fond fixe" des capacités, disponible à une personnalité. Le niveau général de capacités c'est-à-dire la "composition organique de la personnalité"⁴³ dépend, tant dans son maintien que dans son augmentation, de la "composition organique de l'emploi du temps" (proportions d'activités génératrices de capacité). Toutefois le taux de progrès général de la personnalité ("composition organique de la personnalité"), "[...] ne demeure aucunement constant si la composition organique de l'emploi du temps demeure constante"⁴⁴.

Par là l'auteur étudié veut faire voir que:

[...] la proportion dans laquelle une même quantité d'activités d'apprentissages modifie le fond fixe des capacités, et maintient la plasticité des structures de la personnalité, ne cesse de baisser au fur et à mesure qu'augmente la somme des capacités déjà acquises⁴⁵.

42 Ibid.

43 Ibid.

44 Ibid., p. 441.

45 Ibid., p. 451.

Si on résume ce qui précède, on remarque l'importance déterminante de la production des capacités qui constitue la base de la croissance de la personnalité. Ce potentiel chez l'individu apparaît toutefois au premier abord, comme une entrave grandissante au progrès de sa personnalité. Mais à mesure que celle-ci se dote d'une réserve de capacités, ses structures et ses rapports se rigidifient et son "taux de progrès" diminue du fait que le degré d'activités axé sur la formation de capacités ("composition organique d'emploi du temps") demeure inchangé. On saisit à partir de ces conditions, le sens réel de la loi proposée: le progrès de la personnalité, son épanouissement, n'est possible que si la structure de l'emploi du temps répond conséquemment, en modifiant substantiellement sa composition organique vers des niveaux supérieurs. Toutefois, la baisse du "taux de progrès" quoiqu'interne à la personnalité, n'est pas un processus naturel et irréversible mais fondamentalement déterminé dans son mouvement, par le social. C'est le cas de l'emploi du temps, fonction de ce processus, qui se trouve dominé par les activités abstraites du travail social aliénant. Le système social basé sur l'utilisation de la force de travail dans des conditions de coût de production minimum, empêche au niveau des activités abstraites, l'accroissement de la composition organique de l'emploi du temps et affecte ainsi la composition

organique de la personnalité⁴⁶. Cette situation couplée au phénomène de "dichotomie" entre personnalité concrète et personnalité abstraite, entraîne une démobilisation générale du dynamisme interne de la personnalité totale⁴⁷.

Cette démarche nous mène une fois encore de la réalité spécifiquement psychologique à la réalité sociale qui lui est indissociable et offre selon l'auteur analysé, des voies de solutions pratiques basées sur une perspective historique des problèmes psychologiques. Les éléments de réponse au problème de la "baisse tendancielle du taux de progrès" et plus généralement à celui de l'épanouissement réel des personnalités, se situent dans les conditions sociales objectives. C'est l'appropriation par les hommes des forces productives et leur développement universel en transformant la structure même des rapports sociaux⁴⁸, qui permet les conditions d'une correspondance de plus en plus possible entre les capacités et l'emploi du temps. Elle est une solution de fond à la tendance, logique à la baisse du "taux de progrès" lorsque des activités sont confinées dans une sphère donnée du vécu. La maîtrise des formes productives implique ultimement la maîtrise de l'emploi du temps, mis en accord avec

46 Ibid., p. 442.

47 Ibid., p. 443.

48 Ibid., p. 448.

les nécessités psychologiques de développement⁴⁹ et ouvre la voie à une croissance planifiée et multilatérale des potentialités humaines (capacités)⁵⁰.

Evidemment les solutions proposées par l'auteur étudié s'obtiennent en dehors des limites de la psychologie comme telle, sur la base d'un mouvement collectif de prise en main par les hommes de leurs instruments de développement. A l'intérieur des conditions sociales existantes et au niveau de l'individu concret, Sève entrevoit hypothétiquement une forme d'intervention susceptible de maintenir la personnalité dans un état dynamique. Le domaine d'action suggéré est celui du travail social qui domine la topologie temporelle de la personnalité et qui par le fait même rejoint ses structures essentielles. Le caractère abstrait du travail est accompagné nécessairement d'une réalité concrète, celle d'un être vivant psychologiquement son travail. C'est par ce vécu et plus particulièrement dans "l'amour du métier" que l'individu selon Sève, devient une force de résistance et éventuellement un agent de transformation. L'hypothèse qui découle de cette position est la nécessité d'un "rapport produit-besoin" élevé, c'est-à-dire une motivation élevée au

49 Ibid., p. 452.

50 Ibid., p. 451.

niveau concret du travail social d'une personne⁵¹.

Par cette vision pratique et plus généralement par l'ensemble des indications conceptuelles et hypothétiques présentées ici, l'auteur étudié propose une psychologie engagée, indissociée de l'histoire en mouvement. Une psychologie qui se consacre tant à la compréhension des structures et des propriétés psychologiques de l'individu, qu'à son rapport avec le milieu et les conditions contradictoires qui lui donne lieu. Mais d'autre part, cet apport doit être saisi dans ses possibilités et ses limites et c'est ce que nous entreprenons maintenant dans la section 2.

2. Originalité et limitations de sa contribution.

Tentons de relever dans un premier temps, ce qui nous apparaît original dans la contribution psychologique indicative de Lucien Sève. D'abord le travail dans son ensemble reflète par ses concepts, ses notions et les hypothèses avancées, une démarche fondamentalement nouvelle si on le compare aux conceptions actuelles en psychologie de la personnalité. Sans constituer un corps conceptuel complet et définitif capable de rendre compte théoriquement du contenu total de la personnalité humaine, il renferme des aspects dont le développement et l'approfondissement pourrait

51 Ibid., p. 457.

permettre, nous semble-t-il, d'entrevoir une personnologie socio-historique de l'individu.

L'"acte" est le premier élément à souligner dans l'apport de l'auteur étudié. Considéré comme la composition de base de l'activité de l'individu, qui elle constitue la structure essentielle de la personnalité, l'acte nous renvoie par son double contenu, social et individuel, à une signification pratique et matérielle. Il nous met en rapport avec l'existence concrète et objective des hommes et plus particulièrement avec leur vie sociale productive. Ainsi, l'acte est le fondement de la praxis individuelle dans le monde social. Il permet à l'homme de transformer la nature mais plus fondamentale pour la psychologie de la personnalité, il forme et développe l'homme lui-même, ses besoins, ses capacités, etc. Cette conception positive de l'acte et plus généralement de l'activité, contraste avec l'approche introspectionniste et idéaliste de F. Brentano (1836-1917)⁵², E. Husserl (1859-1938), et d'autres. La psychologie de l'acte élaborée par Brentano s'est différenciée de la psychologie du contenu (i.e., étude des structures des processus mentaux) développé par W. Wundt et ses disciples en établissant l'importance de l'étude des processus mentaux

⁵² F. Brentano, Psychologie du point de vue empirique, Paris, Montaigne, 1944, 461 p.

comme tels⁵³. Mais l'acte du sujet demeurerait dans cette perspective théorique, un acte de l'esprit⁵⁴ réalisé subjectivement et dont les manifestations externes et objectives s'avèraient inessentiellles. Soulignons que cette conception va ouvrir la voie à la phénoménologie husserlienne et son développement tant philosophique que psychologique jusqu'à nos jours.

Par ailleurs, le concept d'acte chez Sève se distingue tout autant de l'acte biologique selon la psychologie du comportement dont on a considéré les limites aux chapitres I et II de cette thèse. L'acte d'une personnalité proposé par l'auteur analysé n'est pas identifiable à un processus physiologique ou neurophysiologique en rapport causal avec le milieu ambiant. Une telle vue, acceptable pour certains champs d'étude spécifiques de la psychologie, ne l'est pas pour la personnologie qui conçoit l'individu dans sa socialité. L'acte au sens sévien met en relief le rapport dynamique des individus avec le monde, leur permettant de le modifier tout en se transformant eux-mêmes.

Quant au problème du besoin, au centre de la plupart des théories de la personnalité, il est présenté par Sève

53 J. P. Chaplin, T. S. Krawiec, Systems and Theories of Psychology, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1974, p. 367.

54 P. Fraisse, J. Piaget, Traité de Psychologie Expérimentale, I, Histoire et Méthode, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, p. 21.

sous l'angle nouveau du matérialisme historique. L'auteur analysé nous montre que l'existence même des besoins a une base matérielle. Compréhensible qu'à l'intérieur d'un rapport avec le produit des activités d'un individu, le besoin devient historicisé tout comme l'acte, donc détaché de sa position de causalité première et immédiate dans la conduite humaine. En proposant que l'activité humaine en arrive à produire ses propres besoins, Sève met en évidence le poids qu'il accorde à l'hominisation dans la transformation interne des forces gouvernant le comportement. L'hypothèse du "rapport produit-besoin" qui en résulte comme fondement d'une théorie renouvelée de la motivation constitue selon nous, un matériel théorique tout à fait original si on le compare à la conception "homéostatique" ou biologique du besoin qui domine la psychologie du comportement aujourd'hui. Ce rapport reflète le caractère historique unique de l'individu, son affranchissement d'un déterminisme circulaire de nature biologique. La position de Sève sur cette question s'apparente par son effort de distinguer qualitativement le fonctionnement de l'individualité psychologique, à celle de G. Allport et sa conception de la motivation sur la base de la notion "d'autonomie fonctionnelle"⁵⁵.

55. G. W. Allport, Pattern and Growth in Personality, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1961, p. 219-257.

Un autre aspect du travail de Sève qui en fait conditionne l'ensemble de sa conceptualisation et s'avère être selon nous son apport le plus significatif au domaine de la personnologie, est l'utilisation de la notion "d'emploi du temps" et la proposition d'une topologie temporelle de la personnalité⁵⁶. Lorsque l'auteur étudié conçoit l'élaboration d'une théorie de la personnalité sur ces bases, c'est de l'organisation temporelle objective de différentes catégories d'activités d'un individu, de sa biographie, dont il est question et non d'une analyse du temps séparée des conditions concrètes de la vie humaine.

La personnalité est ainsi appréhendée comme un système d'activités en mouvement inscrit dans une histoire en mouvement. Elle n'est pas définie une fois pour toute, mais répond aux impulsions suscitées par le rapport dialectique entre le sujet et la réalité sociale donnée. Comme le fait remarquer L. Guespin dans un récent article, la notion d'"emploi du temps" tend à "modéliser" une théorie personnologique à l'état embryonnaire chez Marx et à faire prendre conscience aux psychologues de l'influence déterminante de ce fait social qu'est la "division du temps" chez

56 Pour un ouvrage qui traite du temps, de la réalité changeante qu'il supporte et de ses rapports avec le comportement humain, voir P. Fraisse, Psychologie du temps, Paris, Presses Universitaires de France, 1967, 360 p.

l'individu⁵⁷.

Donc du point de vue sévien, la théorie de la personnalité ne peut pas être une production finie, immobile de l'objet, parce que cet objet qu'est la personnalité est changeant tout comme le processus historique qui lui donne lieu. La personnologie doit par conséquent, se donner un cadre compréhensif qui, puisse rendre compte de ce caractère dynamique de l'être, d'une personnalité dont le développement est lié par essence au milieu socio-historique en mouvement. L'approche topologique à partir de la structuration temporelle des activités des hommes d'une formation sociale, semble d'après nous, rencontrer ces exigences.

Maintenant, la dimension topologique chez Sève a une connotation historico-économiste et est incomparable à la psychologie topologique mathématisante de K. Lewin (1890-1947) développée au début des années trente⁵⁸. Dans l'élaboration d'une "théorie du champ" (field theory) qui consistait à comprendre l'individu comme facteur d'une situation totale embrassant l'environnement physique et social ainsi que les conditions internes du sujet, Lewin proposa un

57 L. Guespin, Langage et travail, de l'anthropologie à la théorie de la personnalité, in La Pensée, no 209 (janvier 1980), p. 121.

58 K. Lewin, Principles of Topological Psychology, New York, McGraw-Hill, 1969, 231 p.; pour un aperçu de la théorie de Lewin, consulter: J. P. Chaplin, T. S. Krawiec, Systems and Theories of Psychology, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1974, p. 435-442.

ensemble topologique directement puisé d'un domaine des mathématiques appelé analysis situs qui établit les rapports non quantifiables, vectoriels, etc., et qui est aussi lié à la théorie des ensembles⁵⁹. A travers ce schéma d'analyse, la topologie du vécu psychologique se trouve "spatialisé" et étudié à un niveau abstrait et formalisé. La topologie sévienne abordée dans la temporalité repose au contraire sur le rapport actif des individus avec le monde objectif en mouvement. Elle est définitivement un dépassement de la topologie lewinienne parce qu'elle appréhende son objet d'étude dans son caractère historique et dynamique.

En rapport avec la vision topologique et temporelle de la personnalité, Sève nous soumet d'autres notions peu familières à la psychologie étrangère aux données du marxisme dont celles d'"infrastructure" et de "superstructure" inspirées de la théorie de l'économie politique marxiste. Nous verrons plus loin le problème qui surgit de ce rapprochement, mais ces notions, déterminantes dans l'étude scientifique de la société, constituent des matériaux qui éclairent le développement humain lorsqu'ils sont utilisés à la lumière du matérialisme dialectique et non seulement historique comme

59 P. Fraisse, J. Piaget, op. cit., p. 61; la topologie se définit comme suit: "Partie de la géométrie qui étudie les propriétés qualitatives et les positions relatives des êtres géométriques, indépendamment de leur forme et de leur grandeur. Tiré du Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, tome sixième, Paris, Le Robert, 1971, p. 575.

par exemple, par le psychologue argentin Jose Bleger dans ses études sur la personnalité humaine⁶⁰.

Si on examine les limitations que contient l'ouvrage de Sève, on peut retourner à sa conception "historiciste" de l'acte qui bien que positive, soulève néanmoins des interrogations. L'acte considéré même dans sa dimension sociale objective appartient aussi de façon indissociable à l'individu psychologique animé par une vie subjective, des facteurs et des régulations compréhensibles que dans leurs rapports internes. Le contenu psychologique général, quoiqu'intériorisant l'insertion sociale active du sujet, est le lieu d'une dynamique propre qui influe à son tour sur l'acte. En insistant presque unilatéralement sur l'acte social, l'auteur étudié omet le processus psychologique complexe qui se déroule à l'intérieur du sujet et qui incorpore les contradictions sociales tout en agissant sur elles pour les transformer. Il néglige cette unité dialectique entre le sujet social et le sujet psychologique entre l'objectif et le subjectif. C'est le problème de l'unité de l'activité et de la conscience qui reflète la réalité ambiante de l'être, de l'interne et de l'externe, du social et du psychologique, et dont nous exposerons le sens, dans la section finale de la thèse, dans

60. J. Bleger, Psicología de la conducta, Buenos Aires, Editorial Paidós, 1977, p. 295-296.

le contexte d'une psychologie matérialiste dialectique et historique.

D'autre part, dans une perspective plus globale, la contribution de Sève quoique très élaborée et originale reste toujours dans le domaine de la théorie et de la formalisation. Cependant la psychologie doit être une science des individus concrets et la personnologie envisagée sous l'angle de la dialectique matérialiste est aussi une théorie du concret humain et qui ne peut oublier la dimension ni du biologique ni du social dans le comportement. Dans ce sens, nous croyons qu'une limitation de l'approche sévienne à la personnalité est de ne pas avoir mis suffisamment d'accent sur l'unité indissoluble et du matérialisme dialectique et du matérialisme historique. Si l'unité des deux signifie que le matérialisme est une théorie ou un système et la dialectique une méthode, il ne faut pas oublier que pour Marx et les classiques du marxisme, la dialectique est toujours aussi la théorie du développement et le matérialisme est aussi une méthode. L'unité et non la coupure ou la séparation abstraite entre le matérialisme historique et le matérialisme dialectique est la seule qui permet la critique et la construction d'une psychologie dialectico-matérialiste historique de la personnalité.

En mettant un accent prononcé sur le matérialisme historique par le biais de la VI^e thèse sur Feuerbach:

"L'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité, elle est l'ensemble des rapports sociaux", et en plaçant au centre de ses analyses, le corps théorique de l'économie politique, Sève est amené à présenter une conception "économico-historiciste" de la personnalité et du sujet en général. Cette situation nous apparaît le résultat d'une transposition directe de l'appareil conceptuel de l'économie politique (i.e. "infrastructure", "superstructure", "baisse du taux de profit", etc.) au domaine de la psychologie de la personnalité sur le principe de la subordination épistémologique de la seconde à la première. On est enclin à penser avec P. Lecocq que Sève a abordé la personnalité comme si elle était "[...] structurée comme une économie et non par une économie [...]"⁶¹. Effectivement la science des rapports sociaux occupe dans une perspective marxiste, une position centrale dans les sciences de l'homme mais cette situation ne conduit aucunement le psychologue à calquer la logique économique-politique à la structure de la personnalité. Le matérialisme dialectique en unité avec le matérialisme historique reconnaît l'essence socio-historique des hommes et aussi le rôle déterminant du processus du reflet de la réalité sociale dans le développement

⁶¹ P. Lecocq, Situation de la psychologie scientifique dans la bataille d'idées des années 70 en France, in La Pensée, no 179, (janvier-février), 1975, p. 36.

humain général, incluant la personnalité. Mais le reflet au sens marxiste est justement tout autre chose qu'une intériorisation directe de la structure sociale au niveau psychologique. Par son existence et son action c'est le domaine propre d'une psychologie matérialiste dialectique et historique telle que le souhaite Sève lui-même, qui commence.

Sur la base de ces remarques critiques on constate l'importance fondamentale de maintenir l'unité de la logique et de l'historique dans le traitement de l'individu psychologique⁶².

Bref, Lucien Sève dans son ouvrage "Marxisme et théorie de la personnalité" (1975) a eu l'originalité d'avoir présenté dans le contexte de la psychologie française une définition de l'"acte historicisé" qui dépasse et les positions idéalistes et les positions mécanistes de la psychologie traditionnelle. Quant à la notion de "besoin", il introduit l'hypothèse du rapport "produit-besoin" montrant ainsi la dimension historique du besoin spécifiquement humain, dépassant la conception homéostatique prédominante dans la psychologie du comportement et la bio-psychologie non marxiste. Sa vision topologique de la personnalité est adressée à la structuration du temps dans les différentes conditions

62 O. J. Ruda, Lexique Philosophique-Scientifique, Ottawa, Editions de la Faculté de Psychologie de l'Université d'Ottawa, 1977, p. 65-66.

concrètes de l'activité (travail salarié, manuel ou intellectuel, activité de loisir pour soi, etc.) et elle n'est pas une conception abstraite du temps d'un sujet ahistorique.

Cependant, si la conception historiciste de la personnalité a des avantages à l'égard d'autres interprétations, elle insiste presque unilatéralement sur la perspective matérialiste historique et sociale sans tenir compte suffisamment de la dimension matérialiste dialectique de l'individu psychologique. Ce déséquilibre fait que Sève risque maintes fois de tomber dans un économisme "personnologique" par le passage directe de l'appareil conceptuel de la science de l'économie politique marxiste au domaine de la psychologie.

La dernière section de cette thèse traite de certains aspects de la psychologie matérialiste dialectico-historique construite par les psychologues marxistes au cours de l'histoire et qui contribue décisivement d'après nous, à la mise à jour d'une personnologie concrète.

3. La personnologie à la lumière de la psychologie matérialiste dialectique et historique.

La démarche philosophico-psychologique entreprise par Lucien Sève dans Marxisme et théorie de la personnalité n'est pas un travail théorique isolé de tout processus évolutif, mais s'insère dans le contexte du développement historique de la pensée et de la science marxiste en psychologie. Et

même si on peut considérer son ouvrage comme une étape marquante de la psychologie française on est mieux en mesure d'évaluer sa portée, compte tenu des limites précisées dans la section précédente, si on examine quelques aspects centraux de la psychologie matérialiste dialectique contemporaine concernant le problème de la personnalité.

Au niveau philosophique, l'auteur analysé a longuement développé le sens précis et l'importance pour la psychologie de la personnalité, de la thèse marxiste de l'essence socio-historique des hommes: l'essence humaine, c'est l'ensemble des rapports sociaux dans lesquels se produisent les individus eux-mêmes (VI^e thèse sur Feuerbach). De ce point de vue, elle est extérieure à l'être concret et ne peut être identifiée à une entité psychologique abstraite préalable à l'ontogénèse humaine. Cette affirmation philosophique de la détermination prépondérante du social à l'égard du fait humain constitue en effet, une prémisse de base de la psychologie matérialiste dialectique⁶³ et prend toute sa signification de l'étude de son objet premier: la conscience humaine. Organisation complexe de la matière hautement développée (cerveau et système nerveux), la conscience est apparue au cours de l'évolution qualitative de l'humanité dans

⁶³ K. N. Kornilov, "Psychology in the Light of Dialectic Materialism", in Psychologies of 1930, Edited by C. Murchison, Worcester, Massachusetts, Clark University Press, 1930, p. 266.

le processus d'organisation de l'activité du travail et des rapports sociaux et est responsable chez l'homme de sa capacité de refléter activement la réalité extérieure. Dans une perspective dialectico-historique nous devons souligner que cette formation unique n'est toutefois pas immobile, confinée à l'intérieur du sujet et réduite à une fonction réflexive de la réalité de nature passive, mais implique simultanément une connaissance active et agissante sur celle-ci⁶⁴. Le psychologue soviétique A. N. Léontiev rappelle dans ce sens, que la conscience doit être appréhendée comme un mouvement interne spécifique généré par le mouvement de l'activité humaine⁶⁵. On saisit en conséquence le fait que la conscience ne prend tout son caractère dynamique et n'est possible en premier lieu, que dans le rapport actif de l'homme avec l'existence concrète. Elle ne peut se réaliser indépendamment de l'activité objective, parce qu'elle y trouve la condition même de sa réalisation en même temps que son identité subjective. K. Marx a bien rendu ce rapport socio-historique de la subjectivité lorsqu'il affirma que ce n'est pas la conscience qui détermine l'existence mais au contraire

⁶⁴ A. M. Costa, Psychologie soviétique, Paris, Payot, 1977, p. 10.

⁶⁵ A. N. Léontiev, Activity, Consciousness, and Personality, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1978, p. 7.

l'existence sociale qui détermine la conscience⁶⁶.

L'étude de la conscience humaine dans ses structures et son mouvement nous apparaît dans ces conditions une nécessité fondamentale dans le développement théorique et appliqué de la personnologie. Mais cette réalité occupe d'après notre analyse, une position effacée dans l'ouvrage de Sève. A partir du principe de l'essence humaine développée dans le mouvement des rapports sociaux, ce dernier nous propose avec raison la formulation d'une psychologie de la personnalité sur la base du système total d'activités des hommes. L'activité s'avère de fait une catégorie psychologique de base; elle est le mode spécifique du rapport des êtres avec la réalité objective externe et est effectivement un point de départ en accord avec la démarche marxiste. Marx et Engels écrivaient dans L'idéologie allemande:

Les présuppositions dont nous partons ne sont pas abstraites, ce ne sont pas des dogmes; ce sont des présuppositions réelles dont on ne peut faire abstraction qu'en imagination. Ce sont les individus réels, leur action et leurs conditions d'existence matérielles, celles qu'ils ont trouvées toutes prêtes, comme celles qui sont nées de leur propre action⁶⁷.

Léontiev relève également cette condition de départ dans sa nature foncièrement sociale:

66. K. N. Kornilov, op. cit., p. 248.

67. K. Marx, F. Engels, L'idéologie allemande, Paris, Editions Sociales, 1976, p. 14-15.

Under whatever kind of conditions and forms human activity takes place, whatever kind of structure it assumes, it must not be considered as isolated from social relations, from the life of society. [...] Outside these relationships human activity simply does not exist⁶⁸.

Une fois reconnu toutefois la nécessité pour la psychologie d'aborder l'activité humaine dans sa manifestation matérielle et externe, son étude au niveau proprement psychologique demeure néanmoins partielle et toujours à faire. C'est ici que devient essentiel d'après nous, le principe de l'unité dialectique de la conscience et de l'activité (S. L. Rubinstein) de la psychologie matérialiste dialectique et aperçu plus haut⁶⁹. Dans l'existence concrète des individus, l'activité représente la relation totale de ces derniers avec le monde; elle donne lieu au processus de transformation de l'objet dans la forme subjective, idéale du reflet, et dans sa réalisation, à un résultat, un produit. On observe ainsi dans l'activité, l'accomplissement de

⁶⁸ A. N. Léontiev, op. cit., p. 51.

⁶⁹ O. J. Ruda, Estudios de psicología dialéctica, San José, Costa Rica, Editorial Universitaria Centro-Americana, 1980, p. 8. Les autres principes de la psychologie matérialiste dialectique sont: le caractère reflet actif du psychisme tant animal qu'humain, le rôle de l'activité dans le développement psychique et de la personnalité et la nature sociale des processus de comportement humain sur des bases biologiques. Sur la thèse de l'unité de la conscience et de l'activité, voir aussi: B. M. Teplov, "Objective Method in Psychology", in Psychology in the Soviet Union, Edited by B. Simons, London, Routledge, 1957, p. 249-252; S. L. Rubinstein, "Consciousness in the Light of Dialectical Materialism", in Science and Society Review, Vol. 10, 1946, p. 252-261.

transferts mutuels entre le pôle sujet et le pôle objet⁷⁰. L'activité constitue un procès unifié contenant une face interne et subjective au niveau de la conscience, et une face externe et objective dans la réalité pratique, le passage de l'un à l'autre étant médiatisée par la réflexivité psychique qui seule fournit une orientation au sujet agissant. On saisit dans cet optique, le caractère objectif du rapport dialectique entre la conscience et l'activité, et l'impossibilité d'atteindre le sens psychologique de cette dernière en dehors de son unité intrinsèque avec la première. Coupée de ses structures internes subjectives, l'activité perd son objet, sa signification. Sur la base du matérialisme dialectique, l'activité est donc indissociable du phénomène de la conscience et l'étude de leur interrelation dans ses aspects, ses formes, ses dynamiques particulières et sa structure générale, pose un problème psychologique complexe qui englobe la totalité du sujet.

Si nous revenons à l'étude de la personnalité, nous pouvons constater par conséquent, l'importance du rapport "activité-conscience" pour la personologie et l'enrichissement qu'il procure à la perspective "historiciste" sur l'activité et la personnalité soutenue par Sève. Si la personnalité se constitue fondamentalement à travers les activités

70 A. N. Léontiev, op. cit., p. 50.

des hommes, la portée explicative de la science personnologique matérialiste dialectique devient réelle et conséquente: que si celle-ci incorpore dans son champ propre le phénomène de la conscience et ses caractéristiques psychologiques dérivées⁷¹. Selon A. M. Costa, cette position est partagée également par les psychologues dialecticiens dont A. A. Smirnov. Le psychisme en tant que reflet actif de la réalité concrète est un facteur déterminant dans la formation et le développement de la personnalité⁷². Dans la même veine, dans une conférence intitulée "La psychologie et son développement" (1966) et reproduit par Costa dans son ouvrage,

A. A. Smirnov écrit:

[...] les rapports sociaux jouent un rôle décisif dans la formation de la personnalité. Ces rapports objectifs trouvent leur réflexion dans la prise de conscience de l'homme à l'égard du monde des objets, des autres hommes et de soi-même. Ce qui forme le noyau central de la personnalité, ce sont les conditions internes médiatrices des influences extérieures⁷³.

Dans la même orientation, l'ouvrage de Léontiev, Activity, Consciousness, and Personality (1978), suggère déjà ouvertement par son titre, l'interconnexion de ces trois catégories majeures comme fondement à l'édification d'un

71 A. L. Shnirman, "Investigation of Pupil Personality", in Soviet Psychology, a Symposium, Wesport, Greenwood Press, 1975, p. 103.

72 A. M. Costa, op. cit., p. 208.

73 Ibid., p. 278.

système psychologique intégral. En tant que psychologue marxiste, Léontiev aborde la personnalité comme une dimension qualitative, ce qui exige qu'elle soit comprise comme une néoformation psychologique développée dans le processus de relations vécues du sujet résultant de la transformation de la structure interne et du procès même de l'activité⁷⁴. Ceci fait également appel à une conception dialectique du développement humain en tant que processus dynamique possédant en son sein des propriétés contradictoires spécifiques qui expliquent son mouvement et ses transformations, mais dont les caractéristiques originent du milieu historico-social.

D'autre part, l'auteur soviétique différencie la personnalité de l'individualité qui, présente dans les premiers moments du développement, s'identifie au processus intégratif des facteurs génotypiques et des données acquises dans l'interaction du sujet avec son environnement⁷⁵. La personnalité elle, apparaît plus tard dans l'ontogénèse comme produit socio-historique, comme un système organisé d'activités dont les structures internes et les rapports de différents niveaux présupposent une régulation consciente, c'est-à-dire le rôle actif et continu de la formation de la conscience⁷⁶. Nous

74 A. N. Léontiev, op. cit., p. 105.

75 Ibid., p. 106.

76 Ibid., p. 109.

n'irons pas plus loin dans l'analyse de la position de Léontiev, cette tâche dépassant les buts poursuivis ici. Quant au riche contenu de la psychologie matérialiste dialectique, son examen équivaldrait à la rédaction de plusieurs volumes. Contentons nous pour conclure, de mettre en évidence la nature de la problématique: l'investigation de l'activité humaine concrète, considérée déterminante par les scientifiques marxistes doit ainsi nécessairement inclure la formation de la conscience si l'on veut demeurer dans le domaine de la psychologie. C'est cette dimension qui, développée à partir des actes adaptatifs des hommes dans le monde matériel, engendre des activités spécifiquement humaines, c'est-à-dire des conduites transformatrices de la nature même des hommes et du milieu qui les entoure. C'est seulement dans le contexte de l'unité dialectique--et non de la fusion ou confusion--des catégories "activité" et "conscience", que la personnalité devient réellement intelligible en tant que formation qui intègre dans ses structures psychologiques les contradictions sociales externes, que "[...] les infrastructures des personnalités reflètent nécessairement dans leur topologie les infrastructures sociales⁷⁷".

Par conséquent, toute étude du problème de la personnalité reste fragmentaire sans le traitement explicite du

77 L. Sève, op. cit., p. 413.

rapport dialectique "conscience-activité", malgré que l'on ait développé comme c'est le cas chez Sève, une analyse poussée et définitivement éclairante sur le caractère historique du fait humain et son rapport de type essentiel avec le monde naturel et social.

La théorie personnologique ne doit pas se contenter d'affirmer l'existence de la conscience comme condition de la cognition et de la connaissance de soi, mais la reconnaître en tant que mouvement interne indissolublement lié à la personnalité dans son développement et son actualisation en tant que reflet dynamique et transformateur de la vie réelle. Les progrès d'une "psychologie concrète" souhaités par Georges Politzer et Lucien Sève passé nécessairement par la psychologie dialectique et historico-matérialiste.

RESUME ET CONCLUSION

Le travail théorique réalisé ici s'adressait à une contribution philosophico-psychologique qu'on peut qualifier de significative pour la science de la psychologie dans son ensemble et plus particulièrement pour le domaine de la personnalité. Cet apport est d'autant plus marquant et inhabituel dans le contexte de la psychologie occidentale, qu'il développe une réflexion analytique élaborée sur les fondements épistémologiques de la psychologie à la lumière du marxisme et plus spécifiquement du matérialisme historique, soumet une démarche critique face à certaines conceptualisations et introduit un matériel explicatif de la personnalité totalement nouveau par rapport aux théorisations traditionnelles. En plus, l'auteur analysé, le français Lucien Sève, n'est pas psychologue de profession mais philosophe dont l'intérêt pour les questions théoriques et pratiques de notre discipline date néanmoins du début des années cinquante.

La pensée sèviennne occupe en France une place notable depuis la fin des années soixante dans les débats et les écrits de la psychologie progressiste. Nous avons eu comme objectif d'examiner et de critiquer ses fondements théoriques sur le problème de la personnalité élaborés sur les indications de la science de l'histoire et de la société (matérialisme historique). Cette démarche nous a amené à faire état de sa contribution programmatique et de mettre en évidence

ses aspects positifs et ses limites dans la recherche des conditions objectives pour une psychologie concrète de l'individu. A partir de cette évaluation, nous avons soulevé la nécessité d'encadrer l'emphase historiciste de Sève dans la psychologie matérialiste dialectique actuelle qui est la source première et déterminante pour engager l'étude de la personnalité sur des assises scientifiques et intégrales.

Dans une étape introductive nous avons d'abord présenté sommairement l'auteur étudié Lucien Sève, sa vie, son cheminement général et ses interventions marquantes en psychologie qui l'ont amené à entreprendre son ouvrage principal Marxisme et théorie de la personnalité (1969).

Au chapitre premier, nous avons abordé le travail de questionnement philosophique de Sève sur les conditions actuelles de la personnologie et de la psychologie en général dans la foulée d'un courant critique évident (Léontiev, Zazzo, etc.) dans la discipline et en tentant de développer à partir de la position sèviennne, l'importance d'une compréhension matérialiste dialectique des organes conceptuelles de base de toute science. Ce sont les catégories de "définition", "méthode", "concepts de base" et "lois de développement". Comprises comme outil d'étude et d'approfondissement d'un objet dialectiquement constitué en rapport de dépendance avec les caractéristiques de la nature et de la société, ces catégories doivent elles aussi refléter dans leur propriétés,

cette dynamique permettant l'appropriation du réel.

Cette tâche épistémologique nous a conduit à l'examen critique de Sève, à l'égard de certaines interprétations du fait humain (chapitre II). Dans la première section de ce chapitre, nous avons effectué une analyse du problème général du rapport entre le biologique et le social dans l'explication de la personnalité et le sens précis de la position de l'auteur étudié développé à la lumière de la VI^e thèse sur Feuerbach énoncé par K. Marx.

Nous nous sommes penché dans la seconde section, sur les sources historiques du biologisme et son développement jusqu'à aujourd'hui. On arrive à cerner son caractère réductionniste dans l'étude de l'individu et son incapacité à rendre compte du rôle objectif de l'histoire dans la production des spécificités humaines. Le point de vue sèvien nous fait voir la part nécessaire des facteurs biologiques dans la constitution de l'être naturel, mais son rôle de support et non pas exclusif dans la formation de la personnalité réalisée à travers les rapports actifs du sujet avec la réalité naturelle et sociale. Nous avons dans cette perspective, jugé opportun d'appuyer cette position sur les données objectives du processus d'anthropogénèse par lequel le passage de l'animalité à l'humanité s'accompagne d'une transformation qualitative des lois gouvernant le comportement. L'hominisation réalisée, c'est l'hégémonie des lois historico-sociales

sur les lois biologiques qui est irrécusable.

Au chapitre III, nous avons suivi l'auteur étudié dans sa critique de la psychologie sociale et plus spécifiquement de la conception anthropo-culturelle de la personnalité (Kardiner, Linton, Dufrenne). Il est démontré que l'homme considéré en tant qu'entité universelle et abstraite sous la forme d'une "personnalité de base", débouche sur une théorie spéculative de l'être et une psychologisation des faits socio-culturels.

Au chapitre IV, la théorie psychanalytique est critiquée tant dans ses formulations anthropologiques que psychologiques. Nous y dégageons une insuffisance majeure sur le plan de la personnalité à partir du critère fondamental de l'activité du travail qui apparaît selon Sève, la catégorie déterminante d'une psychologie conceptualisée sur la base de la science des rapports sociaux (économie politique et matérialisme historique).

Nous avons pénétré au chapitre V plus profondément dans la pensée marxiste et tenté de dégager à partir des écrits denses de Sève, sa conception de l'homme. Il a été possible de déterminer par la critique des approches "humaniste idéaliste" (R. Garaudy) et "anti-humaniste théorique" (L. Althusser) que la position "humaniste scientifique" de Sève traduit adéquatement le sens réel de la philosophie marxiste en permettant le traitement du problème humain sans

placer le sujet comme entité préalable à toute réalité objective ("humanisme idéaliste"), ou sans avoir recours à l'exclusion pur et simple du sujet ("anti-humanisme théorique"). En effet pour Sève, le sujet est produit par les rapports sociaux en même temps qu'il est capable de transformer cette réalité. Son étude dans ces conditions, doit donc passer par celle des processus qui lui donnent naissance.

Ayant précisé l'interconnexion entre les individus et le mouvement historique, nous avons montré au chapitre VI la position d'"essentialisme historique" de l'auteur analysé à l'égard du statut général de la science de la personnalité. Ceci introduit un rapport de subordination entre celle-ci et la science des rapports sociaux (matérialisme historique et économie politique comme discipline particulière). On a mis en évidence par la suite, l'importance de l'activité du travail social qui permet selon Sève d'établir un lien entre le psychologique (sujet, porteur de l'activité) et l'historique (produit social de l'activité du travail).

Sur la base de ce rapport épistémologiquement déterminé, nous nous sommes penchés au chapitre VII sur la délimitation du terrain de la science psychologique, d'une part vis-à-vis les disciplines bio-psychiques, et d'autre part vis-à-vis les sciences sociales. On a pu démontrer que le travail de différenciation au premier niveau conduit à une formulation de nature typologique et sociale chez Sève, qui

confirme le rôle prédominant de la réalité externe dans la formation de l'être "supra biologique". Au deuxième niveau, c'est le caractère singulier et concret de la personnalité dont la naissance et le développement reposent sur la division sociale du travail, qui est établi.

Notre recherche nous amène au chapitre VIII et dernier, à évaluer la contribution psychologique indicative de Sève. A travers l'examen du programme conceptuel proposé, on est en mesure de constater que l'auteur étudié étend les résultats de son analyse épistémologique effectuée au niveau des fondements philosophiques et anthropologiques de l'humain, au contenu même de la personologie en tant que telle.

Ainsi nous avons relevé l'originalité du concept d'"acte" qui essentiellement place la notion d'activité au centre de la formation de la personnalité. Au sens qui lui est donné par Sève, l'acte fait voir le rôle de l'histoire dans la naissance des caractéristiques humaines en même temps qu'il représente le rapport dynamique des individus avec le monde et sur la base duquel ces derniers transforment leurs propres conditions, tant psychologiques que physiques. Il a été aussi soutenu que la signification renouvelée de la notion de "besoin" incorporée dans un rapport dialectique avec les résultats concrets des actes, prend un caractère historique qualitativement distinct des interprétations instinctuelles ou biologisantes et cette approche sèviennne

suscite une nouvelle formulation du problème de la motivation. Dans la deuxième section de ce même chapitre, nous avons montré en quoi l'approche topologique de notre auteur, combinée à sa notion d'"emploi du temps", supporte une conception historiciste du sujet et constitue de fait, un dépassement de la psychologie topologique abstraite de K. Lewin.

D'autre part, il a été possible de préciser que la conception "historiciste" du sujet en général néglige le fait de l'unité dialectique du subjectif et de l'objectif, de l'interne et de l'externe, réalité sur laquelle doit s'appuyer selon nous, toute psychologie scientifique intégrale. Il est soutenu que la position sévienne tend à sous-estimer l'indissociabilité objective du matérialisme dialectique et du matérialisme historique au niveau de la psychologie. Cette lacune nous est apparue plus frappante dans la conceptualisation utilisée pour la personologie alors que notre auteur propose une vision "économiste" de la structure générale de l'individu et de la personnalité.

Nous concluons cette thèse en démontrant que l'étude de la personnalité comme structure intégrée d'activités, doit nécessairement inclure le processus de la conscience en tant que fonction supérieure de la matière hautement développée (cerveau, système nerveux) reflétant activement la réalité externe. Nous avons appuyé notre démarche sur l'apport de la psychologie historico-matérialiste dialectique actuelle

(Léontiev, Smirnov, etc.) et sur son principe clé de l'unité de la conscience et l'activité (Rubinstein) et non pas de leur fusion ou confusion. C'est dans le cadre de ce principe clé que la personnalité se forme en tant qu'organisation psychologique d'un sujet socio-historique. A la lumière de la dialectique matérialiste, la personnalité est une qualité interne qui tout comme la conscience et avec elle naît et se développe des rapports actifs avec le monde social. Bref, c'est dans l'unité du dialectique et de l'historique qu'apparaissent les conditions réelles pour une théorie concrète de la personnalité.

Il est définitif que le travail théorique de Lucien Sève constitue un effort cohérent et remarquable pour délimiter l'objet personologique dans le contexte des sciences sociales. Lorsque l'on jette un bref regard sur les théories actuelles en psychologie de la personnalité on s'aperçoit que le caractère socio-historique des individus est constamment sapé par des conceptions naturalistes, biologisantes ou idéalistes du comportement humain. Les contributions de certains néo-freudiens comme Alfred Adler et Karen Horney, sont des exemples où la dimension sociale de la personnalité quoiqu'apparente en surface, est renfermée dans une vision essentiellement biologique. Les facteurs sociaux apparaissent certes dans ces perspectives, mais conçus comme des éléments conditionnants externes du comportement naturel et

souvent l'on oppose l'individu à la société. La conduite est alors réduite à une fonction adaptative et de survie face à un environnement considéré étranger à la réalité humaine totale.

L'oeuvre sévienne au contraire, s'avère une tentative qualitativement supérieure sur le plan théorique de penser une psychologie dans laquelle le traitement de la personnalité individuelle est indissociablement lié à sa conduite sociale. En conceptualisant les fondements de la psychologie sur la science des rapports sociaux et plus généralement sur le matérialisme historique, l'auteur analysé accorde au social et à l'histoire la position centrale dans l'explication des processus psychologiques. Le social est non pas un épiphénomène de la réalité biologique dominante, mais au contraire le coeur de la formation et du développement des structures mêmes de la personnalité. Bref, Séve a introduit dans la psychologie de la personnalité une analyse percutante du social qui dépasse les conceptions interactionnistes mécanistes sur la base desquelles émergent des interprétations schématisées sur la part respective accordée aux facteurs "hérédité" et "milieu". Le professeur A. N. Léontiev a souligné avec justesse dans son dernier ouvrage traduit (1978) que le problème n'est pas d'établir le caractère bio-social de l'homme, l'importance accordée à l'une ou l'autre des dimensions étant fréquemment fonction

de convictions philosophiques ou idéologiques. Cette position irréfutable ne fait que confirmer les qualités "systémiques" présentes chez l'être sans toutefois aborder la question de son essence, problème dominant pour la psychologie qui conditionne l'ensemble de son développement et de sa position scientifique. C'est l'un des mérites de Sève en tant que philosophe et non pas comme professionnel de la psychologie, de faire la démonstration rigoureuse du caractère socio-historique de l'essence humaine. Il s'agit d'une réalisation qui, si elle est poursuivie et approfondie par les spécialistes, pourra constituer un avancement certain pour la science de la personnalité.

Dans cet optique, la réflexion théorique générale de Sève est à l'avant garde de la psychologie française traditionnelle mais elle est une oeuvre de psychologie philosophique à l'état formel et abstrait. Il ne faut pas oublier en France le rôle éminent d'Henri Wallon qui reste la figure dominante dans bien des secteurs de la psychologie dont celui de l'enfant. Ses nombreux disciples dont René Zazzo, Hélène Gratiot Alphantery, Alberto L. Merani et d'autres, continuent aujourd'hui sa pensée. En plus d'avoir échafaudé une psychologie théorique qui marque toujours l'évolution de cette discipline en France et ailleurs, Wallon a légué une psychologie appliquée, représentative de l'importance qu'il accordait à l'action scientifique concrète. Sa pensée était

étroitement liée à celle de Léontiev. Tous les deux ont consacré leur existence à construire une psychologie matérialiste dialectique conséquente tant dans la pratique que dans la théorie. A cet égard la contribution de Sève reste encore à développer.

Ceci nous amène à conclure sur le fait fondamental que la psychologie matérialiste dialectico-historique est à juste titre une "psychologie de la praxis". Cette caractéristique découle de son rapport étroit avec la philosophie marxiste qui fut définie comme la "philosophie de la praxis" (A. Labriola, A. Gramsci). C'est K. Marx lui-même qui précisait dans la XI^e thèse sur Feuerbach que la philosophie traditionnelle s'était limitée à interpréter le monde et qu'il fallait plutôt le transformer. Basée sur le principe de l'unité du matérialisme dialectique et du matérialisme historique, la psychologie ne peut donc pas être autre chose qu'une psychologie de la praxis, non seulement dans le sens d'une "praxis théorique" mais aussi au sens d'une praxis sociale ou activité scientifique concrète, telle que développée par les psychologues eux-mêmes.

Il reste à voir si Lucien Sève ou ses continuateurs pourront ou non remplir cette exigence dans le domaine de notre étude.

Par cette dissertation nous ne prétendons pas avoir épuisé toute la complexité de l'étude psychologique de la

personnalité. L'évolution et le développement de la discipline personnologique, comme c'est le cas de tout progrès scientifique, implique un processus ponctué de réflexions, de débats, d'interventions et de contributions. Nous pensons dans ce contexte, que si notre travail a pu faire connaître critiquement la problématique, les limites et la perspective de la pensée sévienne et aussi la force heuristique de la psychologie matérialiste historico-dialectique, nous aurons modestement accompli le but de cette thèse.

BIBLIOGRAPHIE

Allport, G. W., Pattern and Growth in Personality, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1961, xiv-593 p.
Etude classique et exhaustive du développement et de la structure de la personnalité humaine.

-----, "The Historical Background of Modern Social Psychology", in The Handbook of Social Psychology, Vol. I, Edited by G. Lindzey, E. Aronson, Reading, Mass., Addison-Wesley, 1968, p. 1-80.

Exposé en profondeur sur le développement historique de la psychologie sociale contemporaine aux Etats-Unis et en Europe.

Althusser, L., Pour Marx, Paris, Maspéro, 1975, 251 p.

Recueil de notes et d'articles qui traitent de certains aspects théoriques de la pensée marxiste.

Asimov, I., The Genetic Code, New York, Orion, 1962, 181 p.

Présentation des concepts et des mécanismes fondamentaux de la génétique moderne.

Baby, J., Principes fondamentaux de l'économie politique, Paris; Editions Sociales, 1949, 348 p.

Présentation marxiste orthodoxe de la doctrine économique-politique de Marx et Lénine.

Barjonet, A., L'exploitation capitaliste, Paris, Editions Sociales, 1967, 168 p.

Analyse élémentaire mais éclairante des mécanismes économiques de l'exploitation du système capitaliste.

Bartlett, E., J. Shodell, "Fromm, Marx and the Concept of Alienation", in Science and Society, vol. 27, no 3, Summer 1963, p. 321-326.

Une analyse critique de la position de Fromm sur le concept de l'aliénation.

Bernal, J. D., Science in History, Vol. 3, The Natural Sciences in Our Time, Cambridge, M.I.T. Press, 1977, p. 704-1008.

Sur les sciences naturelles dans leur développement historique et à travers l'évolution de la société moderne.

-----, Science in History, Vol. 4, The Social Science: Conclusion, Cambridge, M.I.T. Press, 1977, p. 1009-1329.

Excellente analyse du développement des sciences sociales à travers l'histoire.

Bleger, J., Psicología de la conducta, Buenos Aires, Editorial Paidós, 1977, 351 p.

Etude intéressante de l'individu et de la personnalité à la lumière du matérialisme dialectique et historique.

Brentano, F., Psychologie du point de vue empirique, Paris, Montaigne, 1944, 461 p.

La psychologie perçue à travers l'empirisme et développée autour de la conscience comme phénomène clos.

Brouchlonski, A., Deux principales approches du problème "le biologique-le social", in Sciences Sociales, no 4, 1977, p. 62-66.

Analyse marxiste du problème du rapport entre le biologique et le social chez l'homme.

Bruno, P., Freud et l'anthropologie, in La Nouvelle Critique, no 43, avril 1971, p. 21-28.

A propos de visées anthropologiques de la psychanalyse et leurs limites dans le contexte d'une critique marxiste.

-----, Psychanalyse et matérialisme, in La Nouvelle Critique, no 97, octobre 1976, p. 17-20.

Au moyen de la philosophie marxiste, l'auteur tente entre autre de déterminer le statut philosophique du concept de l'inconscient.

-----, M. Pêcheux, M. Plon, J. P. Poitou, La psychologie sociale: une utopie en crise, in La Nouvelle Critique, no 62, mars 1973, p. 72-78.

Les auteurs font une étude des conditions socio-politiques du développement de la psychologie sociale.

-----, La psychologie sociale: une utopie en crise, II, in La Nouvelle Critique, no 64, mai 1973, p. 21-28.

L'article met en relief certains problèmes fondamentaux de la psychologie sociale.

Calvez, J. Y., La pensée de Karl Marx, Paris, Editions du Seuil, 1956, 659 p.

Ouvrage détaillé et approfondi de la pensée marxiste et des conditions sociales et politiques de son évolution.

Castellan, Y., Initiation à la psychologie sociale, Paris, Colin, 1970, 265 p.

Introduction générale qui procure des données utiles à la compréhension des sources historiques de la psychologie sociale.

Chaplin, J. P., T. S. Krawiec, Systems and Theories of Psychology, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1974, x-739 p.

Les auteurs présentent une revue générale mais complète des différents systèmes, théories et concepts centraux de la psychologie contemporaine.

Chateau, J., Le malaise de la psychologie, Paris, Flammarion, 1972, 203 p.

Examen critique de certains aspects théoriques et pratiques qui confrontent la psychologie moderne.

Cheptulin, A. P., "A Contribution to the Question of the Categories of Materialist Dialectics", in Philosophy in the USSR, Problems of Dialectical Materialism, Moscow, Progress, 1977, p. 113-133.

Etude rigoureuse des catégories de la philosophie dialectique dans l'explication de la connaissance.

Cheptouline, A., Catégories et lois de la dialectique, Moscou, Editions du Progrès, 1978, 379 p.

Ouvrage important qui présente une analyse en profondeur de la philosophie marxiste-léniniste comme base fondamentale de la connaissance et de la transformation de la réalité.

Chorokhova, K., De l'être naturel et de l'essence sociale de l'homme, in Sciences Sociales, no 4, 1977, p. 51-61.

Exposé de base dans la compréhension de l'unité dialectique du biologique et du social dans la formation de l'être humain.

Clanet, C., C. Laterrasse, Henri Wallon: une rencontre, in La Nouvelle Critique, no 66, août-septembre, 1973, p. 26-34.

Information utile sur le point de vue de Wallon à l'égard de l'essence de l'homme et de sa relation avec le milieu.

Clément, C. B. et al., Marxisme et psychanalyse, in La Nouvelle Critique, no 37, octobre 1970, p. 22-35.

Débat éclairant entre des psychanalyses et des philosophes sur la question du rapport "marxisme-psychanalyse".

Corsini, R. J., (Ed.), Current Personality Theories, Itasca, Peacock, 1977, xiv-465 p.
Revue synthèse des théories de la personnalité actuelles.

Costa, A. M., Psychologie soviétique, Paris, Payot, 1977, 327 p.
Excellent compte rendu du développement de la psychologie en Union Soviétique avant et après la révolution.

Darwin, C., The Origin of Species by Means of Natural Selection, New York, Appleton, 1890, xxvi-339 p.
Exposé classique de la théorie de l'évolution, le processus de la sélection naturelle et les instincts.

De Montmollin, G., La notion d'interaction et les théories de la personnalité, in D. Lagache et al., Les modèles de la personnalité en psychologie, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, p. 5-37.
Revue sérieuse de la notion d'interaction dans l'étude de la personnalité et réflexion sur les fondements théoriques de la psychologie.

Deleuze, D., Le philosophe et le psychologue, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, tome CLXI, no 1, janvier-mars 1971, p. 19-28.
Discussion éclairante sur le problème du rapport entre la philosophie et la psychologie.

Engels, F., Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme, in Dialectique de la nature, Paris, Éditions Sociales, 1974, p. 171-183.
Exposé fondamental sur le processus de l'anthropogénèse et le rôle transformateur de l'activité travail.

Eysenck, H. J., Facts and Fictions in Psychology, Penguin Book, 1965, 300 p.
Point de vue sur la personnalité humaine à la lumière de données naturelles et de la pensée behavioriste.

-----, The Biological Basis of Personality, Springfield, Thomas, 1967, xv-399 p.
Approche typologique et biologique à la personnalité tant dans ses structures que ses manifestations.

Fedosseev, P., Le social et le biologique en philosophie et en sociologie, in Sciences Sociales, no 3, 1978, p. 21-44.

Très bonne analyse dialectique sur le rapport entre le biologique et le social dans le comportement humain individuel et collectif.

Filloux, J. C., La personnalité, Paris, Que sais-je?, Presses Universitaires de France, 1957, 127 p.

Bonne introduction à l'étude de la personnalité et du rôle des facteurs sociaux et biologiques.

Fraisse, P., Psychologie du temps, Paris, Presses Universitaires de France, 1967, 360 p.

L'auteur traite de la notion du temps dans diverses modalités mesurables et quantifiables, et ses effets sur l'individu.

-----, J. Piaget, Traité de Psychologie Expérimentale, I, Histoire et Méthode, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, 207 p.

Section intéressante sur l'évolution de la psychologie expérimentale.

Friedman G., Où va le travail humain, Paris, Gallimard, 1963, 450 p.

Etude sur le travail dans le cadre de l'évolution techno-industrielle.

-----, Le travail en miette, Paris, Gallimard, 1964, 374 p.

Démonstration des effets du progrès technique sur le travail humain.

Fromm, E., The Sane Society, Greenwich, Fawcett, 1955, vi-320 p.

L'ouvrage a comme thème central la notion d'"aliénation" et son support qui est la société capitaliste.

-----, Marx's Concept of Man, New York, Ungar, 1961, 260 p.

L'auteur exécute une interprétation de l'utilisation et du sens du concept de l'homme chez Marx.

Galton, F., Hereditary Genius; an Inquiry into Its Laws and Consequences, Cleveland and New York, World, 1962, 446 p.

Tentative de démontrer l'aspect héréditaire des facultés humaines et base de l'eugénisme en psychologie.

Garaudy, R., A propos des "Manuscrit de 1844" de Marx, in Cahier du Communisme, no 3, mars 1963, p. 107-126.

Interprétation des écrits de jeunesse de Marx qui accorde une place centrale à l'homme agissant.

- , Peut-on être communiste aujourd'hui?, Paris, Editions Bernard Grasset, 1968, p. 393 p.
Sur la question de l'anti-humanisme théorique et le statut de l'homme dans la pensée marxiste.
- Guespin, L., Langage et travail, de l'anthropologie à la théorie de la personnalité, in La Pensée, no 209, (janvier 1980), p. 114-129.
Mise en relief du rapport dialectique entre le langage et le travail et le rôle de ce rapport dans l'élucidation du problème de la personnalité.
- Hegel, G. F., The Phenomenology of Mind, London, Allen and Unwin, New York, Macmillan, 1931, 814 p.
Exposé remarquable de dialectique idéaliste dans lequel est développé le concept de l'aliénation.
- Hall, C. S., G. Lindzey, Theories of Personality, New York, Wiley, 1970, 622 p.
Bon traité des formulations actuelles sur la personnalité.
- Harnecker, M., Les concepts élémentaires du matérialisme historique, Bruxelles, Editions Contradictions, 1974, 258 p.
Examen systématique et rigoureux de l'appareil conceptuel du matérialisme historique.
- Jaccard, P., Psycho-sociologie du travail, Paris, Payot, 1966, 180 p.
Examen des dimensions psychosociologiques du travail et des effets sur l'individu.
- Jensen, A. R., Genetic and Education, London, Methuen, 1972, vii-379 p.
Compte rendu de recherches sur l'héritabilité des fonctions intellectuelles.
- Kedrov, B., Dialectique, logique, gnoseologie: leur unité, Moscou, Editions du Progrès, 1970, 402 p.
Exposé remarquable sur le problème de l'unité et de l'indivisibilité de la dialectique, de la logique et de la théorie de la connaissance.
- , La classification des sciences, I, Engels et ses prédécesseurs, Moscou, Editions du Progrès, 1977, 500 p.
A la lumière du matérialisme dialectico-historique, l'auteur fait une analyse en profondeur du développement des sciences et leur rapport mutuel.

Kopnine P., Le matérialisme dialectique, méthodologie de la connaissance scientifique moderne, in Recherches Internationales, no 33-34, 1971, p. 5-16.

L'auteur expose le rôle du matérialisme dialectique dans la structuration de la connaissance et dans l'appropriation de la réalité vivante.

Kornilov, K. N., "Psychology in the Light of Dialectical Materialism", in Psychologies of 1930, Edited by C. Murchison, Worcester, Clark University Press, 1930, p. 243-278.

Présentation orthodoxe des lois de la dialectique matérialiste et de leur application dans le domaine de la psychologie.

Koursanov, K. (direction), Histoire de la dialectique marxiste, Etape léniniste, Moscou, Editions du Progrès, 1978, 471 p.

Montre l'apport scientifique de Lénine au développement de la dialectique marxiste.

Kupers, T., "Historical Materialism and Scientific Psychology", in Science and Society, vol. 37, no 1, 1973, p. 81-90.

L'article fait un court résumé de la contribution de Politzer et Sève à l'élaboration d'une psychologie fondée sur le matérialisme historique.

Lawler, Intelligence, génétique, racisme, le quotient intellectuel est-il héréditaire?, Paris, Editions Sociales, 1978, 232 p.

Approche historique et philosophique qui dénonce l'idéologie qui prône l'inégalité naturelle de l'homme.

Lecocq, P., Situation de la psychologie scientifique dans la bataille d'idées des années 70 en France, in La Pensée, no 179 (janvier-février 1974), p. 21-41.

Présentation synthétique des principaux mouvements théoriques en France et le status épistémologique de la psychologie.

LeFebvre, H., Logique formelle, logique dialectique, Paris, Editions Anthropos, 1969, 291 p.

Travail pénétrant sur les catégories de la logique formelle et leur mouvement vers la dialectique.

-----, Le marxisme, Paris, Que sais-je?, Presses Universitaires de France, 1976 (première édition, 1948).

Exposé introductif à la pensée marxiste de grande valeur.

Lektorsky, V. A., "The Dialectic of Subject and Object and Some Problems of the Methodology of Science", in Philosophy in the USSR, Problems of Dialectical Materialism, Moscow, Progress, 1977, p. 100-112.

Sur le rapport dialectique sujet-objet à la lumière de la philosophie marxiste.

Lénine, V. I., Cahiers philosophiques, Oeuvres, Paris, Moscou, Tome 38, Editions sociales, Editions du Progrès, 1971, 607 p.

Approfondissement de la dialectique matérialiste et de la philosophie marxiste en général.

Le Ny, J. F., Une autre science psychologique?, in La Pensée, no 147, (septembre-octobre 1969), p. 47-60.

Article dans laquelle l'auteur s'interroge à partir du point de vue de la psychologie du comportement sur la plausibilité d'une psychologie basée sur le matérialisme historique (Sève).

Léontiev, A. N., Le concept du reflet: son importance pour la psychologie scientifique, in Bulletin de Psychologie, vol. 20, no 253, 1966, p. 236-241.

Mise en évidence des structures dynamiques du reflet et son importance dans la compréhension de l'homme actif.

-----, Le développement du psychisme, Paris, Editions Sociales, 1976, 343 p.

Excellent exposé sur la formation et le développement du psychisme animal et humain dans le cadre d'une analyse dialectique et historique.

-----, Activity, Consciousness, and Personality, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1978, 186 p.

Interpretation dialectico-historique de catégories fondamentales à l'élaboration d'un système psychologique unifié en tant que science du processus intégral de reflet psychique de la réalité.

Lersch, La estructura de la personalidad, Barcelona, Editorial Scientia, 1964, (pas de pages).

Analyse d'un point de vue phénoménologique de la personnalité humaine.

Lewin, K., Principles of Topological Psychology, New York, McGraw-Hill, 1969, ix-231 p.

Traité topologique de l'individu et de sa personnalité inspiré des principes empruntés à la mathématique.

Lomov, B., "'Bio' and 'Socio'--an Untenable Contrast", in Social Science, vol. 8, no 4, 1977, p. 38-51.
Nécessité d'appréhender l'étude des facteurs biologiques et sociaux dans leur unité dialectique.

Luria, A. R., La psychologie dans le système des sciences naturelles et sociales, in Bulletin de Psychologie, tome 28, no 309, 1973-1974, p. 1-5.

Examen qui fait voir l'interrelation des sciences du fait humain et son importance pour l'avancement de la connaissance scientifique.

Marx, K., Le Capital, livre premier, tome deuxième, Paris, Editions Sociales, 1948, 245 p.

Analyse en profondeur de la production de la plus-value, expression concrète du phénomène de l'exploitation.

-----, Le Capital, livre premier, tome premier, Paris, Editions Sociales, 1950, 317 p.

Oeuvre classique du Marxisme qui expose le développement de la production capitaliste dans ses structures internes.

-----, Contribution à la critique de l'économie politique, Paris, Editions Sociales, 1972, 309 p.

Constitue le fondement du socialisme scientifique et du matérialisme historique développé.

-----, Travail salarié et capital. Salaire, prix et profit, Moscou, Editions du Progrès, 1976, 115 p.

Analyse percutante du travail social et le mécanisme de l'exploitation capitaliste.

-----, F. Engels, Oeuvres choisies, Moscou, Editions du Progrès, 1975, 829 p.

Contient des écrits importants de K. Marx et met en évidence ses correspondances.

-----, -----, L'idéologie allemande, Paris, Editions Sociales, 1976, xxix-621 p.

Première formulation par les classiques de la théorie du matérialisme historique.

Masters, R. D., "The Implications of Sociobiology", in Science, vol. 192, no 4238, 1976, p. 424-428.

Discussion critique sur les implications de la sociobiologie concernant l'interprétation de la réalité humaine.

McLeish, J., Soviet Psychology: History, Theory, Content, London, Methuen, 1975, xii-308 p.

Très bonne analyse des fondements historiques de la psychologie soviétique, ses présupposés théoriques et sa conceptualisation générale.

Muldwort, B., Psychanalyse et communiste, in La Nouvelle Critique, no 30, janvier 1970, p. 16-33.

Réflexion sur le problème du rapport entre la psychanalyse et le marxisme.

Nestourkh, M., L'origine de l'homme, Moscou, Editions MIR, 1976, 443 p.

Ouvrage qui examine le processus de l'anthropogénèse et les principaux moments de l'évolution générale de l'homme dans une perspective matérialiste et antiraciste.

Nuttin, J., Psychanalyse et conception spiritualiste de l'homme, Paris, Editions Béatrice-Nauwelaerts, 1968, 367 p.

Examen des structures théoriques et pratiques de la psychanalyse d'une position spiritualiste.

Oizerman, T., Le problème de l'aliénation dans les travaux de jeunesse de Marx, in Recherches Internationales, no 33-34, 1962, p. 63-82.

Met en lumière le sens précis du concept de l'aliénation avant la formation du matérialisme historique.

Padberg, W., Sur l'histoire de l'anthropogénèse, in La Pensée, no 108, avril 1963, p. 52-62.

Données historiques sur l'origine animale de l'homme et discussion sur la pertinence de l'anthropogénèse pour une compréhension matérialiste de l'évolution.

Payne, T. R., S. L. Rubinstein and the Philosophical Foundation of Soviet Psychology, New York, Reidel, Dordrecht-Holland, 1968, x-184 p.

Excellent condensé de la position philosophique et psychologique de Rubinstein.

Piaget, J., La psychologie, les relations interdisciplinaires et le système des sciences, in Bulletin de Psychologie, tome 20, no 253, 3-4, 1966, p. 242-254.

Conférence portant sur le problème du développement de la psychologie dans le champ général des sciences humaines et naturelles.

-----, "What's psychology'?", American Psychologist, vol. 33, no 7, July 1978, p. 648-652.

L'auteur soutient entre autre que la psychologie est une science naturelle au centre de toutes les sciences étant donné la nature de son objet.

Planty-Bonjour, G., Les catégories du matérialisme dialectique, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, vi-206 p.

Exposé sur la dialectique et ses catégories et la démarche de la philosophie soviétique dans ce contexte.

Podkorytov, G., Méthode dialectique et méthodes scientifiques particulières, in Recherches Internationales, no 33-34, 1962, p. 223-242.

Très bonne analyse sur l'indissociabilité de la méthode dialectique des sciences particulières telle la psychologie.

Politzer, G., Ecrits 2, Les fondements de la psychologie, Paris, Editions Sociales, 1973, 302 p.

Recueil d'articles qui dévoile chez l'auteur le projet d'une psychologie des faits humains basée sur la science de l'histoire et de l'économie.

Roginskij, Y., "Pattern in the Links Between Characteristics in Anthropology", in Soviet Ethnology and Anthropology Today, Edited by Y. W. Bromley, the Hague-Paris, Mouton, 1974, p. 241-259.

Exposé sur les structures évolutives en anthropologie, leurs caractéristiques et leurs rapports.

Royce, J. R., "The Present Situation in Theoretical Psychology", in Handbook of General Psychology, Edited by B. B. Wolman, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1973, p. 8-21.

L'état épistémologique de la psychologie théorique contemporaine et ses divers courants.

Rubel, M., Bibliographie des oeuvres de Karl Marx, Paris, Librairie Marcel Rivière, 1956, 272 p.

Excellente référence bibliographique sur l'oeuvre complète de Karl Marx.

Rubinstein, "Consciousness in the Light of Dialectical Materialism", in Science and Society Review, Vol. 10, 1946, p. 252-261.

Article qui expose le problème de la conscience humaine et sa compréhension à partir du matérialisme dialectique.

7/1

Ruda, O. J., Dialectique de la personnalité, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1973, 76 p.

Etude significative de la psychologie moderne dans ses fondements philosophiques et épistémologiques.

-----, Lexique Philosophique-Scientifique, Ottawa, Editions de la Faculté de Psychologie de l'Université d'Ottawa, 1977, 174 p.

Présentation systématique et rigoureuse des concepts fondamentaux de (la psychologie et de la philosophie sur la base du matérialisme dialectique et historique.

-----, Estudios de psicología dialéctica, San José, Costa Rica, Editorial Universidad Centro-Americana, 1980 (pas de page).

Sur la structure et le développement de la psychologie matérialiste dialectique.

Rychlak, J. F., A Philosophy of Science for Personality Theory, Boston, Houghton Mifflin, 1968, xix-508 p.

Ce livre traite des principes essentiels de la méthode scientifique et de la philosophie de la science dans la psychologie de la personnalité.

Sahlins, M., The Use and Abuse of Biology, Chicago, The University of Michigan Press, 1977, xv-120 p.

Critique progressiste de type anthropologique de la sociobiologie et du biologisme.

Salvat, L'intelligence, mythes et réalités, Paris, Editions Sociales, 1974, 371 p.

Travail critique sur l'idéologie "naturaliste" et développement intéressant sur l'homínisation.

Sève, L., Lénine et la psychologie, in La Pensée, no 57, septembre, 1954, p. 86-91.

Démonstration de l'importance de la pensée léniniste sur le plan de la connaissance et du social dans le développement de la psychologie.

-----, Marxisme et sciences de l'homme, in La Nouvelle Critique, no 2, mars 1967, p. 15-22.

Bonne analyse de la place de la pensée marxiste et de son traitement scientifique de l'essence humaine, dans le champ des sciences humaines incluant la psychologie.

-----, Méthode structurale et méthode dialectique, in La Pensée, no 135, octobre 1967, p. 63-93.

Exposé détaillé et précis sur les spécificités des deux méthodes et l'incorporation objective de la méthode structurale à titre de moment essentiel de la méthode dialectique.

-----, Remarques et questions, in La Nouvelle Critique, no 76, août-septembre 1974, p. 23-26.

Réplique à une intervention critique sur le problème de l'"humanisme" dans la pensée marxiste.

-----, Les "dons" n'existent pas, in Groupe français d'éducation nouvelle, L'échec scolaire: doué ou non doué, Paris, Editions Sociales, 1974, p. 28-46.

Critique et dénonciation de l'idéologie des "dons" dans le débat sur la nature humaine et arguments pour une conception socio-historique de l'être.

-----, Marxisme et théorie de la personnalité, Paris, Editions Sociales, 1975, 598 p.

Ouvrage volumineux et dense sur les fondements épistémologiques de la psychologie de la personnalité, critique de certaines formulations actuelles de la personnalité et contribution programmatique pour le développement d'une psychologie sur la base du matérialisme historique.

-----, Psychanalyse et matérialisme historique, in C. B. Clément, P. Bruno, L. Sève, Pour une critique marxiste de la théorie psychanalytique, Paris, Editions Sociales, 1977, p. 193-268.

Dans une oeuvre collective, l'auteur fait l'analyse critique de la psychanalyse dans ses visées anthropologiques et expose le rapport entre celle-ci et le matérialisme historique.

-----, Travail, emploi du temps, personnalité: interrogations et hypothèses, in Que va devenir le travail?, Paris, Entreprise Moderne d'Édition, 1978, p. 204-213.

Le rapport dialectique de ces catégories dans la compréhension de l'individu en tant que sujet de l'histoire et des processus de transformation de la réalité sociale.

Sheldon, W., S. S. Stevens, The Varieties of Temperament, New York and London, Harper, 1942, 520 p.

Traité de psychologie consacré au développement d'une approche constitutionnelle et caractérologique de l'individu.

Shnirman, A. L., "Investigation of Pupil Personality", in Soviet Psychology, a Symposium, Wesport, Greenwood, 1973, p. 103-109.

Bref exposé sur les modalités d'étude de la personnalité en Union Soviétique.

Smirnov, G., L'individu en U.R.S.S., Moscou, Editions du Progrès, 1975, 437 p.

Ouvrage intéressant qui aborde la formation de l'homme soviétique en tant qu'être social et le rapport bio-social dans la personnalité.

Strasser, S., Phénoménologie et sciences de l'Homme, Paris, Editions Béatrice-Nauwelaerts, 1967, 347 p.

Ouvrage qui développe la position de la phénoménologie comme philosophie de l'homme dans le domaine des sciences humaines.

Sytchov, Y., Micromilieu et personnalité, Moscou, Editions du Progrès, 1977, 165 p.

Analyse rigoureuse du micromilieu et sa position dans l'organisation sociale générale et du rapport de la personnalité avec son environnement immédiat et élargi.

Teplov, B. M., "Objective Method in Psychology", in Psychology in the Soviet Union, Edited by B. Simons, London, Routledge, 1957, p. 246-263.

Article éclairant sur la psychologie matérialiste dialectique et le principe de l'unité de l'activité et de la conscience.

Topolski, J., Methodology of History, Warsaw, Polish Publishers, 1976, x-690 p.

Ouvrage remarquable qui met en relief le caractère scientifique du processus de l'histoire ainsi que les différentes démarches méthodologiques disponibles pour son étude.

Vialachoux, J., Signification humaine du travail, Paris, Editions Ouvrières, 1962, 180 p.

A propos de la dimension humaine du travail, son sens pour le devenir de l'homme.

Villechenoux-Bonafé, M. Y., Masques sur l'anthropologie, in La Pensée, no 175, juin 1974, p. 54-67.

Notes intéressantes sur le développement du rapport entre le matérialisme et la psychanalyse.

Verley, E., Une contribution majeure à la recherche marxiste: "Marxisme et théorie de la personnalité", in La Nouvelle Critique, no 26, septembre 1969, p. 18-22.

Article sur le problème de l'étude de la personnalité et le contenu de la contribution de Sève à cet égard.

Wade, N., "Sociobiology: Troubled Birth for a New Discipline", in Science, vol. 191, no 5232, 1976, p. 1151-1155.

Examine les fondements idéologiques de cette discipline et ses implications socio-politiques.

Wallon, H., L'individu, in H. Gratiot-Alphandéry, Lecture d'Henri Wallon, Paris, Editions Sociales, p. 247-260.
Sur l'individu, son essence et son rapport avec le monde à la lumière de la théorie marxiste.

Wilson, E. O., Sociobiology: the New Synthesis, Cambridge, Harvard University Press, 1975, ix-697 p.
Présentation de la discipline sociobiologique et les recherches réalisées dans le domaine.

Zazzo, R., Psychologie et marxisme, Paris, Denoël Gonthier, 1975, 218 p.

Etude de l'oeuvre d'Henri Wallon ainsi qu'une réflexion sur les conditions théoriques de la psychologie contemporaine.

INDEX DES AUTEURS

A

Adler, 91, 207
Alexander, 53
Allport, F. H., 72
Allport, G. W., 2, 3, 33, 64, 67, 70, 71, 149, 182, 212
Althusser, 103, 104, 203, 212
Annenkov, 108
Aristote, 5
Aronson, 64
Asimov, 53, 212

B

Baby, 137, 212
Barjonet, 137, 212
Bartlett, 101, 212
Benedict, 69
Bernal, 15, 16, 18, 212, 213
Bleger, 186, 213
Brentano, 180, 213
Bromley, 62, 222
Brouchlonski, 43, 213
Bruno, 38, 64, 65, 72, 80, 213, 224
Burt, 50

C

Calvez, 102, 213
Castellan, 69, 214
Chaplin, 181, 184, 214
Chateau, 31, 214
Cheptouline, 26, 142, 214
Chorokhova, 42, 214
Clanet, 73, 214
Clément, 38, 80, 214, 224
Corsini, 5, 215
Costa, 192, 196, 215

D

Darwin, 44, 45, 57, 215
Deleule, 8, 9, 11, 215
Dollar, 1
Dufrenne, 64, 75, 203
De Montmollin, 7, 8, 215

E

Engels, 39,56,57,59,60,88,107,108,109,112,128,193,215,217,220
Eysenck, 1,48,215

F

Fedosseev, 41,42,54,215
Feigl, 8
Feuerbach, 39,77,88,98,101,103,105,108,112,114,117,128,143,
187,191,202,210
Filloux, 70,216
Fraisie, 181,183,185,216
Freud, 82,83,84,86,91,95,213
Friedmann, 133,216
Fromm, 2,69,101,216

G

Galton, 50,51,216
Garaudy, 100,203,216,217
Gramsci, 210
Gratiot-Alphandery, 149,209,226
Guespin, 183,184,217

H

Hall, 4,217
Hamilton, 53
Haring, 69
Harnecker, 114,154,217
Hebb, 5
Hegel, 100,217
Horney, 69,207
Hull, 72
Husserl, 180

J

Jaccard, 132,217
Jensen, 50,217
Jones, 91

K

Kant, 5,25
Kardiner, 64,69,75,203
Kédrov, 26,27,217
Kluckhohn, 69
Kopnine, 27,218

Kornilov, 142,191,193,218
Koursanov, 26,218
Krawiec, 181,184,214
Kuhn, 11
Kupers, 81,218

L

Labriola, 210
Lagache, 8,215
Laterasse, 73,214
Lawler, 45,51,218
Lecocq, 188,218
LeFebvre, 31,120,218
Lektorsky, 21,219
Lehine, xi,15,16,19,24,25,26,126,141,219
Le Ny, 141,219
Léontiev, 5,6,10,17,46,47,55,58,60,61,86,138,144,153,192,193
194,195,196,197,198,201,207,208,209,210,219,223
Lersch, 3,219
Lindzey, 4,64,203,217
Linton, 64,71,74,75
Lomov, 43,220
Lorentz, 53
Luria, 13,220
Lewin, 184,206,319

M

Marx, ix,xi,39,59,74,88,98,99,100,101,102,103,105,106,107,108,
109,110,112,113,114,119,128,133,137,183,187,192,193,202,
210,213,216,220,221,222
Maslow, 2
Masters, 54,220
May, 2
McLeish, 142,221
Mead, 69
Mendel, 45
Meryerson, 76,77
Merani, 209
Miller, 1
Morris, 53
Mower, 1
Muldwort, 80,90,221
Murchison, 142,191,218
Murray, 2

N

Nestourkh, 57,59,61,62,221
Nuttin, 83,221

O

Oizerman, 101,221

P

Padberg, 44,221
Pavlov, 126,141
Payne, 7,221
Pêcheux, 64,65,72,213
Piaget, 124,181,185,215,221
Planty-Bonjour, 28,222
Plon, 64,65,72,213
Podkorytov, 19,20,21,28,222
Poitou, 64,65,72,213
Politzer, xi,36,79,80,81,82,96,134,144,149,199,222

R

Rieff, 91
Rogers, 2
Roginskij, 62,222
Roheim, 69
Royce, 6,222
Rubel, 107,222
Rubinstein, 7,43,153,194,207,221,222
Rychlak, 91,223
Ruda, 2,3,5,8,13,14,29,30,66,80,116,117,189,194,223

S

Sahlins, 53,54,223
Salvat, 55,223
Sève, vii,viii,ix,xi,xii,1,4,5,9,10,11,12,18,22,23,26,28,
29,33,34,35,36,37,38,39,40,41,47,48,49,55,56,57,62,63,
64,65,66,68,69,70,71,72,74,75,76,77,81,82,83,84,85,86,
87,88,89,91,92,93,94,95,96,99,100,101,102,104,105,106,
107,108,109,110,111,114,115,116,117,119,121,122,123,124,
126,127,128,129,130,131,132,134,135,137,140,141,143,144,
145,146,147,148,149,150,151,153,154,155,156,158,159,160,
161,163,164,165,166,167,168,169,170,171,172,173,174,175,
177,178,179,181,182,183,184,185,186,187,188,189,190,193,
195,198,199,200,201,202,203,204,205,207,208,210,219,223,
224,225

Sheldon, 1,48,224,
Sheptoulin, 24
Shnirman, 196,224
Shodell, 101,212
Simons, 194,225
Skinner, 1,5,72
Smirnov, A. A., 196,207
Smirnov, G., 127,225
Spearman, 50
Spencer, 46,50
Stevens, 149,224
Strasser, 3,4,225
Sytchov, 127,225

T

Teilhard de Chardin, 44
Teplov, 194,225
Thorndike, 72
Thurstone, 50
Topolski, x,225
Trivers, 53

V

Vialachoux, 132,133,225
Verley, 159,225
Villechenoux-Bonnafé, 80,225

W

Wade, 54,226
Wallon, 73,149,155,209,214,226
Watson, 72
Wilson, 53,226
Wittels, 91
Wolff, 5
Wolman, 6,222
Wundt, 43,180

Z

Zazzo, 6,7,201,209,226

APPENDICE 1

SOMMAIRE DE

Propositions pour une théorie de la personnalité selon Lucien Sève: fondements et critique¹

Lorsque la psychologie contemporaine aborde le problème de la personnalité, elle est confrontée à l'une des manifestations les plus complexes de la réalité humaine. Les interprétations théoriques sur ce sujet sont nombreuses et souvent contradictoires, l'emphase étant mis principalement selon le cas, sur la dimension biologique ou sociologique sans mettre en lumière le caractère profondément historique de l'origine de la conduite des individus et du devenir humain. Dans ce contexte, l'étude scientifique de la personnalité demeure une problématique ouverte. Cette thèse procède à l'analyse critique du déroulement interne, de la portée explicative et des limites théoriques de la contribution philosophico-psychologique de Lucien Sève dans l'élaboration des fondements pour une personnologie socio-historique concrète. Ce travail s'accompagne d'un examen du cheminement critique de l'auteur étudié face aux formulations traditionnelles de la personnalité humaine.

¹ Sylvain Leduc, thèse de maîtrise présentée à l'École des Études Supérieures de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1980, xiii-233 p.

Sève, inspiré par le psychologue et philosophe français Georges Politzer, propose une psychologie de la personnalité articulée sur la base du matérialisme historique. La reconnaissance de ce rapport permet la saisie de l'essence réelle des hommes, le développement de structures internes nouvelles pour la psychologie et le dépassement des points de vue positivistes mécanistes concernant la personnalité. Il est discuté que l'apport "historiciste" sèvien doit aussi s'intégrer aux indications fondamentales de la psychologie matérialiste dialectico-historique afin d'obtenir un système psychologique capable de rendre compte de l'homme et de son existence dans leur unité avec le processus historique.